VOLUME XXVIII — WINNIPEG, Man., Mercredi 13 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 2[illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les vrais responsables de l'effondrement de la France

Le professeur H. N. Fieldhouse, directeur de l'enseignement de l'histoire à l'Université du Manitoba, a inauguré la série des causeries d'hiver de l'institution en discutant les raisons de l'effondrement de la France.

Pas un Anglais, pas un Américain, pas un Canadien, a-t-il dit, n'a "le moindre droit" de jeter la pierre à la France aujourd'hui. Après la Grande Guerre, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis promirent à la France qu'elles viendraient immédiatement à son secours si elle était attaquée par l'Allemagne sans provocation. Cette promesse n'a pas été tenue.

Lutte sans espoir

Comme conséquence, dès le début de la guerre, les Français comprirent que la lutte était sans espoir. Ils se trouvaient écrasés par le nombre: les Allemands les dépassaient par deux contre un en population, par trois ou quatre contre un en industries et ressources. L'Empire britannique avait encore besoin de beaucoup de temps pour achever sa mobilisation et les Etats-Unis avaient à peine commencé leurs préparations.

Après une longue et cuisante expérience, la France croyait que les idées de Ligue des Nations et de fédérations mondiales de types divers devaient être laissées de côté, que toute l'attention devait porter sur la tâche de tenir l'Allemagne à sa place en Europe. Elle devint "soupçonneuse et tracassée" lorsque, peu après le début de la guerre, des écrivains et des orateurs britanniques et américains commencèrent à faire valoir le besoin de quelque forme de fédération, à la fin des hostilités.

L'Angleterre était si peu préparée, dit M. Fieldhouse, que les Français avaient l'impression que la guerre se faisait "avec des machines anglaises, mais avec des poitrines françaises", — situation que la propagande allemande exploita à fond.

Leçon à tirer

Pour ces raisons et d'autres, la France s'effondra. La leçon qui s'en dégage pour l'Angleterre, le Canada et les Etats-Unis, c'est que "nous devons commencer à traiter l'Allemagne d'une façon réaliste" et porter toute notre attention à la tâche de tenir l'Allemagne à sa place en Europe.

"Si nous ne le faisons pas, dit le professeur, si nous laissons l'Allemagne se conduire comme elle s'est conduite pendant le dernier quart de siècle, nous serons en guerre de nouveau dans trente ans, et alors la guerre se fera avec des machines américaines et des poitrines anglaises."

M. Fieldhouse a déclaré que les Anglo-Saxons devraient envisager les développements futurs en France "avec la plus grande tolérance et compréhension."

Le régime Pétain

Voici quelques déclarations faites par M. Fieldhouse au sujet du maréchal Pétain et de son régime:

Je suis persuadé que le maréchal Pétain est un homme d'honneur, qui se souvient de son grand passé, et qui fait de son mieux pour aider la France dans le malheur. Soyons prudents et n'attaquons pas les intentions.

Ce qui paraît certain, c'est que le régime Pétain correspond au sentiment profond et à tous les atavismes sains de la France. La France de demain voudra un gouvernement de droite et elle sera catholique dans ses régions officielles. C'est bien qu'il en soit ainsi.

La 3ème république était une république de gauche et elle était sectaire. Elle a gâché bien des choses depuis vingt ans; elle avait commis des erreurs dont l'accumulation a contribué largement à la défaite. Le régime Pétain sera régénérateur des meilleures traditions de la France.

L'ouverture de la session au Parlement, à Ottawa



L'aspect que présentait la salle du Sénat, lors de la lecture du discours du trône par le gouverneur général du Canada. Sous le dais on remarque S. Exc. le comte d'Athlone, en train de lire le document proclamant la session ouverte, et à sa gauche, S.A.R. la princesse Alice, comtesse d'Athlone. Dans le groupe de parlementaires et d'officiers qui entourent le trône, on distingue le très hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et l'hon. Raoul Dandurand, leader du gouvernement à la Chambre haute.

OUVERTURE DE LA CHAMBRE LE 18 NOVEMBRE

L'Assemblée législative du Manitoba se réunira pour sa session régulière le lundi 18 novembre. Ce sera la cinquième et dernière session de la vingtième législature.

Venant immédiatement après la formation d'un gouvernement de coalition dans la province, cette date avancée a causé un peu de surprise dans les cercles législatifs.

Le premier ministre, en annonçant l'ouverture, n'a donné aucune indication du programme législatif du gouvernement. On croit qu'il ne sera pas considérable.

Tous les groupes se trouvant unis dans le cabinet, on peut s'attendre à ce que le travail se fasse rapidement à la Chambre. La session se continuera probablement sans interruption.

LE GABON PRIS PAR DE GAULLE

Les forces françaises libres du général de Gaulle ont débarqué à Libreville, en Afrique Equatoriale française et pris possession du Gabon. Quelques jours auparavant, elles avaient capturé la garnison de Lambarène, à quelque 90 milles au sud-est.

Au cours de ces opérations, le sous-marin français "Poncelet" a été sabordé par son équipage, à la suite d'un engagement avec des vaisseaux britanniques.

Ferme attitude de Weygand

VICHY, France—On dit, dans les milieux diplomatiques locaux, que les Allemands ont été offusqués par une déclaration faite par le général Maxime Weygand, savoir que "la France ne céderait pas un pouce de son territoire colonial".

Le général Jean Bergeret, ministre de l'air, a été envoyé en Afrique, où le général Weygand est chargé des intérêts de Vichy, afin de conférer avec l'ancien commandant en chef des Alliés.

On rapporte de sources diplomatiques que les Allemands ont menacé de rompre les négociations entamées en vue d'un accord général avec Vichy, à la suite de la déclaration de Weygand, qui n'a pas été publiée en France.

Le résident-général de la Tunisie, l'amiral Jean Esteva, est arrivé à Vichy et on dit qu'il a promis loyauté aux autorités en son propre nom et au nom du général Auguste Noguès, gouverneur du Maroc.

Cela fait taire les rumeurs étrangères que Noguès avait menacé de retirer son allégeance à Vichy, si le Maroc était cédé à une autre nation.

Postes CKY—CKX

Une série de cinq causeries sur le Canada français

L'Université du Manitoba, qui a une émission hebdomadaire chaque mercredi, à 4 h., au poste CKY, vient d'organiser une série de causeries d'un intérêt tout particulier pour la population de langue française. Sous le titre général "French Canadian Achievements—Réalisations canadiennes-françaises", cinq causeries seront



PROFESSEUR W.-F. OSBORNE

données en novembre et en décembre. La première et la deuxième, qui seront en anglais, seront encadrées de trois autres en français.

Le professeur W.-F. Osborne, directeur de l'enseignement français à l'Université du Manitoba, ouvrira la série le mercredi 20 novembre. A la fin de sa causerie, il annoncera en français les autres orateurs à suivre.

Cette faveur très appréciable, qui nous vaut trois causeries en français sur trois, nous la devons à nos excellents amis du Département français de l'Université, M. Osborne et ses collaborateurs, qui désirent ardemment avec nous que le français se maintienne sur les ondes du Manitoba.

Nous devons manifester tout le prix que nous attachons à cette innovation, non seulement en faisant notre profit de ces causeries, mais en écrivant un mot au poste CKY pour dire ce que nous en pensons. Ces appréciations seront transmises aux autorités universitaires, et si les résultats sont satisfaisants, il est possible que l'on organise par la suite des programmes plus étendus.

Voici la liste des cinq causeries qui seront données à 4 h. de l'après-midi (heure centrale):

Le 20 novembre — The Major Achievement of the French-Canadian Race, W. F. Osborne, Professeur de français.

Le 27 novembre—La Littérature canadienne-française, M. D. Frémont, directeur de la "Liberté".

Le 4 décembre—La Musique au Canada français, M. Marius Benoist.

Le 11 décembre—Le Catholicisme de la vie du Canada français, R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Le 18 décembre—French Canada and Business, A. R. M. Lower, professeur d'histoire, United College.

Les "Français libres" appuient le mouvement de Gaulle

Une réunion de Français et d'amis de la France sympathiques au mouvement du général Charles de Gaulle avait lieu vendredi soir, dans la salle de la Légion Canadienne, à Winnipeg. On y a procédé à la formation d'une branche locale officielle de l'organisation fédérale des Français libres, qui a adopté le nom de "France quand même", conformément au désir du général de Gaulle.

Le président, M. J.-O. Callède, de Sans-Souci, après avoir demandé une minute de recueillement en mémoire des morts de la guerre, a exposé brièvement et simplement la situation. L'armée française, a-t-il dit, n'a pas capitulé parce qu'elle était moins vaillante que celle de la guerre précédente; elle a succombé sous le poids de hordes motorisées et d'une aviation plus développée, auxquelles sont venues s'ajouter les terribles manoeuvres de la cinquième colonne. Deux voies s'offraient au gouvernement: signer un armistice ou abandonner le territoire et continuer la lutte dans l'Empire colonial. On a choisi la première, mais l'armistice n'a pas donné la paix désirée. L'ennemi a tout réquisitionné et les Français sont menacés de famine. A Paris et dans les provinces, il saccage les musées et les bibliothèques, sous prétexte de les protéger . . .



J.-O. CALLEDE,
président de
"France quand même"

Le mouvement de Gaulle

Le président rend hommage à la valeur des Anglais, qui résistent vaillamment à l'assaut de l'Allemagne. Il s'incline surtout devant la population civile si durement éprouvée. Il salue l'armée volontaire du général de Gaulle qui lutte aux côtés des Britanniques et les autres légions d'alliés: Polonais, Belges, Tchèques, Grecs. En France, dit-il, 90% de la population reste fidèle à l'Angleterre et l'on doit fermer les cinémas pour empêcher les manifestations. Dans 36 pays des comités ont été formés pour seconder le mouvement des Français libres. Le 12 août dernier, M. Callède avait pris lui-même l'initiative de fonder un comité provisoire auquel l'on veut donner aujourd'hui une existence officielle.

L'esprit fondamental des statuts, qui seront bientôt connus, écarte rigoureusement toute discussion politique ou religieuse, toute récrimination à propos des événements passés. De fait, cette réunion a été remarquable par le calme et la dignité qui y ont présidé. Pas une seule fois, au cours de la soirée, le nom du gouvernement de Vichy n'a été mentionné.

Exécutif élu

L'exécutif de "France quand même" est ainsi constitué:

Président, J.-O. Callède; 1er vice-président, Pierre Simonot; 2e vice-président, Claude Buffet; secrétaire, J.-E. Collon; trésorier, Samuel-A. Nault; directeurs, Noël Bernier, Maurice Pothier, Narcisse Fournier, A.-C. de la Lande, J.-G. Charette, Robert Joberty, Arthur Boutal, Georges Fourès et Alexis-L. Jacquet.

Le professeur W.-F. Osborne, en exprimant sa sympathie profonde pour la France, rappelle les sentiments bien connus de Hitler à son égard. Comme l'a dit Churchill, ce n'est pas seulement dans son sol qu'il veut atteindre la France, mais dans son génie, son histoire et ses institutions. Il est certain que le premier soin de l'Angleterre victorieuse sera de libérer la France.

M. T.-R. Coslik, au nom de la population polonaise, s'associe de tout coeur au mouvement et demande une coopération de plus en plus étroite entre Français, Polonais, Tchèques et autres alliés.

En dépit d'une température très inclémente, le jour de l'Armistice a été observé avec ferveur. Un impressionnant service a été célébré à l'Auditorium, à la suite duquel il y a eu une démonstration devant le Cénotaphe. Le monument a été vite recouvert d'un monceau de couronnes, déposées par les différentes organisations militaires et patriotiques.

M. René Jutras, aux Communes, a rendu hommage à la France

OTTAWA — La Chambre des communes a commencé vendredi le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône par deux remarquables discours, l'un de M. Brook Claxton, libéral, de St-Laurent-St-Georges, l'autre de M. René Jutras, libéral de Provencher.

En proposant l'adresse, M. Claxton a dit des choses fort sensées sur l'unité canadienne, l'amour de la patrie et le canadianisme de la population de langue française. C'est avec fierté, a-t-il dit, que les Canadiens français ont répondu à l'appel que leur lançait, lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le premier ministre du Canada (M. Mackenzie King), qui leur rappelait que le sort tragique de la France imposait au Canada français la tâche de maintenir la tradition de culture française et de la liberté dans le monde.

M. René Jutras

M. René Jutras, jeune député libéral de Provencher, a appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône. M. Jutras est un grand garçon, d'une belle prestance et de manières distinguées. Il a parlé en français et en anglais.

Après avoir rendu hommage à la ténacité anglaise, l'orateur a continué:

"Hommage aussi aux Français qui ont fièrement versé leur sang pour la liberté. Leur patrie, leur noble patrie est tombée mais nous nous refusons à croire que son âme soit morte. Je me permettrai tout simplement de redire avec l'honorable ministre de la justice: "Vous avez non seulement notre affection, mais notre appui." Et aussi de réitérer avec ce grand Français Gambetta, les paroles qu'il prononçait au sujet de l'avenir de la France: "Pensons-y toujours; n'en parlons jamais."

Foi en la victoire

Je ne suis pas de ceux, qui leurrés par la propagande nazie, croient que le régime totalitaire est forcément plus efficace et qu'il peut facilement dominer les régimes démocratiques. Il serait insensé de nier la puissance extraordinaire de la machine militaire allemande, mais elle ne prouve nullement la force des régimes totalitaires ou la faiblesse des démocraties. Que ceux-ci n'oublient pas la résistance de cette petite nation contre plus d'une centaine de millions d'agresseurs qui avaient eu comme préparation vingt-deux ans de régime totalitaire. Le seul effet de ce régime est de faire disparaître tout sentiment d'humanité. Cette barbarie triomphante qui a mené l'Allemagne aux abords de la victoire, la mènera nécessairement à une défaite dont elle ne se relèvera jamais.



RENE JUTRAS,
député de Provencher.

Le Canada, capitale fédérée d'un nouvel ordre mondial

LONDRES—Il se peut que le Canada devienne la capitale fédérée d'un nouvel ordre mondial, a déclaré Leslie Howard, le célèbre acteur anglais de la scène et de l'écran, au cours du programme "Britain Speaks" de la British Broadcasting Corporation.

"Il est évident que le Canada est le grand quartier général du commonwealth anglais, en liaison avec les Etats-Unis", dit Howard. "Si une plus grande unité était forgée, il pourrait même devenir la capitale fédérée d'un nouvel ordre mondial—mais pas un ordre teuton. Le Canada est une terre de promesses qui vient seulement de se révéler, et le meilleur est encore à venir."

Chamberlain est mort

ODIHAM, Angleterre — L'ex-premier ministre Neville Chamberlain, qui dirigea l'Angleterre pendant les premiers mois de la guerre, après de vains efforts pour préserver la paix, est mort samedi soir, à sa maison de campagne. Il était âgé de 71 ans.

M. Chamberlain avait démissionné comme premier ministre en mai 1940, à la suite de l'insuccès de la campagne de Norvège. M. Churchill l'avait gardé dans son cabinet, mais l'état de sa santé l'avait obligé à la retraite le 3 octobre.

LONDRES—Le banquet traditionnel du lord maire de Londres a eu lieu le 9 novembre. La sirène d'alerte a sonné pendant que M. Churchill y faisait le principal discours.

Les neuf provinces seront convoquées à Ottawa

OTTAWA—L'amendement radical de la constitution canadienne basé sur les recommandations de la commission royale Sirois est la grande question à l'ordre du jour. Les neuf provinces du Canada viennent d'être convoquées en conférence officielle à Ottawa par le premier ministre. La première réunion du genre depuis la Confédération aura lieu durant la prorogation de janvier, qui sera plus longue que d'habitude. Voilà ce qu'a annoncé M. Mackenzie King aux Communes en déposant sur la table de la Chambre la lettre envoyée aux premiers ministres provinciaux à ce sujet.

Le Canada en guerre

Ouverture de la session

La seconde session du dix-neuvième parlement et la quatrième session depuis la guerre, s'est ouverte le 7 novembre à Ottawa. Elle promet d'être fort intéressante, car on y discutera maints problèmes concernant la défense du Canada.

Jeunes soldats

La première classe appelée à s'entraîner en vertu de l'acte de mobilisation a complété ses trente jours au camp. La seconde classe, recrutée largement dans les campagnes, commencera son entraînement le 22 novembre.

Les chantiers navals

Plus de 14,000 hommes sont employés actuellement dans les chantiers navals du Canada. Au début de la guerre, on en comptait à peine 333.

Cette industrie se développera encore, sans doute, car on étudie en ce moment le projet de procéder à la construction de plus gros navires.

Canadiens au front

Des bataillons du centre de l'Ontario et de Québec, le brigadier L. F. Page et son état-major ont traversé l'Atlantique sans incident et sont maintenant rendus sur notre front de bataille en Angleterre.

Autres contrats de guerre

Le ministre des munitions et des approvisionnements a accordé, durant la semaine terminée le 25 octobre, 2,745 contrats de guerre, représentant une somme globale de $27,819,729.

S. E. le Cardinal au camp

Après Valcartier et Lauzon, S. E. le cardinal Villeneuve a visité le camp d'entraînement de Montmagny, où il a admiré la bonne tenue des recrues.

S. E. Mgr Georges Melançon a aussi visité le camp militaire de Chicoutimi. Il était accompagné du major-général L. R. La Flèche, sous-ministre des services nationaux.

SYDNEY, Australie—Le cargo américain "City of Rayville" a coulé près de Melbourne, après avoir frappé une mine.

L'enregistrement des Belges de l'Ouest

L'enregistrement de tous les sujets belges de 16 à 35 ans résidant au Manitoba et en Saskatchewan se fait actuellement au consulat de Belgique, à Winnipeg. Tous les Belges nés entre le 1er janvier 1905 et le 31 décembre 1924 sont requis de s'enregistrer.

Le consul suppléant fait remarquer à ce propos que l'acquisition d'une nationalité étrangère ne prive pas nécessairement un sujet belge de son allégeance à la Belgique.

Lorsque l'enregistrement sera terminé, des enrôlements volontaires seront acceptés et des mesures seront prises pour la mise en vigueur du service militaire décrété par le gouvernement belge pour tous les Belges entre 19 et 25 ans.

On peut s'obtenir des formules d'enregistrement, par la poste ou personnellement, en s'adressant au consulat de Belgique, 290, rue Garry, à Winnipeg.

Me Léon-Mercier Gouin sénateur

OTTAWA — Me Léon-Mercier Gouin est nommé sénateur au siège de Me André Fauteux, décédé il y a quelques semaines.

Cette nomination porte le nombre des sénateurs libéraux à 47. Le nombre des sénateurs conservateurs est également de 47. Il y a deux vacances.

Me Léon-Mercier Gouin est né à Montréal le 24 décembre 1891, du mariage de sir Lomer Gouin et d'Elisa Mercier, fille d'Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec. Il est professeur de législation industrielle à la faculté de droit de l'Université de Montréal, membre du conseil de l'Ecole des hautes études commerciales et professeur à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques.

L'annonceur canadien-français de Watrous, M. J.-F. Pelletier

M. Jean-François Pelletier est arrivé d'Ottawa à Watrous le 6 novembre.

C'est là un événement d'importance.

D'abord parce qu'il témoigne de la volonté de la Société Radio-Canada de répondre effectivement aux désirs exprimés par les Associations Nationales de l'Ouest. La nomination d'un annonceur canadien-français au poste radiophonique de l'Etat, à Watrous, faisait en effet partie des réclamations présentées à l'administration de Radio-Canada à la nouvelle de la construction du poste de Watrous.

Ensuite, parce que notre annonceur sera à même de présider à la distribution des quelques programmes français sur disques que Watrous a irradiés depuis juillet: nous n'aurons plus les omissions ou substitutions qui nous ont tant vexés depuis trois mois.

Enfin, parce que l'on nous donne à espérer que, avec l'entrée en fonctions de M. Pelletier, le nombre des émissions françaises ira en augmentant. Au fait, l'apparition d'une courte émission quotidienne de radio-journal ne serait plus, semble-t-il, qu'une question de jours.

Comme nous l'apprenait une nouvelle de la presse canadienne, parue dans nos journaux en mi-octobre, M. Jean-François Pelletier est un bachelier de l'Université d'Ottawa. Il est donc d'une province où non seulement les gens bien élevés parlent très bien les deux langues du pays, mais aussi où l'on se forge une âme française au contact des luttes pour des foyers et une école conformes aux traditions et aspirations propres à notre race.

Ceux des nôtres auxquels il a été donné d'entendre M. Pelletier, au cours des appels indicatifs de Watrous, et tout particulièrement avant et après l'émission "Un homme et son péché" de vendredi après-midi, ont eu le plaisir d'écouter un verbe clair, distingué—en anglais comme en français.



Nous saluons chaleureusement M. Jean-François Pelletier. Nous lui souhaitons de se sentir en famille chez nous. Ce pourrait être malaisé à Watrous où, d'après le recensement de 1931, il n'y aurait que 22 âmes de race française. Mais le phénomène des ondes accomplira le tour de force: chaque fois qu'il parlera au micro, il se sentira communier avec les 150,000 Canadiens français des Prairies, comme eux se sentiront communier avec lui lorsqu'ils seront aux écoutes.

Roosevelt l'emporte sur Willkie

WASHINGTON — M. Roosevelt revient à Washington en triomphateur, tandis que, dans tout le pays les partisans des deux groupes font appel à l'unité nationale qui doit suivre l'élection.

Avec les rapports de 119,168 arrondissements de votation sur un total de 127,245, le résultat est le suivant:

M. Roosevelt 25,956,562
M. Willkie 21,591,032

Le président a pour lui 39 Etats et un total de 468 votes au collège électoral tandis que son adversaire a 9 Etats et 63 votes collégiaux.

Les républicains peuvent cependant trouver dans le résultat quelques sujets de réconfort, car en 1936 M. Roosevelt avait 523 votes au collège électoral et M. Landon, seulement 8. En 1932, à sa première élection, M. Roosevelt a reçu 27,476,673 votes, et M. Landon, 16,679,583. Mais en 1940 M. Willkie n'a pas seulement coupé en deux la majorité populaire de M. Roosevelt en 1932, il a établi un record pour le vote populaire accordé aux républicains. Le sommet républicain antérieur était celui de M. Hoover en 1928: 21,392,190; or M. Willkie dépasse ce chiffre, bien que les rapports soient encore incomplets.

La politique étrangère

Washington—Le secrétaire d'Etat, M. Hull, a déclaré que les Etats-Unis peuvent maintenant aller de l'avant avec la politique étrangère déjà en voie d'application, à la suite de l'approbation nationale qu'elle a reçue aux élections. Cette politique extérieure faisait le fond du débat électoral. Le peuple et le gouvernement sont nettement d'accord pour qu'elle se poursuive. C'est d'ailleurs là la plus grande contribution que les Etats-Unis peuvent faire au rétablissement de relations internationales stables et à celui de la paix dans le monde.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 6 novembre

Les Grecs seraient entrés dans Koritza, la ville albanaise qui servait de base à l'offensive italienne en direction de Salonique, et ils auraient fait prisonniers des milliers de soldats italiens.

Londres a eu, la nuit dernière, sa plus longue alerte de la guerre; commencée peu après la tombée de la nuit hier soir, l'alerte n'avait pas encore pris fin lorsque les gens sont retournés au travail ce matin. Cependant les dommages ne sont pas particulièrement considérables.

Les avions de la Royal Air Force ont allumé 30 incendies au milieu des réservoirs de pétrole à Emden et endommagé des chantiers navals à Bremerhaven et à Brême, la nuit dernière.

Des avions anglais ont bombardé la région de Naples la nuit dernière. C'est la troisième attaque contre ce grand centre industriel en moins d'une semaine.

Jeudi 7 novembre

Londres a eu son alerte la plus longue de la guerre. L'une des plus célèbres églises a été atteinte par une puissante bombe explosive.

Une autre bombe a détruit une église catholique où cinq prêtres et huit autres personnes ont été ensevelies sous les débris.

On croit que la grande offensive italienne est commencée. Des divisions ont franchi la rivière Kalamas, qu'ils avaient atteinte il y a huit jours, lors de leur première avance.

Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, M. Richard Butler, a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne doit se réserver "toute liberté d'action pour ce qui est de Rome", puisque des aviateurs italiens ont bombardé Londres.

Vendredi 8 novembre

Le haut commandement allemand affirme que des navires de surface allemands opérant dans l'Atlantique "ont complètement détruit un convoi anglais sur la route maritime de l'Atlantique-nord", coulant des navires d'un déplacement total de 86,000 tonnes.

Un porte-parole du gouvernement grec déclare que "la situation est parfaitement satisfaisante."

On annonce officiellement que des bombes allemandes ont atteint récemment la Tour de Londres et l'église Saint-Clément-Danes, sur le Strand.

La Royal Air Force a effectué, la nuit dernière, de vigoureuses attaques contre nombre d'importants objectifs en Allemagne et en territoires occupés, notamment contre les célèbres fabriques d'armements Krupp à Essen.

Samedi 9 novembre

On rapporte qu'une division italienne entière — peut-être 15,000 hommes—est cernée par les Grecs dans les montagnes et que sa capitulation n'est qu'une question d'heures.

Dans un violent discours prononcé à Munich, Hitler déclare que l'Allemagne est "assez forte pour faire face à n'importe quelle combinaison de puissances dans le monde."

Des bombes anglaises sont tombées sur Munich peu de temps après le discours de Hitler.

Dans les cercles navals de Londres on nie que les Allemands aient détruit tout un convoi d'un tonnage total de 86,000 tonnes.

Dimanche 10 novembre

Le premier ministre russe Molotoff part pour Berlin où il va conférer avec les chefs allemands.

Des avions britanniques bombardent Dantzig.

Lundi 11 novembre

Le 22e anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre est marqué par des attaques aériennes violentes contre Londres.

Des rapports dignes de foi assurent qu'une division italienne coupée du reste de l'armée a été annihilée.

Mardi 12 novembre

Les troupes italiennes retraitent en désordre vers l'Albanie, après avoir été battus dans tous les secteurs.

Le ministre de l'air annonce que sur les 26 aéroplanes abattus hier en Angleterre, 13 étaient italiens.

Molotoff est en conférence, à Berlin, avec les chefs nazis.

L'attitude du général Weygand en Afrique suscite un vif intérêt. On croit qu'il est en désaccord avec le gouvernement de Vichy et qu'une rupture ouverte peut éclater d'un moment à l'autre.

Le Pape reste au Vatican

CITE VATICANE—Le pape Pie XII est résolu à ne pas quitter le Vatican, malgré de nouvelles alertes aux avions dans Rome.

On dit que le Saint-Père a finalement consenti à ce qu'on commence à lui construire un abri anti-bombes privé.

Quatre-vingt-dix tonnes d'acier seront utilisées dans la construction de cet abri qui aura ses propres intallations de chauffage et d'éclairage. Il comprendra une petite chambre à coucher, une bibliothèque, une cuisinette et un coin pour prier. Il sera aussi construit de manière à pouvoir être hermétiquement fermé contre les gaz. Il ne sera probablement pas terminé avant la fin de l'année.

Les Grecs se battent pour la Grande-Bretagne!...

PARIS — La presse parisienne, contrôlée par les Nazis, a été unanime à dénoncer ce qu'elle a appelé la provocation grecque. "Paris-Soir", en faisant part de sa foi indéfectible en la victoire italienne, a déclaré que les troupes fascistes se sont mises en marche avec la conviction de lutter pour la défense de leur propre pays, tandis que les Grecs, en s'opposant à l'action des Italiens, sont fatalement voués à la défaite, avec cette différence qu'ils ne mourront pas pour leur patrie, mais pour la Grande-Bretagne.

Un navire français est arrivé aux Etats-Unis

SAN FRANCISCO — Le navire français "Bougainville", qui a mouillé aux quais de San Pedro, venant de Manzanillo, est le premier vaisseau qui arrive de France aux Etats-Unis depuis la capitulation de juin dernier. Ray Winquist, agent de la Compagnie générale, a déclaré que le "Bougainville" avait fait le voyage avec la connaissance entière des autorités britanniques et du gouvernement de Vichy. Il continuera en Indo-Chine après avoir pris sa cargaison.

Les bombes n'arrêtent pas le courrier!



Des employés, dans un bureau de poste de Londres, travaillent comme de coutume au classement du courrier, bien que le bâtiment dans lequel ils se trouvent ait été terriblement endommagé dans un raid aérien.

La vérité sur l'affaire de Dakar

Arrivé devant Dakar, le général Charles de Gaulle envoya à terre, dans deux embarcations battant pavillon tricolore et drapeau blanc, un groupe de parlementaires sans armes; parmi eux se trouvaient le capitaine Bécourt Foch, petit-fils du maréchal Foch, et le commandant G. Thierry d'Argenlieu (en religion Père Louis de la Trinité, provincial des Carmes de France), chef de cette délégation.

Ces embarcations purent entrer dans le port, croisant sans le moindre incident de nombreux navires armées et s'amarrer aux quais. Comme cette délégation s'apprêtait à descendre à terre, survint une automobile d'où surgit un jeune enseigne de vaisseau, révolver au poing, et un lieutenant.

Ils ne laissèrent débarquer que le commandant d'Argenlieu. Le lieutenant serra cordialement la main du chef de la délégation qui lui demanda l'autorisation pour ses compagnons de mettre pied à terre. Le lieutenant envoya chercher l'officier commandant le port qui l'accorda aussitôt. Le commandant d'Argenlieu lui annonça alors qu'il avait une lettre du général de Gaulle pour le gouverneur général Pierre Boisson et l'amiral commandant la base navale de Dakar. Le commandant du port téléphona au gouverneur pour recevoir des instructions. Huit minutes après, la réponse vint: la délégation devait sans délai rembarquer. "Et si nous refusons de le faire?" demanda d'Argenlieu. "Dans ce cas, répondit l'officier du port, je serai dans l'obligation de vous mettre immédiatement en état d'arrestation."

A peine avait-il prononcé ces mots que survint une estafette avec l'ordre écrit d'arrêter toute la délégation.

D'Argenlieu, sans tarder, donna un ordre bref à ses officiers de partir, et lui-même sauta dans la vedette quand elle commença à se mettre en marche.

Pendant ce temps, le jeune enseigne qui avait si cordialement accueilli la délégation révolver au poing, sauta à bord d'un chalutier armé et commanda de diriger le feu des mitrailleuses sur les deux embarcations des parlementaires du général de Gaulle.

Une passagère hésitation des marins mitrailleurs permit aux deux vedettes de sortir des eaux du port, mais elles tombèrent alors sous le feu nourri d'autres mitrailleurs et des canons à tir rapide installés dans le port. Le commandant d'Argenlieu et le capitaine Bécourt Foch furent grièvement blessés. Quoique sérieusement atteint, son uniforme blanc d'officier de marine teinté du sang qu'il perdait, d'Argenlieu se tint néanmoins debout sous un feu nourri; il fit même stopper sa vedette un instant afin de permettre à l'autre embarcation moins rapide de le rejoindre, puis, exécutant un brillant virage de 90 degrés à gauche, il fila droit sur le "Savorgnan de Brazza", ramenant tout son monde.

Pendant cette mitraillade et cette canonnade, un avion survola la Dakar, laissant tomber des tracts demandant aux Français de Dakar de se joindre au général de Gaulle. Pour toute réponse, la canonnade fut dirigée contre les vaisseaux accompagnant le chef des Français libres, et c'est ainsi que fut engagée la bataille qui s'en suivit.

Il est aisé de concevoir à qui incombe la responsabilité de cet incident sanglant et de la tragique bataille qui lui fit suite.

Petit Courrier d'Europe

France

PARIS — Le Berliner - Borsenzeitung décrit ainsi la situation en France: "La ville de Verdun est vide. Seuls quelques rares habitants sont revenus. Tout est mort et désert. L'herbe pousse dans les cratères d'obus et des tombes fraiches ont été creusées sur les bords des routes. La tragédie de Verdun est symbolique de la tragédie française.

"La situation économique de la France est sérieuse. Personne ne s'attend à ce que le gouvernement de Vichy améliore le sort du peuple. Tout ce qui est fait par le gouvernement porte le sceau de mesures palliatives et temporaires. On parle beaucoup de rétablir la vie économique française, mais cela est impossible, car cette démarche exigerait des sommes énormes que la France n'a plus. Les réfugiés coûtent très cher, car il y en a de 9 à 10 millions en France non occupée, c'est-à-dire dans un territoire qui, autrefois, ne contenait que 14 millions d'habitants. Il y a donc beaucoup de chômage. Le ravitaillement est mauvais, le gouvernement de Vichy s'obstine à prétendre que la famine est impossible, bien que les repas servis dans les restaurants se composent d'un seul plat. Tout et rationné. Mais malgré cette mesure, on ne voit pas comment la situation pourrait s'améliorer. La guerre a complètement démoli la fragile structure de l'économie française. A certains endroits, les fermiers refusent de préparer la terre pour les semences du printemps et ne s'occupent même pas d'engranger ce qui reste de leur récolte. Le combustible manque à l'heure actuelle. Le gouvernement français n'a que pour un mois de combustible en réserve. L'attitude générale de la population française peut se résumer par cette phrase: "La république est morte, vive la république!"

"Il se déroule aussi une campagne de chuchotements contre l'ordre nouveau. Dans la France occupée et aussi à Paris, la population semble abrutie. Les Français ne peuvent pas comprendre que la France ait été défaite et ils ne veulent pas comprendre. Volontairement ou non, ils confondent l'armistice avec la paix, et ils feignent la surprise quand on leur dit qu'à la conférence de paix, la France devra payer pour ses fautes. La majorité des réfugiés qui reviennent à Paris ne sont pas abattus, mais ils gardent l'état d'esprit des anciens jours.

"La France, conclut le Borsenzeitung, n'a pas commencé à se réformer. La république n'est pas morte, elle fait simplement la morte."

Privés de correspondance

VICHY—Dernièrement, on annonçait que les Allemands retenaient 60,000,000 de lettres, à destination de la France. L'explication de ce geste se trouve peut-être dans le fait que les Allemands privent chaque village de correspondance, chaque fois qu'un de leurs soldats est tué secrètement par la population. On cite le cas d'un petit village français où, chaque soir, une sentinelle allemande était tuée. Tout le département fut privé de correspondance.

Pour le meurtre d'un Allemand

ROUEN — La ville de Rouen s'est vu imposer une amende de trois millions de francs pour le meurtre d'un matelot allemand; de son côté la ville de Nantes, cinq millions de francs d'amende parce qu'un câble allemand avait été coupé.

Vive la R.A.F.!

PARIS—On rapporte que dans un village situé en France occupée, des soldats nazis ont complètement rasé un monument que les habitants avaient érigé aux morts de la dernière guerre. Quelque temps plus tard, les mêmes soldats patrouillant les lieux de leur acte de vandalisme aperçurent, sur l'emplacement du monument, une pancarte où quelqu'un du village s'était hasardé à écrire: "Vive la R.A.F." pour bien manifester les sentiments qui animent toute la population des alentours.

Danemark

La disette des vivres

COPENHAGUE — Le Dvenska Dagbladet rapporte que le Danemark a du blé pour un mois et que sa réserve d'orge est épuisée. Faute de fourrage on a dû abattre beaucoup de bestiaux et l'on compte actuellement 750,000 têtes de bétail de moins qu'au début de la guerre. Le nombre des porcs et des volailles a diminué de moitié. Le prix des vivres a augmenté considérablement: le prix de la viande de 60% et celui du pain de 50%. Il y a une disette d'essence et de charbon.

Belgique

BRUXELLES—Un tribunal militaire a condamné sept étudiants belges âgés de 16 à 19 ans à des peines variant de cinq à quinze ans de travaux forcés, après qu'ils se furent livrés aux autorités et eurent admis qu'ils avaient coupé les fils téléphoniques entre la Belgique et la Hollande. Ces étudiants se sont livrés pour éviter des sanctions à un grand nombre de soldats mobilisés qui avaient été arrêtés injustement. Les Nazis se plaignent de l'esprit de révolte des Belges.

Allemagne

HAMM—Des trains entiers de prisonniers de guerre polonais ont passé presque chaque jour en octobre à Hamm, point de raccordement ferroviaire, pour se diriger vers la France, la Hollande et la Belgique.

Les prisonniers polonais sont employés à construire des retranchements dans les régions bombardées par les Anglais, entre autres, Calais, Dunkerque, Scravenhagen, Ostende, Rotterdam. En une seule journée ont passé 12 trains de 30 wagons chacun.

Norvège

OSLO—Par ordre des autorités allemandes, les Norvégiens ont dû livrer toutes leurs armes, même les vieilles épées et les canifs. En cas de désobéissance, les sanctions comprennent de longs emprisonnements, et même la mort.

Suisse

ZURICH—On a capté ici des irradiations d'un poste de radio secret installé en Pologne qui rapporte de nouvelles brutalités allemandes.

Dans le village de Dlutow, douze cultivateurs ont été pendus parce que l'un d'eux n'avait pas déclaré un fusil de chasse.

Dans un train de direction de Katowice, de jeunes Nazis s'amusèrent à jeter à bas des Polonais, pendant que le train filait à grande vitesse.

L'Ukraine

Paysans opprimés

Plusieurs lettres reçues de ce pays annoncent une grande famine pour cet hiver. Les paysans qui s'aventurent du côté des frontières russes sont capturés et enrégimentés de force.

Yougoslavie

BELGRADE — Les Allemands ont déclaré à la Yougoslavie qu'elle sera désormais considérée comme un pays exclusivement agricole. Toute la moisson de céréales sera envoyée en Allemagne qui seule fournira à la Yougoslavie les produits manufacturés dont elle aura besoin. C'est l'application intégrale du système économique nazi.

Espagne

Propagande

MADRID — Plusieurs petits journaux américains sympathiques aux Nazis et aux Fascistes prédisent le siège prochain de Gibraltar par les Allemands et les Italiens, secondés par les Espagnols, et disent que l'ennemi emploiera plusieurs nouvelles armes terribles. Ces communiqués proviennent tous évidemment de même source.

Italie

Récolte de nuit

ROME—Pour assurer la récolte de riz en Italie, on illumine les rizières et on oblige les paysans à travailler de nuit.

Restrictions sur le charbon en France

PARIS — Les autorités annoncent un projet de rationnement du charbon, devenu rare en raison des difficultés du transport, mais précisent que les cartes ne seront distribuées que dans quelques semaines.

Le charbon pourra s'obtenir à la livre et non à la tonne, selon le nombre des membres d'une famille. La ration sera de 110 livres pour une famille de 1 à 3 membres; de 165 livres pour une famille de 4 ou de 5 membres; de 265 livres pour une famille de 6 ou 7 personnes; de 320 livres pour une famille de 8 ou 9 personnes; de 430 livres pour une famille de plus de 9 personnes.

La possession de cartes n'est pas une garantie que le charbon sera livré, car cela dépend des approvisionnements et des exigences de la livraison même. Le gouvernement conseille aux familles de se réunir dans une pièce ou deux de leur maison et de ménager le combustible pour le chauffage ou la cuisson.

Tremblement de terre en Roumanie

BUCHAREST — Un terrible tremblement de terre a ébranlé la Roumanie dimanche matin. On estime qu'il y a environ mille tués et de 3,000 à 4,000 blessés. Un grand nombre de bourgades et de villages sont en ruines; leurs habitants terrifiés n'osent y revenir. Les puits d'huiles du pays sont gravement endommagés.

Un écrivain épatant...

C'était un écrivain...

Un écrivain... "épatant"!...

Je m'excuse de ce mot vert auprès des âmes académiques et nobles mais aucun autre ici ne peut mieux exprimer ma pensée.

C'est d'ailleurs le qualificatif qu'on lui accolait, même dans les plus purs salons.

Il avait une manière à lui de donner une figure aux mots... une saveur inattendue à tout. Il écrivait "en eau-forte".

Les éditeurs l'invitaient à dîner.

Et, au dessert, astucieusement, ils lui murmuraient, entre le champagne pétillant et le blond cigare aux volutes bleues:

— Dites donc, maître,... n'auriez-vous pas, par hasard, en réserve, un petit bout de manuscrit pour nous...? Nous aurions besoin d'un pétard pour réveiller notre usine...

• • •

Il avait commencé petit... tout petit, comme les avalanches et la fièvre typhoïde.

Sa "salade" avait plu.

On lui en avait demandé une autre... Puis, une autre... Puis, une autre...

Alors, il s'était installé à son saladier.

Au début, il avait arrosé son produit d'un peu de sel, et de bon vinaigre honnête. Puis, pour entretenir l'intérêt, il avait augmenté la dose...

Ensuite, il avait mis du vitriol.

Et le vitriol aguicha les dents...

Alors, il ne mit plus que du vitriol.

Il avait trouvé un filon... Résolument, il l'exploita.

Il devint le spécialiste d'une littérature trouble, perverse, jetant les âmes au vertige.

Un père... une mère ont mis vingt ans pour faire, de leur fils, un homme.

Lui, il le prend, cet homme, et en deux heures, il en fait un fou.

• • •

Ses oeuvres se vendaient... se vendaient...

C'était très bien illustré.

C'était encore mieux lancé.

Tous les kiosques des métros... des gares réclamaient ses livres... les étalaient sous des chemises multicolores et jolies.

Ils entraient dans les hôpitaux, pour faire rire ceux qui allaient mourir...

Ils passaient les frontières...

Ils sautaient dans les paquebots...

Ils allaient salir les âmes dans le monde entier.

Et l'étranger, heureux, au fond, d'être scandalisé, disait patriotiquement, en refermant le livre: "Ça, c'est la France!..."

Mais il était admis que si on n'avait pas lu ça, on n'avait rien lu.

On était un "chapeau vert"... un plantigrade.

Le frère le refilait à sa soeur...

La cuisinière le chipait dans le tiroir de Madame...

Le chauffeur, l'oeil brillant, le savourait sur son siège...

Pour un livre, ça, c'était un livre!

• • •

Ce qu'à ce compte-là l'écrivain en vogue a gagné d'argent, je ne pourrais pas le dire...

Bel hôtel à Paris... Villa au bord de la mer... Yacht à la Côte d'Azur ... Compte trapu en banque... Honoré!... Salué!... Invité!... Fleuri! ... Décoré!...

Quand il paraît quelque part... dans un salon.. aux courses... les messieurs murmurent: "C'est Lui!..."

Les dames le couvent des yeux.

Les jeunes filles lui mendient une signature sur une carte postale, en bêlant:

— Maître!... Cher maître!...

• • •

Mais s'il a gagné de l'argent, il a gagné aussi de l'âge.

Aussi, des rhumatismes...

Ca grince maintenant dans sa machine.

Son foie fait "camarade". Et, pour le laver, il va à Vichy...

Pour nettoyer ses reins, il va à Vittel...

Pour apaiser son intestin qui s'était mis en colère, il va à Plombières...

Là, il se repose... Il déambule... Il songe... Il regarde en face de lui...

En face de lui...? Mais c'est déjà la descente...

La descente vers quoi...? Vers qui...?

Dans combien de temps...?

Il ne sait pas... Mais cela s'approche... La machine, il le sent bien, marche au ralenti...

Quand il se rase, il constate sur ses joues ce que sa cuisinière appelle, sans élégance, des "fleurs de cimetière"...

Pas drôle!...

Et comme Dieu ne veut pas la mort du pécheur, l'écrivain célèbre rencontre là, à Plombières, un pauvre curé du pays de Sainte-Odile... un curé, malade, lui aussi, qui n'avait lu aucun de ses livres... un brave homme, bon comme du bon pain, qui ne lui fit aucun raisonnement philosophique à la noix de coco, mais lui dit simplement, un soir:

— Je crois qu'il faut nous préparer, tous les deux, à paraître bientôt devant Dieu...

— Tous les deux!... s'écrie-t-il, subitement effrayé.

— Mais, évidemment!... Je me suis regardé dans la glace, ce matin. J'ai presque aussi mauvaise mine que vous...

— J'ai si mauvaise mine...?

— ... ! !

• • •

La phrase a fait son chemin... la phrase logique, fatale... conclusion de toute vie humaine: "Il faut se préparer à paraître devant Dieu."

De toute son évidence, elle travaille, elle taraude l'âme de l'homme célèbre... riche...

... Célèbre...? riche...? Quelle ironie devant la Mort!

Et puis, célèbre de quoi...? Riche de quoi...?

Il a été toute sa vie un salisseur d'âmes... lui qui, avec son beau talent, aurait pu... qui aurait dû les magnifier!

Au lieu d'aider à émerger de la boue, il y a noyé ses frères... noyé pour de l'argent... pour ce sale argent!...

• • •

Et voilà que, peu à peu, une contrition monte en lui...

Ce qu'il n'avait jamais compris, il le comprend...

Il en est épouvanté... tellement épouvanté que, dans sa chambre de Vittel, le vieux prêtre alsacien le voit arriver un jour:

— Que faut-il faire...?

— Mais, c'est clair comme de l'eau de roche!... Il faut vous confesser...

— Me confesser!...

— Et surtout, réparer!...

• • •

Il eut le temps de se confesser, mais pas de réparer. Car il mourut là-bas, de congestion, d'un seul coup... Pan!...

Et il parut devant Dieu.

Il y parut, ce riche, dans son épouvantable misère.

Il n'y eut aucune explication.

Il comprit tout de suite que, putréfié comme il l'était, il ne pouvait pas, un seul instant, songer à entrer dans la lumière éclatante qui illumine les replis les plus secrets des consciences.

Alors, de lui-même, il alla dans son purgatoire.

Il y alla presque avidement; car, ayant vu les belles âmes, si heureuses dans la blancheur du paradis, le ciel est devenu, pour lui, le supplice de Tantale.

• • •

Là, dans ce purgatoire, il souffre d'une très spéciale souffrance. Il a comme la nostalgie de la purification.

Il constate, d'une manière douloureuse aiguë, le mal que sa plume a fait... le mal qu'elle fait aujourd'hui... le mal qu'elle fera demain... après-demain, et peut-être à jamais.

Les mauvais livres sont comme les punaises, il en reste toujours quelques-uns.

Il voit le jeune homme... la jeune fille... élevés par une honnête famille française... gardés pieusement par l'Eglise... Ils aperçoivent à une devanture un de ses livres à lui... Ils hésitent... Ils succombent à la tentation... Ils empoisonnent leur imagination de récits qu'ils n'oublieront jamais et qui les préparent à toutes les faiblesses.

Oh! s'il pouvait les rattraper, ces semeurs de boue!...

Mais, dès ici-bas, nous faisons de l'éternel.

Ses éditeurs, pour gagner de l'argent, multiplient les éditions populaires.

Les bibliophiles réclament des exemplaires de luxe.

Et le papier "japon" donne à tout ce qui est imprimé sur lui, même à l'ordure, une sorte d'immortalité...

Sa souffrance alors s'exaspère.

— Combien de temps resterai-je encore ici...? demande-t-il quelquefois.

— Jusqu'au jour où la dernière feuille de ton dernier livre aura cessé de faire du mal sur la terre...

Car, tout se paye.

• • •

C'était un écrivain...

Un écrivain... épatant!...

Pierre L'ERMITE.

Dans l'attente de leur départ

Hitler a fait venir à Paris un très grand nombre d'Allemands, en dehors des troupes d'occupation: ils constituent un monde à part, car les Parisiens les ignorent systématiquement.

Il existe dans la capitale, observe le Petit Parisien, deux populations tout à fait distinctes: la française et l'allemande.

La radio allemande, les journaux allemands de langue française publiés à Paris, et M. Marcel Déat, ont beau parler des bonnes relations des Français et des troupes d'occupation, ils ne trompent personne. Les Parisiens vivent dans l'attente du départ de l'ennemi.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, Man., Mercredi 13 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 28

Il faut à tout prix, où que soient établis nos groupes de langue française au Canada, il nous faut à tout prix conserver et parler notre langue.

Mgr Camille ROY.

LA LIBERTÉ

Je me refuse à croire que l'âme de la France est morte et que sa place parmi les grandes nations du monde est disparue pour toujours.

Winston CHURCHILL.

Notes de la Semaine

Le Manitoba en avant

En se donnant un gouvernement de coalition et en reléguant la politique de parti à l'arrière plan, le Manitoba a créé une sensation au pays et a montré la voie aux autres provinces. L'événement, très commenté, eut sans doute encore plus retenu l'attention publique si les élections américaines n'étaient venues tout de suite le submerger dans le champ de l'actualité.

Quel que soit le sort de cette expérience unique, celui qui a réussi à la mettre en oeuvre mérite qu'on s'incline devant son savoir-faire,—ou sa chance exceptionnelle. La carrière politique de M. Bracken était déjà assez singulière et n'avait nul besoin de ce couronnement pour tenir une bonne place dans nos annales parlementaires. Le premier ministre du Manitoba est de beaucoup le plus ancien de tous les chefs de gouvernements provinciaux. Ses débuts dans la vie publique tiennent un peu du roman. Il y a bien eu, depuis, M. Aberhart qui, lui aussi, a quitté l'enseignement pour prendre en mains la direction de sa province; mais, M. Bracken fut promu à ce poste sans être ni chef de parti, ni même député.

Depuis dix-huit ans qu'il est au pouvoir, il a connu toutes les vicissitudes inhérentes à la politique, sans jamais lâcher le gouvernail. Le grand mouvement des fermiers, qui l'éleva au rang de premier ministre, n'est plus qu'un lointain souvenir, mais il garde son parti à lui,—le "parti Bracken". Il a absorbé le groupe libéral. Et le voilà maintenant qui voudrait avaler d'une seule bouchée les conservateurs, les C.C.F. et les créditistes sociaux!

Une entreprise difficile

Le plus étonnant dans l'affaire n'est pas qu'un chef politique ait tenté cette entreprise jugée impossible, mais qu'il l'ait menée à bonne fin. On peut dire que ses adversaires de la veille, n'ayant aucun espoir de le supplanter, avaient tout à gagner en acceptant le compromis. Cependant, si le principe de la coalition a été admis sans difficulté dans le milieu parlementaire,—et tout spécialement par les nouveaux ministres impromptus,—il y a eu des murmures dans le rang des simples fidèles. A la Chambre même, Mlle Salomé Halldorson, membre du Crédit Social, refuse catégoriquement de se soumettre. Jusqu'à nouvel ordre, elle constitue à elle seule toute l'opposition. Il sera intéressant de voir une femme tenir tête à 54 hommes.

Les raisons mises en avant pour justifier une telle mesure sont de celles qui ne se discutent pas. Engagés comme nous le sommes dans une guerre épouvantable dont on ne peut encore prévoir l'issue, les divergences d'opinion d'hier ont perdu tout intérêt et toute raison d'être. C'est le moment ou jamais de mettre de côté les vaines querelles et de concentrer tous les efforts sur les buts essentiels, autour desquels il y parfaite unanimité.

Mais un gouvernement de coalition ne se manoeuvre pas aussi facilement qu'un autre. Il faudra le voir à l'oeuvre pour dire s'il est viable et profitable. Les partisans à tout crin le bouderont sans doute. Ceux que le sort des partis laisse indifférents applaudiront à la noble initiative de M. Bracken et feront des voeux pour qu'elle réussisse.

La réélection de Roosevelt

Jamais encore une élection présidentielle aux Etats-Unis n'avait soulevé tant d'intérêt au Canada. C'est qu'elle se trouvait liée à la grave situation européenne, qui a fourni le principal aliment à la campagne électorale.

Hitler et Mussolini avaient laissé entendre clairement qu'ils ne verraient pas d'un oeil favorable la réélection de Roosevelt, jugé acquis à la cause de l'Angleterre. A vrai dire, les deux candidats étaient foncièrement d'accord sur la question de la politique étrangère. Le président démocrate et son adversaire républicain préconisaient avec une égale conviction la nécessité pour leur pays de donner à l'Angleterre toute l'aide matérielle possible. Le second se flattait même que s'il était élu, il ferait plus dans ce sens que son prédécesseur; mais il prédisait aussi que Roosevelt victorieux, ce serait la guerre pour les Etats-Unis en avril prochain . . .

Les puissances de l'Axe savent fort bien à quoi s'en tenir sur les sentiments de Roosevelt à leur égard. Il s'est prononcé d'une manière peu équivoque et ses actes sont en conformité avec ses paroles. Tandis qu'avec Wilkie, on pouvait espérer gagner du temps, s'entendre sur un compromis et, qui sait? peut-être le gagner à la cause. Le seul changement d'administration nécessité par une victoire républicaine aurait créé une inévitable confusion susceptible de ralentir l'effort d'aide à l'Angleterre. Sans compter que les "isolationistes", à qui le nouvel élu aurait dû en partie son triomphe, n'aurait pas manqué de faire pression sur lui.

Le bon sens populaire a estimé que le moment était mal choisi, en pleine crise mondiale comme celle-ci, pour mettre de côté un chef éprouvé, jouissant de la pleine confiance publique, au profit d'un autre très habile peut-être, mais sans prestige et n'ayant encore rien à son actif. Roosevelt a renversé l'obstacle du troisième terme, qui apparaissait formidable dans certains milieux traditionalistes. Son succès est d'autant plus significatif qu'il avait renoncé à toute campagne agressive, laissant l'adversaire se prévaloir seul d'une organisation formidable et spectaculaire dans le style américain.

On avait dit—mais que ne dit-on pas en période d'élection? — qu'une victoire de Roosevelt serait le signal d'une division profonde et irrévocable dans le pays. La catastrophe ne s'est pas produite. Au contraire, tous ceux qui le combattaient la veille se sont empressés de se rallier autour du chef populaire. Jamais la nation américaine n'a été plus unie en face du danger extérieur.

Le maintien du président actuel consolide la politique d'étroite collaboration entre le Canada et les Etats-Unis pour leur défense commune.

DONATIEN FRÉMONT

La confiance de Churchill

La guerre entre l'Italie et la Grèce, qui débutait il y a dix-huit jours, ressemble peu jusqu'ici à ce que nous avons vu sur les autres théâtres des hostilités. Il semble bien que Mussolini n'avait pas prévu que ses armées auraient à se battre, prenant pour acquis que le petit royaume de Grèce se soumettrait à son ultimatum. Peut-être se disait-il que l'Angleterre, trop prise par ailleurs, ne pourrait venir en aide à son alliée. Mais l'Angleterre a fait honneur à son engagement et la Grèce n'a pas cédé. C'est ainsi que les troupes fascistes se battent en petites formations et sans élan contre un adversaire qui résiste avec succès. Elles ont fait quelques gains au sud, mais sont tenues en échec au nord tout le long de la frontière albanaise.

Une émission radiophonique de Rome assurait que si les Italiens n'ont pas progressé plus rapidement, cela est dû à la "générosité" fasciste. On a donné à la Grèce le temps de reprendre ses sens, mais le moment est venu de mettre son gouvernement et sa population devant une réalité qu'ils se refusent à voir.

D'après une information de la B.B.C., le maréchal Badoglio, chef de l'état-major italien, aurait pris le commandement personnel de l'offensive contre la Grèce, à la place du chef militaire en Albanie, dont le nom n'est pas révélé. Les succès obtenus jusqu'ici, l'Italie les doit surtout à ses raids aériens contre la population des villes. Ce sont des exploits sans aucune portée militaire. Il faut espérer que l'aviation britannique sera en mesure de combler la pénurie d'aéroplanes dont souffrent les Grecs.

On se demandait quel avait été le résultat pratique des conversations récentes entre Hitler et Franco à la frontière franco-espagnole. Des commentateurs trop pressés avaient déjà parlé d'un échec pour le Fuehrer. Or voici que les choses se précisent et qu'une orientation nouvelle se dessine. L'Espagne vient de faire savoir qu'elle assume désormais seule le gouvernement de la zone neutre de Tanger.

On sait que Tanger est un port africain important, du fait de sa situation stratégique sur le détroit de Gibraltar. Il est administré en vertu d'une convention conclue entre la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne en 1923, l'Italie devant y participer en 1928. L'accord a été renouvelé en 1936 pour une période de douze ans. Voici maintenant que l'Espagne, sous la haute approbation de l'Axe, entend revendiquer seule ce territoire. C'est un premier pas. Au moment jugé propice par ses puissants protecteurs, peut-être se verra-t-elle adjuger ainsi tout le Maroc français. Cependant une telle faveur ne se conçoit pas sans un juste retour: donnant donnant . . . Nous saurons un jour de quelle manière Franco devra s'acquitter.

La Grande-Bretagne n'a pas fait savoir de quel oeil elle envisage cette disposition singulière du port de Tanger, qui intéresse au plus haut point la défense de Gibraltar. Elle a à faire face à tant de périls, depuis qu'elle résiste seule aux puissances totalitaires, maîtresses de l'Europe, que ses amis se demandent avec anxiété comment elle peut y suffire. Churchill garde toujours sa confiance inébranlable dans la victoire finale et il n'a pas de peine à la faire partager. L'échec définitif de la tentative d'invasion apporte à ses paroles une indéniable confirmation. Le premier ministre n'a pas tort d'y voir l'une des victoires historiques des Iles Britanniques.

Les raids aériens sur l'Angleterre, qui se poursuivent presque sans interruption, ont fait de nombreuses victimes: 14,000 tués et 20,000 blessés, — presque tous des civils. Mais cela ne constitue pas le plus grand danger. La campagne sous-marine qui, depuis quelques semaines, a pris une vigueur nouvelle, a causé des pertes sérieuses à la marine britannique. Néanmoins, le tonnage dont elle dispose aujourd'hui reste sensiblement le même qu'au début des hostilités.

A ce propos, Churchill a formulé une plainte qui évoque un aspect singulièrement douloureux de la lutte. Parlant de l'impossibilité où se trouve la Grande-Bretagne d'utiliser les bases navales sur les côtes sud et ouest de l'Eire pour ravitailler les contre-torpilleurs et les avions qui font la chasse aux sous-marins, il a déclaré que c'est "un fardeau très lourd et très grave qui n'aurait jamais dû être placé sur nos épaules, quelque larges qu'elles soient."

Là-dessus, M. de Valera réaffirme la neutralité inviolable de l'Etat libre, qui met l'Angleterre exactement sur le même pied que l'Allemagne.

M. de Valera est un homme d'Etat extraordinaire à qui les événements actuels ne font pas perdre la tête: il n'a rien appris ni rien oublié . . .

D. F.

Futurs pilotes d'aviation à l'étude



Tous les employés du Canadien National, hommes et femmes, secondent l'effort de guerre du Canada en y contribuant à leurs temps libres. Les uns coopèrent avec la Croix-Rouge, aident les cantines, font des tricots pour les soldats, les marins et les aviateurs. D'autres, comme les pilotes d'Air-Canada, enseignent les principes de l'aviation aux cadets de l'Aviation Royale du Canada, tandis qu'un grand nombre de télégraphistes du Canadien National enseignent à des jeunes, comme le montre notre photographie, les éléments du télégraphe. Nous voyons, ici, au centre, un employé des télégraphes du Canadien National, Perry Whitebread, de Winnipeg, au milieu de ses élèves, de futurs pilotes d'aviation. A sa droite, Mme Whitebread, qui seconde les efforts de son mari. (Photo Canadien National)

Radio-Canada nous a en si grande considération

Le mot considération se rencontre dans à peu près toutes les lettres que nous avons reçues de Radio-Canada depuis bientôt huit ans. Il y est employé dans le sens d'examen attentif. Exemple: ". . . votre lettre du 8 février . . . recevra la bonne considération de la Commission." (Ottawa, 21 février).

Comme on peut tout de même faire abus de mots!

Ici, nous nous servons du terme considération dans le sens d'estime, égards. Impossible d'illustrer par un exemple pris dans la correspondance de la Radio-Etat, ni même dans un seul de ses gestes.

Ici donc, l'absence d'usage empêche tout abus.

En veut-on des preuves récentes?

En voici:

1.—Après plusieurs mois de tractations particulièrement suivies entre les Associations nationales de l'Ouest et la Société Radio-Canada, celle-ci se détermina enfin, voilà quatre mois, à inaugurer un embryon d'émissions françaises de son poste de l'Ouest, CBK, Watrous,

Elle fit connaître cette initiative au public radiophile par le moyen d'un communiqué aux journaux du Québec, portant la date du 28 juin, et que nous lûmes le 3 juillet à Saint-Boniface, soit le lendemain du jour où devait passer la première des trois émissions hebdomadaires. En outre, le communiqué n'indiquait pas l'heure de chacune des trois émissions. Il nous fallut donc téléphoner au poste de Watrous pour apprendre que l'heure était 1 h. 45 de l'après-midi. Et ce ne fut qu'alors que nous pûmes en avertir nos gens par l'entremise de nos trois journaux provinciaux.

Il eût été si simple—et combien plus courtois!—de faire connaître ces choses directement aux Associations nationales de l'Ouest!

Mais . . . la Radio-Canada nous a en si grande considération!...

2.—Le 24 août nous avions l'honneur d'écrire à la Société pour lui faire remarquer que l'heure choisie par elle pour l'irradiation des trois seuls programmes français de l'Ouest en était une où bien peu de nos gens sont à la maison.

Non seulement il ne fut tenu aucun compte de cette représentation mais il n'en fut même pas question dans la réponse de la Société Radio-Canada.

C'eût été pourtant si simple et tellement plus courtois!

Mais . . . la Radio-Canada nous a en si grande considération!...

3.—Le 29 septembre avait lieu le changement, dans l'Ouest, de l'heure d'été à l'heure d'hiver. Nous n'ignorons pas que, dans les circonstances actuelles, il en est résulté de très grands ennuis pour la Société Radio-Canada.

Tout de même . . . Bref, comme les trois émissions françaises ne venaient plus à l'heure accoutumée—ni à 2 h. 45 comme certains l'avaient prévu—il nous fallut encore téléphoner à CBK pour apprendre, et ensuite faire savoir à nos gens, par la voix de nos journaux, que ce n'était ni à 1 h. 45, ni à 2 h. 45, mais à 2 h. 30 qu'il fallait désormais être aux écoutes pour les trois seuls programmes français.

Il eût été si simple—et tellement plus courtois!—de nous en aviser directement.

Mais . . . la Radio-Canada nous a en si grande considération!...

4.—Lors de son séjour dans l'Est, du 25 septembre au 9 octobre, le mandataire des Associations nationales de l'Ouest en matière de radio française apprit que la Société ferait prochainement irradier de Watrous, par disques, l'émission hebdomadaire intitulée, l'Heure Dominicale. A Ottawa, il pria Radio-Canada:

Premièrement, de bien vouloir l'avertir à temps de la date de la première émission — et insista qu'on se fit une règle de cette demande pour toute autre émission française à venir;

Deuxièmement, de ne point passer ce programme dans la matinée, afin que les gens puissent l'entendre—la matinée étant celle de la messe.

Or, le 30 octobre, ayant eu à téléphoner à Watrous pour nous plaindre que l'émission TOUS pour la victoire n'était pas venue ce jour-là, nous apprimes que **l'Heure Dominicale** allait commencer le dimanche 3 novembre à 10 heures du matin.

Un échange de télégrammes avec Ottawa s'ensuivit. A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne savons pas encore où nous en sommes. Sauf que **l'Heure Dominicale** n'est pas venue le dimanche 3 novembre et que si elle vient le 10, nous n'aurons pas eu le temps d'en avertir nos gens...

Radio-Canada nous a en si grande considération!...

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

LIVRES CANADIENS

La croix païenne

Par JOSEPH LEOLIT

Format 7½x5¼, 192 pages. Prix: l'exemplaire, $1.00.

Durant la dernière année de sa vie, quand il parlait de la persécution de l'Allemagne naziste contre la religion, Pie XI répétait souvent le mot de Tacite: **Vera rerum perdidimus nomina!** Nous avons perdu l'habitude de désigner les choses par leurs noms. Il protestant contre l'indifférence avec laquelle on traitait les choses religieuses d'Allemagne et contre les mensonges de la propagande nazie. Bien des personnes n'ont-elles pas des idées trop vagues sur le martyre de l'Eglise en d'autres pays que le leur? La chose touche au tragique quand il s'agit de l'Allemagne, dont les espoirs de domination mondiale ne sont plus mis en doute par personne.

Pour cette raison, la Librairie Beauchemin offre à son public un nouveau livre intitulé: **La Croix païenne**. Ce n'est pas là un livre ordinaire. L'auteur connait bien l'Allemagne, surtout l'Allemagne catholique, et durant son long séjour en Europe, il a été mêlé aux événements qu'il décrit. Après avoir tracé, en quelques sobres pages, la silhouette morale du Fuhrer, il suit le mouvement naziste depuis ses origines—dans lulèrent au début du siècle et plus lulèrent au début de siècle et plus encore après la guerre de 1914-1918, on ne voit pas sans étonnement l'étrange personnalité du Kaiser se profiler dans ces pages, grâce à sa correspondance avec Houston Stewart Chamberlain. Puis, ce sont les péripéties infiniment douloureuses de la lutte contre la croix du Christ.

Il s'agit à peu près exclusivement des rapports entre l'Allemagne raciste et la religion **catholique**. L'exposé est nouveau. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'ouvrage semblable. Pas de littérature, les faits parlent, et avec quelle éloquence! Dans de brèves citations des Pastorales des évêques de l'Allemagne, de la presse raciste, des discours du Pape, encastrés dans de courts chapitres où l'auteur a évidemment fait un gros effort pour rester rigoureusement objectif, c'est l'assassinat de l'Allemagne catholique qui apparait dans son affreuse laideur.

Les leçons qui se dégagent de ce livre doivent être connues de tous les catholiques. Tous ont souffert en Allemagne: clergé séculier et régulier, Frères, Religieuses, laïques, intellectuels, pères et mères de famille, jeunes, enfants. Tous ont droit à notre compassion, à nos prières. L'admiration larvée pour l'oeuvre du mouvement national-socialiste, que l'on rencontre parfois dans certains milieux, est une injustice et une insulte vis-à-vis de nos frères dans la foi.

Tout le monde, aujourd'hui, parle de Hitler. Il est utile d'avoir, sous la main, un recueil fortement documenté où l'on puisera l'information nécessaire pour rétablir la vérité. Les Pastorales des évêques d'Allemagne et les interventions pontificales sont la réfutation la plus autorisée du nazisme. Elles doivent donner aux catholiques leur orientation intellectuelle sur cet étrange mouvement.

"Satires et poèmes"

Par Albert BRUNNER

Les Editions Bernard Valiquette signalent aujourd'hui à l'attention du public lettré, un ouvrage d'un caractère vraiment original: "Satires et poèmes", par Albert Brunner.

M. Brunner, auteur canadien d'origine suisse, a puisé l'inspiration de son ouvrage dans une intime et profonde fréquentation des grands classiques français, en particulier Boileau. C'est sous l'égide de ce dernier que parait son livre.

La satire est un art particulièrement difficile, car elle requiert non seulement une culture étendue, un jugement sûr, une grande familiarité avec la prosodie, mais encore un esprit très fin, qui sache moraliser sans tomber dans le pédantisme, corriger sans méchanceté et souligner les travers de son temps sans trop d'amertume.

M. Brunner a voulu, dans ce petit livre, ne pas s'épargner lui-même et c'est la marque d'un esprit averti.

Il fustige la vanité, le pédantisme, la fourberie, et sait, en passant, peindre des tableaux pleins de malice et parfois criants de vérité.

L'observaation de la vie courante lui fournit matière à maints poèmes et même à quelques proses, dont "La radiophonie comique" est un exemple achevé qui ne manquera pas d'égayer le lecteur.

L'auteur des "Satires et poèmes" ne se confine pas au mode satirique et il nous donne en outre quelques poèmes sentimentaux d'une belle facture et d'une noble inspiration.

"Satires et poèmes", par Albert Brunner, se trouve en vente au prix de $1.00 aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis à Montréal et dans toutes les bonnes librairies.

"Aujourd'hui"

Voici le sommaire de l'édition de Novembre du "digest" français "**Aujourd'hui**".

La France tourne à droite, "La Revue Dominicaine"; Monsieur Cordell Hull, "Le Courrier du Pacifique"; Cuba et son chef, "La Phalange"; L'Aviation en Grande-Bretagne, "Service de l'Information"; La revendication espagnole sur Gibraltar, "Le Matin"; La situation des journaux français, "Le Bien Public"; Education et bibliothèques, "Le Canada Français"; Devenons-nous la seconde minorité?, "La Revue Moderne"; Joséphine aux Carmes, "L'Union Nouvelle"; La Compagnie de Jésus, "Le Bien Public"; Les Origines de l'imprimerie, "Le Maitre-Imprimeur"; La période monarchique de la révolution; L'extermination de bison, "La Vie au Grand Air"; Si nous pouvions aller sur Venus, "Sciences et voyages"; La mère humiliée, "France"; La Gaspésie, terre de grandeur et de misère, "L'Oeil"; L'Enseignement agricole avant 1870, "La Bonne Terre".

"Aujourd'hui" est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31, ouest, rue St-Jacques, Montréal.

L'Alliance Française

Fernandel à l'écran

L'Alliance Française était réunie dimanche passé, 10 novembre, au Cinéma Osborne. Trois films ont offert à un auditoire très compact un spectacle intéressant.

D'abord, des vues en couleurs nous ont rappelé ou révélé les beaux paysages de la province de Québec. Ensuite, un film qui était comme une illustration en images mouvantes des "Pauvres Gens" de Victor Hugo a été par moments émouvant et réussi, d'autres fois un peu forcé et maladroit; l'actrice, par exemple, qui tenait le rôle de la femme du pêcheur était un peu trop actrice de la Comédie Française pour faire une femme de pêcheur très convaincante. Il nous semble que ce genre de productions conduit facilement au pathos; cependant l'éloquence du diseur a soutenu cela d'un rythme souvent impressionnant.

Le film "Les cinq sous de Lavarède" a gagné tout le monde par sa gaieté et son charme fait de fantaisie et d'humour. La trame n'avait rien de nouveau, puisque souvent nous avons pensé à Jules Verne, mais il était suffisamment varié pour donner à Fernandel l'occasion d'employer son talent comique. Fernandel n'a qu'à paraitre: nous rions. Sa longue tête sympathique, son rire immense qui laisse voir une rangée de dents éclatantes et elles sont aussi expressives; cette poignée de mains immense et convaincue qu'il prodigue autour de lui, sa démarche allongée et fuyante, ses expressions de frayeur et d'étonnement enfantins, sa maladresse qui est toute faite de souplesse, sa voix enfin, chaude, grande et bonne, en font un acteur comique de premier rang.

Nous l'avons suivi avec un intérêt et un amusement ininterrompus dans ses diverses péripéties, au cours de ce tour du monde en trois mois qu'il entreprend en n'ayant en poche que cinq sous, d'où résulte une succession de situations invraisemblables mais nécessaires pour la création du comique. Peu importe, d'ailleurs, que les événements s'éloignent de la réalité, pourvu qu'ils nous arrachent à cette réalité! Pourquoi toujours vouloir des scènes qui nous rappellent le drame et la platitude de la vie de chaque jour? Pourquoi ne pas nous oublier plutôt et partir hardiment dans les champs de l'impossible, du fantasque, du bouffon?

Dans chaque incident, Fernandel s'est montré lui-même et pourtant toujours différent; candidement ignorant dans la scène de la chaise électrique — accompagné toujours de ce naturel délicieux avec lequel il admet les situations les plus extraordinaires, par exemple quand il promène une main surprise sur sa tête rasée, mais ne se demande pas comment il se fait que ses cheveux aient été coupés jusqu'à leur racine; quand il regarde autour de lui dans sa cellule et qu'il la trouve "aussi gaie qu'une prison"; inquiet et en même temps plein de confiance et de sourire quand il s'enferme dans la caisse destinée à contenir un piano; quand il se faufile dans un camion, se précipite sur une bicyclette de course pour arriver assez tôt à son rendez-vous qui doit le faire possesseur de trente millions; gauche et audacieux en même temps dans les rares scènes sentimentales du film; même sérieux,—à moitié,—quand il s'occupe à arranger son sort en danger. Toutes les expressions comiques passent comme un jeu sur sa face.

Nous voyons en Fernandel le Français moyen qui parle nonchalamment et "ne s'en fait pas"; un Français qui se dit tout entier quand il laisse échapper de sa bouche un énergique "Zut alors!" ou un gros et malicieux "Sans blague!".

Naturellement, Fernandel, tel qu'il se montre à nous n'est pas un type de Français complet; mais il incarne très bien un certain humour français, humour jaillissant et surtout naturel; un humour que nous goûtons d'autant plus en le comparant avec l'humour américain tel qu'il se manifeste sur l'écran. L'humour américain, en effet, n'est-il pas souvent forcé? N'est-il pas créé pour être compris et oublié facilement? Rien de plus vide que ces soi-disant films comiques où des dizaines de gens se forcent à être drôles.

Fernandel, au contraire, n'a pas à se forcer; il n'a qu'à se montrer pour être drôle; tout au plus, a-t-il à faire dévier la position naturelle de son oeil ou de sa bouche ou de sa main pour déclancher en nous un rire sain.

Si nous insistons—trop, direz-vous—sur les qualités de Fernandel, c'est qu'il représente admirablement ce comique spontané qui est le privilège indiscutable de la race française.

Alfred GLAUSER.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A propos de la déclaration du professeur Angus

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

Cette intervention de M. Angus, universitaire éminent d'une province anglaise, plait tout particulièrement à ceux qui attendent comme nous de l'élite intellectuelle des deux races-mères un mouvement logique et sérieux de bonne entente. Elle nous repose des campagnes sournoises dirigées périodiquement contre les Canadiens français par certains journaux de langue anglaise publiés ici et là, parfois même en notre province, et responsables du défaut d'unité nationale et de justice distributive dont notre pays offre trop souvent le spectacle.

Chaque fois qu'un Anglo-Canadien influent parle ainsi un langage constructeur, nous croyons devoir le signaler à nos compatriotes, en leur demandant d'éviter, de leur côté, les provocations inutiles de même que les concessions excessives, toujours fécondes en réactions violentes.

Soyons aimablement, paisiblement, mais hardiment, des Canadiens français.

N'est-il pas vrai qu'il suffirait de quelques dizaines d'universitaires éminents des deux races pour concevoir et diffuser, durant cette propice période d'épreuve et de réflexion, une doctrine d'unité canadienne adaptée à toutes les exigences de la géographie, de l'histoire et de la psychologie canadiennes?

M. Godbout et l'instruction

Le Droit (Camille L'Heureux):

L'attitude de M. Godbout n'est pas une condamnation de l'oeuvre accomplie jusqu'à présent par les institutions enseignantes de la province de Québec. Le premier ministre de cette province est sans doute le premier à reconnaitre tout ce qui s'est fait de bon dans ce domaine. L'attitude de M. Godbout n'est pas une négation du procès qui s'est accompli, surtout en ces derniers dix ans, pour développer l'enseignement des sciences dans le Québec. Le premier ministre de cette province reconnait le premier cet excellent travail. L'attitude de M. Godbout n'est pas une comparaison défavorable entre ce qui se fait dans les provinces anglo-canadiennes en matière d'éducation. Le premier ministre du Québec serait le premier à défendre le régime d'instruction publique de sa province contre les attaques injustes venant d'ailleurs.

Mais ce que M. Godbout sait, c'est qu'aucun régime d'instruction publique n'est parfait. Celui de la province de Québec ne l'est pas plus que ceux de l'Ontario, des provinces des Prairies, de la Colombie canadienne et des provinces maritimes. Dans quelque pays que ce soit, le régime d'instruction publique est sujet à une amélioration constante. Les conditions, surtout dans notre monde moderne, changent rapidement, et ceux qui sont en charge de l'instruction publique doivent en conséquence avoir l'oeil toujours ouvert, pour adapter l'enseignement de la jeunesse aux nouvelles conditions de son existence.

Que l'on ne s'étonne point de voir les Canadiens français habitant les autres provinces s'intéresser à cette adaptation de l'enseignement de la jeunesse aux conditions nouvelles de vie dans le Québec. Ils ne vivent pas dans cette province, mais ils ne peuvent négliger ce qui s'y passe et touche au bien général du Canada français. Tout ce qui est de nature à fortifier, en effet, le groupe franco-canadien de Québec, comme tout ce qui tend à l'affaiblir, a sa répercussion inévitable sur les groupements franco-canadiens des provinces anglo-canadiennes. Les Canadiens français habitant en dehors du Québec souhaitent, dans leur propre intérêt, que le groupement franco-canadien de cette province soit le plus fort possible par la qualité de son élite politique, financière, industrielle et commerciale. C'est ce que l'honorable M. Godbout désire lorsqu'il parle de réformer l'instruction publique dans sa province.

Il n'est de vie que GRANDE, arrachée à la facilité et à la torpeur.

Il n'est de vie que VOLONTAIRE, celle qu'on bâtit de ses mains, sans illusion.

Il n'est de vie que CONFIANTE: au loin les pessimistes, les dilettantes, ceux qui doutent.

Il n'est de vie que GENEREUSE, la vie fraternelle qu'attendent, que réclament les hommes.

AGIS AGIS AGIS

(Le Maréchal LYAUTEY).

Saint-Boniface

A l'hôtel de ville

La nomination de candidats aux charges municipales a été la suivante:

Son Honneur le Maire MacLean réélu par acclamation pour un terme de deux années.

Quartier No 3: l'échevin J.-A. Pambrun réélu par acclamation.

Quartier No 4: l'échevin Barefoot ne se représentant pas, l'ancien échevin Leslie a été élu par acclamation.

Quartier No 5: l'échevin Adie réélu par acclamation.

Quartier No 1: l'échevin Strutynski aura pour adversaire l'ancien échevin Vaneslander.

Quartier No 2: l'échevin Paul Marion a pour adversaires M. Théobald Hébert, ancien échevin, et M. Yves Rondeau.

A la Commission scolaire de Saint-Boniface, où trois candidats doivent être élus, il y a quatre candidats. Les trois commissaires sortants se représentent: MM. Pierre Raimbault, J. Mondor, J. Wynant. Le quatrième est M. Omer Pelletier.

A la Commission scolaire de Norwood, les trois commissaires sortants MM. McKeand, Cormie et Brown ont été réélus par acclamation.

Les élections auront lieu le vendredi 15 novembre.



Le MAIRE G. C. MacLEAN, réélu par acclamation.

Société Historique de Saint-Boniface

Une réunion de la Société Historique de Saint-Boniface aura lieu dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi, à l'Archevêché.

Société St-Jean-Baptiste

La soirée aux huitres donnée par la Société aux salles du Club Belge, dans le but de donner occasion de rencontre à nos gens, a remporté un complet succès. Le comité d'organisation, composé de MM. Arthur Lane, Louis La Rivière, Marcien Trudeau, avait charge de cette soirée. Le concours de la fanfare La Vérendrye a été très apprécié.

Décès de Mlle Corinne Régimbal

Mlle Corinne Régimbal, fille de Mme M. Régimbal, est décédée jeudi à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 28 ans. Née à Saint-Boniface, elle avait étudié à l'Académie Saint-Joseph et était employée de la "Pioneer Grain Company".

Survivent à la défunte, outre sa mère, quatre soeurs et cinq frères: Mme W. Dion, d'Eugene, Ore.; Mme R. Blackmore, Béatrice et Mae, de Saint-Boniface; Réal et Alfred, de San-Francisco; René, de Détroit; Lionel, de New-York, et Léo, de Transcona.

Le service funèbre a été célébré lundi, à dix heures, à la cathédrale de Saint-Boniface. Le deuil était conduit par le jeune frère de la défunte, Léo.

Mgr Jubinville officiait, assisté du R. P. Hamel, S.J., et de M. l'abbé D. Lamys, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. Claude Létienne, François Brunet, Laurent Pambrun, Aimé L'Heureux, Gene Keenan et Edouard Fry.

Nos sympathies à la famille.

Hommage à un éducateur

A la réunion de l'association des instituteurs du sud-est de la province, tenue à l'Institut Collégial Saint-Joseph, on a rendu hommage au travail de M. J.-A. Marion, l'un des doyens parmi les éducateurs du Manitoba, membre de l'exécutif de l'Association des Commissaires d'école, membre du Conseil de l'Instruction publique, président de la Commission scolaire de Saint-Boniface et président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. L'inspecteur A. A. Herriot lui a rendu ce témoignage qu'il a, dans une large mesure, posé les fondements d'une solution heureuse de la question des écoles au Manitoba.

M. J.-C. Fournier, de l'école Provencher, a été élu président de l'association; Soeur Aliza Marion, de Saint-Pierre, vice-présidente, et Mlle L. Guyot, secrétaire.

M. l'abbé A. Benoit parle sur la coopération

Les membres de la Coopérative Familiale Limited, de St-Boniface, ont eu l'occasion d'entendre, dimanche dernier, une causerie très intéressante de M. l'abbé A. Benoit, curé de St-Malo, sur les expériences coopératives de cette paroisse. Elle eut lieu dans le soubassement de l'Académie Provencher et réunissait une soixantaine de fervents de la coopération.

Ce fut M. Jos. St-Hilaire, fils, qui présida la réunion et présenta l'orateur.

M. le curé de St-Malo tint l'auditoire pendant une heure sous le charme de sa parole persuasive et sut lui communiquer une bonne part de son ardeur coopérative. Point ne fut besoin pour lui de se lancer dans l'exposition de principes abstraits, mais il lui suffit de laisser parler les oeuvres coopératives de sa paroisse pour faire un exposé magistral de principes bien vivants du coopératisme. Il insista sur les qualités fondamentales d'un bon coopérateur, savoir: l'honnêteté, qui rend prudent avec l'argent des autres; l'esprit de sacrifice et la bonne volonté, qui font passer le bien commun avant le bien individuel; l'esprit d'économie, qui fait apprécier la valeur du sou. Puis il dit l'importance de la connaissance de la coopération et du rouage des différentes coopératives. Ce sont des connaissances qu'il faut se rafraichir à soi-même de temps à autre, car il est essentiel de ne les pas oublier; d'où l'importance du cercle d'étude, au moins pour la ville.

M. l'abbé Benoit donne des statistiques très intéressantes. Il fait savoir que la seule Caisse Populaire de St-Malo, depuis 1937, a manipulé (Turnover) environ $350,000.00, a fait plus de 500 prêts, pour la somme de $74,000.00. Elle a permis d'arracher 35 jeunes gens aux "secours directs" et de les lancer sur des terres. Les coopératives comprennent un magasin coopératif à trois sections, savoir: cours à bois, boutique et magasin général; puis une coopérative de fromage.

M. l'abbé Decosse remercia l'orateur et fit un chaleureux plaidoyer en faveur de la reprise des cercles d'étude coopératifs à St-Boniface.

M. Fred Jodoin, qui avait charge de la partie récréative, conta quelques-unes de ses histoires hilarantes qui mirent l'auditoire en liesse.

Le Conseil des Administrateurs de la Coopérative Familiale Limited, qui avaient organisé cette soirée, ont eu le plaisir d'y saluer Mgr Jubinville au tout premier rang, ainsi que MM. les abbés A. Fortin, chapelain de l'Hôpital, S. Gauvin, chapelain du Sanatorium, A. Decosse, de l'Archevêché, et le Rév. Frère Bruns, principal de l'Académie Provencher.

L'Amicale Marie-Rose

Ce fut le dimanche 10 novembre, avec le même accueil chaleureux, que les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de l'Institut Collégial St-Joseph, ouvraient de nouveau leurs portes hospitalières pour recevoir toutes leurs anciennes élèves.

Soeur Supérieure, assistée de Soeur Luc d'Antioche et des autres membres du conseil recevaient les invitées qui s'étaient rendues en grand nombre à l'appel de leur Alma Mater.

Mlle Anna Marion, présidente, souhaita la bienvenue et après que Soeur Luc d'Antioche eut, à son tour, adressé la parole aux compagnes de langue anglaise, on procéda à une partie de cartes.

A 4 h. 15, M. l'abbé Blais donnait le Salut du Saint-Sacrement. Les élèves de l'Institut, sous la direction de Soeur Isabelle-Marie, faisaient les frais du chant.

Puis, l'on retourna au salon où M. l'aumônier dit quelques mots pour rappeler la formation idéale reçue sous la direction sage et éclairée de nos mères religieuses.

Mesdames Charles-Etienne Huot et Paul Toussaint présidaient à la table de thé gracieusement décorée de chrysanthèmes rose-lilas et bougies assorties. Les graduées de 1939-40 faisaient le service du thé: Mesdemoiselles Aline Baril, Noëlla Raymond, Eveline Bouchard, Thérèse Gauthier, Simone Poulain, Maureen Tingley, Cécile Le Nabat, Irène Poitras, Stella Parent, Marguerite Leeson et Mildred Bennet.

Les prix furent gagnés par les suivantes: 1er prix, Mme G.-H. Bérubé; 2e prix, Mademoiselle Lucille Bouchard. Prix d'entrée, Mademoiselle Alice Poirier.

Salut du Saint-Sacrement

Cor Jesu .... F. de la Tombelle
O Salutaris .... (grégorien)
Ave Maria .... Matthyssens
Tantum Ergo .... Chassang
Je vous salue, Marie .... Boyer

Les élections donnèrent les résultats suivants:

Présidente, Mlle Anna Marion; vice-présidente, Mlle Madeleine Painchaud; secrétaire, Mlle Denise Pelletier; trésorière, Mlle Fabiola Gosselin; conseillères: Sr Isabelle-Marie, Sr Henri de Jésus, Mme Roland Couture, Mlles Yvette Gaudette et Louise Guertin.

Denise PELLETIER,
Secrétaire.

Quatrième Centenaire de la Compagnie de Jésus

Lettre apostolique de S. S. Pie XII

Le 27 septembre dernier marquait le quatrième centenaire de l'approbation de la Compagnie de Jésus. Sa Sainteté Pie XII voulut signaler cet événement en adressant au général des Jésuites, le T. R. P. Ledochowski, une belle lettre où il félicitait et remerciait la Compagnie de Jésus de son apostolat fécond au service de l'Eglise.

Cette lettre, qu'ont publiée quelques journaux, vient de paraître en brochure. On y a joint: un article du R. P. Archambault, S.J., sur le but et les oeuvres de la Compagnie de Jésus, en particulier au Canada; des statistiques récentes, venues de Rome, sur le nombre actuel des Jésuites, leurs publications, leurs missions; et enfin une liste des principaux ouvrages consacrés à la Compagnie de Jésus.

Cette brochure, publiée par l'Oeuvre des Tracts et ornée d'une belle gravure représentant le Pape Paul III et saint Ignace, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Pour nous..., les dames... ...par une dame

Du nouveau, dans Saint-Boniface!... Et du nouveau tellement nouveau que ça surprend... les femmes. Même les plus avides de nouveauté!

Qu'est-ce donc? Une nouvelle mode?

Y aurait-il des modes assez nouvelles pour surprendre une femme?... Sans doute, mais aucune ne laisse voir sa surprise: il faut être à la page, moderne cent pour cent!

Une nouvelle société de femmes?

Pourtant... il n'y aurait pas de quoi surprendre les femmes de Saint-Boniface.

Qu'est-ce donc alors?... Serait-ce que Madame X... s'accorde maintenant avec Madame Y...? que Madame A... s'est enrôlée dans la Sainte-Elisabeth et visite les pauvres à domicile, les pauvres les plus misérables?... que Madame B... a décidé de vivre l'esprit de Saint-François?... que Madame C... doute de sa fille "si bonne"! et du "bon garçon" qui la fréquente?...

Dieu soit loué s'il en fût ainsi! Mais le nouveau dont il question est tout autre chose.

Et croyez-moi, c'est du nouveau qui fait parler, jacasser, bavarder. A preuve, le dialogue que j'ai entretenu avec ma grande amie, Madame....

— Imagine-toi, me dit-elle, que j'ai reçu une invitation pour...

— Moi aussi.

— Nous prend-on pour des femmes de l'Est?

— On nous croit aussi capables que les femmes de l'Est, je suppose.

— Aller se renfermer durant trois jours!... Ouf!

— Ma fille l'a fait, dernièrement. Elle en est revenue heureuse, radieuse, transformée.

— Comme je serais heureuse si ma Lucienne faisait sa retraite fermée!

— Si tu parles avec elle comme moi, tu n'es pas prête d'être heureuse.

— Mais notre condition ne nous permet pas de quitter le foyer. La mère, c'est l'ange du foyer!...

— Personnellement, je le quitte sans scrupules, deux semaines chaque année, pour un voyage. Mon "vieux s'arrange" bien tout seul.

— Si du moins, on pouvait aller coucher chez soi.

— Ce fut d'abord ma tentation; mais... je n'ai pas voulu faire les choses à moitié.

— Tu n'as pas voulu... Aurais-tu pris part à la retraite?

— Oui...

— ! !... Et cela ne t'a pas coûté?

— Beaucoup... Mais je me suis raisonnée; j'avais encouragé ma fille à entrer en retraite fermée. A mon tour!

— Et tu as passé trois jours en prière? Trois jours!

— Oui. Et les trois jours m'ont paru les plus courts, ont été les plus heureux de ma vie.

— ? ?...

— Nous étions onze femmes, bien comptées. Nous avons chanté, prié, médité ensemble; nous nous sommes séparées avec peine. L'amitié qui nous unit maintenant s'expérimente, mais ne se dit pas.

— Etes-vous bien nourries? bien couchées?

— Oui, oui!... Ecoute-moi: avant la retraite, ce sont des détails qui nous inquiètent. Durant la retraite, on n'y pense pas; nous sommes trop intéressées à l'"unique nécessaire" de la vie...

— Sais-tu que tu es sur le point de me gagner aux retraites fermées: tu parles avec une conviction!

— Tiens! rencontre les onze retraitantes; si tu en trouves UNE, une seule, qui contredise mes sentiments, je t'excuserai de n'être pas parmi les retraitantes, en janvier. Sinon...

— Il y aura une retraite en janvier?

— Oui. Tu y seras?

— Entendu!

— Promis?

— Promis!

LA VIE AU COLLEGE

RESULTATS MENSUELS OCTOBRE

Premiers et seconds

Philosophie II

Excellence: Fontaine, R., Delaquis, H.
Diligence: Asselin, M., Delaquis, H.
Honneurs: Fontaine, R.

Philosophie I

Excellence: Comeault, J. A., Robert, T.
Diligence: Milanese, A., Comeault, J.A.
Honneurs: Robert, T.

Rhétorique

Excellence: Labossière, S., Pelletier, E.
Diligence: Pelletier, E., Labossière, S.
Honneurs: Labossière, S.

Belles-Lettres

Excellence: Arpin, N., Vereault, F.
Diligence: Lacerte, Ch., Sicotte, R.
Honneurs: Senez, J.

Versification

Excellence: Fréchette, L., Therrien, D.
Diligence: Piché, G., Turenne, R.
Honneurs: Piché, G. et Turenne, R.

Méthode

Excellence: Hamonic, M., Turenne, L.
Diligence: Aubry, J. P., Aubin, A.
Honneurs: Turenne, L.

Syntaxe

Excellence: De Roo, R., Tessier, M.
Diligence: Landry, G., Veillard, N.
Honneurs: Delaquis, R., Veillard, N.

Eléments latins "A"

Excellence: Bouvier, L., Poirier, E.
Diligence: Bouvier, L., Poirier, E. et Decosse, G.
Honneurs: Poirier, E., Joubert, Y. et Bélanger, B.

Eléments latins "B"

Excellence: Morin, L., Perron, H.
Diligence: Kirouac, P., Morin, L.
Honneurs: Perron, H.

Cours Commercial Senior

Excellence: Lafrenière, A., Carles, J.
Diligence: Catellier, H., Carles, J.
Honneurs: Lafrenière, A.

Cours Commercial Junior

Excellence: Claude, P., L'Heureux, P.
Diligence: Claude, P., Saurette, A.
Honneurs: Saurette, A.

Ligue de Dix Quilles du Cercle Ouvrier

Equipes gagnantes de la 1ère série

Division "A"—Kiewel Brewery.
Division "B" — Dufault Sheet Metal Company.

Position des équipes à la fin de la première série

DIVISION "A"

	G.	P.
Kiewel Brewery	13	8
J.-B. Poitras	12	9
Cercle Ouvrier	12	9
Keewatin Lumber	12	9
Soc. St-Jean-Baptiste	11	10
St. Boniface Hardware	11	10
Banque Can. Nationale	8	13
St. Bon. Creamery	5	16

DIVISION "B"

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	14	7
St. Boniface Hotel	13	8
Wynant Fuel	12	9
D'Eschambault	10	11
Can. de Naissance	9	12
Frontenac Hôtel	9	12
Bibeau-Huot	9	12
Tourist Hôtel	8	13

Hautes moyennes

Geo. Grant	180
E. Jubinville	177
Bradley	171
Ted Fry	170
J. Delorme	169
K. Douglas	168
B. Atkin	167
P. Comeau	167
H. Boisselle	167
A. Mousseau	162

C'est samedi prochain 16 novembre qu'aura lieu le grand tournoi des doubles et simples. Cet événement sportif suscite beaucoup d'intérêt chez les amateurs et ne manquera pas de faire affluer à nos salles une foule de spectateurs avides de rencontres sensationnelles. Il est aussi fort probable que cette journée prenne une allure de gala lors du couronnement des vainqueurs!

L'hiver a fait irruption, lundi, d'une façon violente. Le vent et la neige ont obstrué les routes et causé de sérieux dommages à la propriété. A Winnipeg, le vent soufflait à une vitesse moyenne de 41 milles à l'heure. La navigation aérienne a été complètement suspendue.

70 divisions allemandes dans le sud-est de l'Europe

LONDRES—Un expert militaire anglais a déclaré que l'Allemagne a concentré environ 70 divisions dans le sud-est de l'Europe. (Cela représenterait 1,250,000 hommes). Depuis la défaite de la France, a déclaré cet expert, l'Allemagne a transporté constamment des troupes vers la région des Balkans et elle possède actuellement dans le sud-est de l'Europe une armée d'offensive très puissante, sans parler d'autres concentrations de troupes en Pologne et plus au nord. Cela signifierait que l'Allemagne estime que la Russie soviétique se prépare à toute éventualité et qu'elle entend prendre toutes les mesures pour empêcher Moscou de nuire à l'exécution de ses projets.

Encouragez nos annonceurs

Pour Lire au Foyer

Liturgie de la semaine

Vie de quelques saints.

S. STANISLAS 13 novembre

Saint Stanislas Kostka est un jeune, presque un enfant. Né en 1550, il meurt en 1568. Cinquième fils d'un sénateur de haute noblesse, il est saint dès sa prime jeunesse. Les paroles trop libres lui font mal, jusqu'à l'évanouissement. Il gardera cette propreté d'âme au collège de Vienne, en s'appuyant sur la piété, en évitant les types malpropres et les fêtes légères, où veut l'emmener son aîné Paul, qui ne le vaut pas et qui lui cause beaucoup de peines, en injures et en coups.

Stanislas entend deux messes chaque jour, et il communie avant d'aller en classe; il retourne encore si souvent et si longtemps à l'église, qu'on ne s'explique ses succès en rhétorique que par le secours de Dieu et de Marie; de fait "le nom de sa Mère" est toujours sur ses livres et ses cahiers.

Novice jésuite

Une politesse en appelle une autre: quand Stanislas, très malade, ne pourra sortir, et qu'on refusera d'appeler un prêtre, la sainte Eucharistie lui sera apportée par les anges,—et l'adolescent guéri s'offre au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il part de Vienne sans argent, sans avertir ses parents, si bien déguisé en mendiant que son frère, lancé à sa poursuite, ne le reconnait pas. Cinq cents milles à pied pour atteindre Augsbourg: le R. P. Provincial, saint Pierre Canisius, l'admet dans la Compagnie, s'il veut se rendre au noviciat de Rome. Nouvelle course de six à sept cents milles, avec deux compagnons cette fois: il entre le 28 octobre 1567, pour mourir le 15 août suivant, au moment où son père, fâché de son départ, l'envoyait chercher.

Sa mort

Novice modèle, "d'une simplicité pleine de grâce et de naturel, qui fait de lui un ange plutôt qu'un homme", Stanislas crucifie sa chair, domine l'amour-propre, obéit au supérieur comme à Dieu, aime la sainte Vierge comme sa Mère, et brûle de ferveur au point d'être obligé de se rafraichir la poitrine. Il désirait mourir le jour de l'Assomption, ce qui arriva contre toute attente. L'Eglise lui applique l'éloge de la Sagesse: **Vite arrivé à la perfection il a fourni une longue carrière.**

S. JOSAPHAT 14 novembre

Douze ans plus tard naîtra saint **Josaphat** Kuncewicz (1580-1623), archevêque ruthène de Polotsk et martyr, contemporain de Champlain, de Brébeuf et de nos ancêtres.

Baptisé dans le schisme avant la réunion des Ruthènes à Rome, il suivit avec enthousiasme, puis il propagea, le mouvement uniate vers la pleine vie catholique. Employé d'un riche marchand, qui l'aime au point de vouloir l'adopter comme fils et continuateur, il préfère se donner aux affaires de Dieu dans un monastère. Ses deux prières favorites sont pour lui et pour la conversion des schismatiques slaves: **Jésus, ayez pitié de moi qui suis un pécheur et Mon Dieu, terminez le schisme et accordez l'union.**

Sa vie de pénitence. Josaphat évêque

Il prie avec larmes, il jeûne, il se mortifie rudement; il mérite ainsi de devenir l'instrument du ciel, d'abord pour le relèvement de la vie religieuse, puis pour les conversions. Des indignes lui tendent des pièges, dont il triomphe. On le nomme évêque: il se gagne le surnom de "ravisseur d'âmes". Parmi ses conquêtes on cite Ignace, patriarche orthodoxe de Moscou. Il persuade aux Slaves qu'on peut s'unir à Rome et rester slave, puisque le rite oriental est accepté du Pape. Lui-même ignore le latin, ce qui ne l'empêche pas d'admirer la vie spirituelle de l'Occident: **Je vais chercher du feu où il y en a.**

Il se forme un clergé instruit, fervent, tout le contraire des popes russes. Les Pères Basiliens sont ses meilleurs aides. Mais le diable résiste: les adversaires de Rome élisent des évêques intrus et organisent la fermentation contre les papistes.

Saint Josaphat affronte la tempête. Il sait si bien à quoi il s'expose qu'avant de partir il fait préparer son tombeau, et s'offre en victime: **Seigneur, je sais que les ennemis de l'union veulent ma vie. Je vous l'offre de tout mon coeur. Puisse mon sang éteindre l'incendie causé par le schisme!**

Son martyre

La réception à Vitebsk fut convenable. Mais des conspirateurs distribuèrent de la boisson; puis, aux cris d'**A bas le suppôt des Latins! A bas le papiste!** des émeutiers assomment l'évêque.

Entre tous les miracles qui suivront, le plus frappant sera la conversion même de l'intrus Mélèce. Le sang du martyr achèvera de cimenter l'Eglise uniate. Après trois siècles, le groupe ruthène, le plus nombreux, s'étend jusque chez nous. En vain les divers protestantismes ont-ils cherché à absorber l'âme des immigrés; de belles paroisses ruthènes se sont formées dans nos villes et dans l'Ouest. Le communisme aussi a joué de la corde nationale parmi ces **Russes blancs** qui ont été assez fins pour comprendre qu'on peut être **romain** pour la vie spirituelle, et slave, anglais ou français pour la vie civique.

Demandons aux saints polonais de sauver leur patrie dans sa jeunesse qui doit survivre, et de sauver la foi et la jeunesse du monde, surtout de ce monde slave de la Russie et des Balkans, dont l'âme et la politique sont si malades.

?-?-?-?-?-?-?-?-?-? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Est-il défendu, les jours d'abstinence, de prendre du bouillon de viande?

R.—Oui, la viande et le bouillon de viande sont défendus les jours d'abstinence. Le lard fondu peut non seulement être employé comme assaisonnement, mais même être étendu sur le pain. On autorise aussi certains extraits de viande qui n'ont plus le goût de la viande, par exemple la gélatine.

• • •

Q.—Peut-on accepter une invitation à un repas si l'on sait que l'on sera obligé d'y manger de la viande?

R.—En principe on doit décliner pareille invitation; cependant si notre refus nous expose à de graves dommages, ou bien si l'on devait offenser gravement la personne qui nous a invité, l'on pourrait accepter cette invitation.

• • •

Q.—Si par distraction on a fait préparer des aliments gras un jour d'abstinence, est-il permis de les manger?

R.—Il est défendu de manger ces aliments si l'on peut facilement se procurer d'autres aliments, ou encore si les aliments gras peuvent se conserver pour un autre jour.

• • •

Q.—Un laïc qui administre un sacrement, par exemple, le baptême, en état de péché mortel, commet-il une faute grave?

R.—Non, il ne commet qu'un péché véniel.

• • •

Q.—Pourquoi l'Eglise nous oblige-t-elle de jeûner avant de recevoir la Sainte Communion?

R.—Les catholiques ne mangent ni ne boivent avant de recevoir la Sainte Communion par respect pour Notre-Seigneur. "Il a semblé bon au Saint-Esprit, dit saint Augustin, qu'en l'honneur d'un si grand sacrement, le corps du Seigneur passât sur les lèvres chrétiennes avant toute autre nourriture." La loi actuelle de l'Eglise exige que les catholiques soient à jeun depuis minuit, excepté s'ils sont en danger de mort, ou encore doivent recevoir la communion pour empêcher une irrévérence envers le saint sacrement, comme cela pourrait arriver dans une église en feu ou dans un danger de profanation. Les malades, au lit depuis un mois, sans espoir de rétablissement, sont exemptés de cette obligation; ils peuvent recevoir la communion une ou deux fois par semaine sur l'avis du confesseur.

• • •

Q.—Que signifie l'exercice des Quarante-Heures?

R.—C'est un exercice de dévotion en l'honneur de la Sainte Eucharistie. Le peuple prie devant le Saint Sacrement pendant 40 heures consécutives en souvenir des 40 heures que le corps du Christ passa au tombeau. Cet exercice a pris origine à Milan au commencement du 16e siècle et eut pour fin d'apaiser la colère de Dieu provoquée par les péchés des chrétiens. Cet exercice fut popularisé à Rome par saint Philippe de Néri et saint Ignace.

L'harmonie au foyer

Peu de gens soupçonnent l'influence des couleurs d'un intérieur sur ceux qui l'habitent, écrit James Richmond dans L'Ovale C-I-L d'octobre. Le décor familier peut cependant favoriser la bonne humeur ou la desservir: plus encore, les principales nuances de foyer peuvent exercer un effet certain sur l'état mental et physique des personnes qui y vivent, et même sur leur prospérité matérielle.

Les couleurs correspondent aux sentiments et suggestionnent les personnes sensibles. Il est de fait que les personnes déprimées peuvent retrouver la gaieté si elles subissent un assez long temps l'ambiance de certaines nuances, le jaune, par exemple, qui est clair et stimulant. Quant aux irritables, ils retrouvent plus facilement le calme dans un décor plus froid de vert et de bleu. Toutefois, comme les maisons abritent ordinairement des êtres normaux, il s'agit d'y employer des couleurs actives et stimulantes afin d'obtenir un ensemble harmonieux.

Nécessité de préparer des chefs

Il est nécessaire de former des chefs. Ce doit être notre constante préoccupation. Tous les groupements que nous mettons sur pied vaudront ce que vaut le chef, l'élite qui encadre la masse et l'entraine. Il est rare que les chefs surgissent tout formés et prêts à l'action. Des circonstances extraordinaires, des aptitudes exceptionnelles poussent parfois au premier plan des hommes qui semblent posséder le don naturel du commandement. Il faut attendre et les juger à l'oeuvre. Ce que l'expérience nous enseigne, c'est qu'ils durent et qu'ils donnent leur plein rendement dans la mesure où ils apportent à l'action une préparation laborieuse et approfondie. Nous croyons trop à la vertu magique de l'improvisation. Nous nous contentons à peu de frais, parce que nous suivons habituellement la loi du moindre effort. Les oeuvres fortes et durables s'édifient péniblement et d'une toute autre façon. Dans l'ordre qui nous occupe, nous n'aurons des chefs catholiques, de ceux dont la foi et la pratique religieuse sont à toute épreuve, agissants et généreux, attachés à l'apostolat, que si nous les préparons par une éducation surnaturelle et soignée...

Son Excellence Mgr Gauthier,

Conseiller, c'est donner aux hommes des motifs d'agir qu'ils ignorent.

VAUVENARGUES.

Pourquoi faire dire des messes de son vivànt?

A cette question, voici la réponse donnée par le Pape Benoit XV: "Un trop grand nombre d'hommes, oublieux et ingrats, négligent malheureusement de faire célébrer le Saint Sacrifice de la Messe pour le repos éternel des personnes qui leur furent les plus chères; mais un bien plus grand nombre encore, au grave préjudice de leurs intérêts spirituels, ignorent que ce sacrifice leur serait d'un bien plus grand profit, si, de leur vivant, ils le faisaient offrir pour eux, au lieu de laisser à leurs héritiers, à leurs proches ou à leurs amis, le soin de le faire célébrer pour le soulagement de leurs âmes après leur mort."

C'est net. Et quelles sont les raisons de cet enseignement? On peut les ramener à quatre:

1e.—**Le mérite personnel**, qui peut être si grand dans l'audition d'une seule messe, n'existe plus pour l'âme en purgatoire: le temps du mérite est passé pour elle.

2e.—Les messes que nous faisons célébrer, **avant notre mort**, abrègent, par anticipation, la durée future de notre purgatoire et en adoucissent l'intensité, si bien qu'il vaut mieux que les messes nous attendent dans l'autre vie que de les attendre nous-mêmes.

3e.—L'aumône que nous consacrons à faire dire des messe est un sacrifice spontané, volontaire, et des plus agréables à Dieu: après notre mort, ce n'est plus nous qui donnons, ce sont nos héritiers, et ils y mettent, en général, peu d'empressement.

4e.—Le temps de cette vie est **celui de la miséricorde**, et le temps du purgatoire celui de la justice. Ce qui fait dire à saint Bonaventure qu'une "petite pénitence, volontairement accomplie en cette vie, est plus estimable aux yeux de Dieu qu'une grande pénitence imposée dans l'autre." Une messe dite ou entendue par vous durant votre vie, disait saint Ambroise, vous profite mieux que beaucoup d'autres après votre mort." Etes-vous en état de grâce? vous vous ménager une augmentation de gloire dans le ciel; êtes-vous coupable de péché mortel? il y a lieu d'espérer que Dieu vous accordera le bienfait d'un repentir sincère; votre dernière heure est-elle fixée et le Seigneur prévoit-il que s'il ne change son décret, vous tomberez dans l'enfer? il avancera ou retardera peut-être ce moment décisif, de manière à ne vous rappeler à son tribunal que réconcilié avec lui par la pénitence.

Conclusion pratique: faire célébrer des messes après sa mort, pour le repos de son âme, c'est prudent; les faire célébrer de son vivant, c'est **profit plus assuré, surtout si l'on participe à ces messes par la communion.**

Graves paroles du Comte d'Athlone

L'éducation sans religion

"Dieu est dans l'histoire des âmes et dans celle des peuples", a dit Lacordaire. Aujourd'hui, il existe de par le monde et dans toutes les classes de la société une révolte sourde contre la loi divine, cette loi morale qu'ils veulent éliminer de l'éducation de la jeunesse et du gouvernement d'Etat.

"Il y a une trentaine d'années, l'Europe s'inspirait encore de principes chrétiens. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi; comme à l'époque de l'empereur Constantin, le christianisme est la religion de la minorité...

"Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride, et un pays sans religion d'Etat, tôt ou tard marche vers sa perte."

Nos études scholastiques

"Rejetez loin de vous, sans hésitation, ces doctrines superficielles, **produits de cerveaux névrosés** à une période de changements rapides dans l'histoire; et, avant tout, **cherchez dans la lumière divine la compréhension supérieure de la vie**. Ceci doit former le premier plan de votre système d'éducation.

"Je suis heureux de constater qu'il y a renouvellement d'intérêt, aujourd'hui, pour la philosophie de saint Thomas d'Aquin, et c'est très réconfortant de voir le Canada prendre part à ces études thomistes."

L'Action Catholique

Servir . . . ou ne pas servir.

Chaque individu dans le monde, ou en plus petit, chaque membre d'une association, est appelé à servir un bien commun. Chacun pour sa part y va-t-il de bon coeur, l'ordre règne; quelqu'un s'abstient-il, fut-ce d'un détail, ce vide introduit le déséquilibre; parfois c'est question vitale pour le groupement; toujours c'est un accroc au succès général. Dans les divers domaines de la collaboration, que de réserves et d'abstentions néfastes se glissent souvent. Les lignes suivantes tentent de les souligner un peu.

Travailler avec Dieu

Remontons d'abord à la plus sublime des collaborations: **les chrétiens travaillent avec Dieu** pour se sanctifier, car l'économie de notre salut est vraiment oeuvre à deux, il y a LUI qui toujours le premier se penche sur nous, et il y a notre concours indispensable. Nous ne nous sauverons pas sans Lui; Il ne nous sauvera pas sans nous. Service de correspondance continuelle, grâces de son côté, réponses du nôtre. Plus les âmes pratiquent cette collaboration quasi inconcevable à laquelle Dieu les convie, plus elles s'activent vers la perfection. Hélas, nous avons la triste liberté de briser le contact; chacune de nos abstentions, de la plus grave faute à la légère négligence, ouvre, à proportion de sa gravité, une brèche nuisible à notre avancement spirituel et très pénible à Dieu.

Collaboration avec l'église

Vient ensuite la **collaboration avec l'Eglise**. C'est un devoir sérieux de l'aider à étendre le règne du Christ dans l'univers. Nous, les jeunes, pouvons faire beaucoup dans ce sens et sous une bien belle forme: l'Action catholique spécialisée dans laquelle l'Eglise voit vraiment le remède présent aux maux présents. Notre diocèse a vu s'implanter l'A. C. un peu partout par ses différents mouvements, aucun jeune, semble-t-il, ne peut jouer l'ignorance. Cependant combien restent sourds à l'appel du Souverain Pontife, de notre Cardinal, de nos prêtres?

On se dit: c'est l'affaire des autres, parfois on approuve de loin (c'est déjà mieux), on admire peut-être aussi, mais on reste pelotonné dans ses intérêts personnels. Ou bien on craint l'engrenage, et quoi encore! Des "si" des "mais" et voilà la participation refusée. D'autres abstentions? On est membre supposé convaincu d'A.C. et on ne donne pas l'aide dévouée, on néglige les réunions, on ne se préoccupe pas de réaliser les programmes tracés. Alors, adieu le secours attendu, le service désiré, et quelquefois adieu l'organisation elle-même.

Collaboration avec la société

Passons à la **collaboration avec la société**. Etre un bon citoyen, c'est beaucoup, mais il y a des obligations sociales plus positives. Chaque homme doit être un élément de restauration et de progrès. Pourquoi ne pas se donner aux grandes oeuvres collectives? Elles peinent pour assurer l'équité et la justice, pour relever la moralité publique, pour appuyer les bonnes lois et font pression, pour perfectionner les moins bonnes (s'il y en a!). En un mot, elles tendent à l'amélioration des conditions de la société. Pourquoi ne pas en être? Dans ce domaine encore, quel mal nos omissions et nos passivités n'ont-elles pas causé dans le monde!

Collaboration dans la famille

La collaboration est partout à sa place, **dans la famille** plus qu'ailleurs peut-être, parce que c'est la collaboration familiale qui moule celle du dehors. Si on est un donneur chez les siens on a toutes les chances de l'être partout, et sans aucun doute il doit se faire une éducation sous ce rapport, au foyer. Rendre service, veiller en choeur à l'entretien de la MAISON, CONTRIBUER selon ses moyens à boucler le budget, donner à propos un bon conseil, garder l'entente par sa belle humeur ou son "aspect apaisant", petits détails qu'on abandonne quelquefois sous prétexte qu'on est chez soi, et dont l'absence finit par faire grincer les cadres familiaux.

Avec soi-même

Il resterait à signaler la **collaboration avec soi-même**. Etrange n'est-ce pas? Et pourtant il y a bien à se servir en vue d'une formation plus complète. On doit coopérer avec ce qu'il y a de meilleur en soi; il faut aider cet être bon qui lutte au dedans contre tous ces embusqués que chacun connait bien et qui rapetissent la personnalité à leur taille.

Que fait-on au contraire? On ne veut plus penser, rentrer à l'intérieur, se cultiver, lire sérieusement, le bazar de la vie moderne étouffe l'intelligence, le coeur, la volonté, on reste des demi-réussis. Par suite qu'est-ce qu'on offre à Dieu, à l'Eglise, à la société, à la famille?... C'est une question à deux réponses: servir ou ne pas servir!

Béatrice PAQUET.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 14 novembre: Saint Josaphat, évêque et martyr. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 15 novembre: Saint Albert le Grand, évêque, confesseur et docteur. Rite double. Messe "In Medio". Gloria. Credo. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 16 novembre: Ste Gertrude, vierge. Rite double. Messe "Dilexisti". Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 17 novembre: 27e dimanche après la Pentecôte (6e après l'Epiphanie). Rite semi-double. Ornements verts. Gloria. Credo. Préface de la T. S. Trinité. Oraisons: 2e S. Grégoire; 3e a cunctis; 4e pour le temps de guerre.

Le 18 novembre: Dédicace de la Basilique des SS. Pierre et Paul. Rite double majeur. Messe "Terribilis". Gloria. Credo. Préface commune. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 19 novembre: Ste Elisabeth, veuve. Rite double. Messe "Cognovi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e S. Pontien; 3e pour le temps de guerre.

Le 20 novembre: Saint Félix de Valois, confesseur. Rite double. Messe "Justus". Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Anniversaires canadiens ●●●

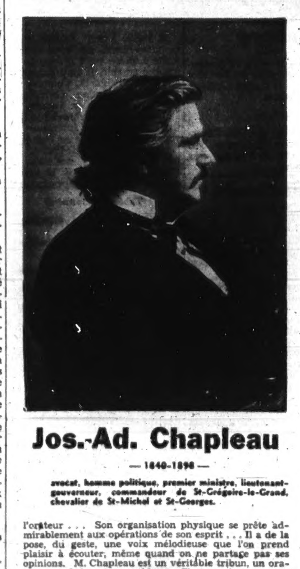
Né à Sainte-Thérèse, le 9 novembre 1840, sir JOSEPH-ADOLPHE CHAPLEAU étudia au collège de Saint-Hyacinthe. Il se fit inscrire au Barreau en 1861 et exerça sa profession à Montréal, surtout en qualité de criminaliste de renom.

Elu à l'Assemblée législative dans son comté (1867-1882), il entra dans le ministère Ouimet comme Solliciteur général (1873-1873) et Secrétaire provincial (1876-1878). Premier ministre de 1879 à 1882, il prit le portefeuille de l'Agriculture et des Travaux publics, puis des Chemins de fer. Transféré par ses électeurs aux Communes, il fut muni du portefeuille de Secrétaire d'Etat et de celui des Douanes.

Le 5 décembre 1892, il était promu lieutenant-gouverneur de la province de Québec, poste qu'il occupa jusqu'au 1er février 1898. Il mourut à Montréal le 13 juin suivant. Conseillé privé depuis 1882, il fut promu chevalier commandeur de Saint-Michel et Saint-Georges le 20 mai 1896. En 1881, Léon XIII le nomma commandeur de l'Ordre de St-Grégoire et, en 1882, le gouvernement français lui accorda la légion d'honneur. Il avait épousé, en 1882, Marie-Louise King.

Il est facile de se convaincre, en voyant Chapleau, a écrit L.-O. David, que ce n'est pas un homme ordinaire. Et il ajoutait :

M. Chapleau a en effet une intelligence hors ligne, les facultés les plus variées et les plus précieuses, un esprit capable de résoudre les problèmes les plus difficiles de l'algèbre aussi bien que d'apprécier la délicatesse d'un sonnet ou d'une mélodie. Personne ne possède plus que lui le don de l'éloquence, ce talent précieux qui consiste à agir sur ses semblables au moyen de la parole. Il a la puisasnce de la pensée, la faculté de sentir vivement et la facilité de traduire au dehors par la parole, ses idées et ses sentiments : trois choses qui constituent

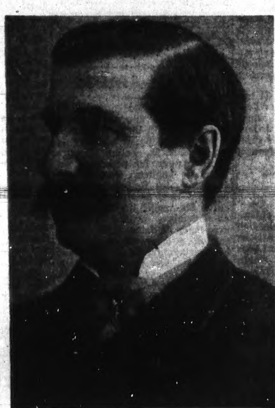


Jos.-Ad. Chapleau

— 1840-1898 —

avocat, homme politique, premier ministre, lieutenant-gouverneur, commandeur de St-Grégoire-le-Grand, chevalier de St-Michel et St-Georges.

l'orateur . . . Son organisation physique se prête admirablement aux opérations de son esprit . . . Il a de la pose, du geste, une voix mélodieuse que l'on prend plaisir à écouter, même quand on ne partage pas ses opinions. M. Chapleau est un véritable tribun, un orateur populaire remarquable . . . C'est un charmeur, un magnétiseur, un charmeur superbe . . . Il a fait honneur à sa province, à sa nationalité par son esprit, son tact et son habileté . . . Son éloquence a laissé des traces profondes et lumineuses dans la mémoire du peuple.



Honoré Mercier

— 1840-1894 —

journaliste, avocat, homme politique, premier ministre de la province de Québec, grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand et comte romain.

Fils de cultivateur, HONORE MERCIER naquit à Iberville, le 15 octobre 1840. En sortant du collège des Jésuites, il se fit étudiant en droit au bureau social Laframboise et Papineau. Il fit aussi du journalisme et, en 1862, il était rédacteur en chef du "Courrier de Saint-Hyacinthe". Admis au Barreau en 1865, il abandonna le journalisme l'année suivante. Il se refusa à admettre l'idée même de la Confédération qu'il jugeait dangereuse pour sa nationalité, se contentant d'exercer sa profession. Il reparut dans l'arène, en 1871, lors de la formation du "parti national".

En 1872, il était élu député de Rouville aux Communes et, en 1873, il prit une part importante à la discussion concernant les écoles du Nouveau-Brunswick. En 1874, il ne fut pas candidat. En 1878, il fut battu dans le comté de St-Hyacinthe, mais en 1879 il fut élu à la Chambre provinciale. Il devint Solliciteur général et, en 1883, M. Joly ayant résigné son titre de chef du parti libéral, M. Mercier fut unanimement choisi pour lui succéder. C'est dans ce rôle que M. Mercier a été appelé à déployer ses qualités d'orateur et d'homme d'Etat. En 1885, il fit une campagne dans plus de soixante localités pour soulever l'indignation publique contre la pendaison de Louis Riel. En 1886, son énergique intervention amena la défaite et la retraite des Conservateurs.

Le 29 janvier 1887, Honoré Mercier devenait premier ministre jusqu'au 16 décembre 1891 : simultanément il fut tour à tour Procureur général, ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, président du Conseil exécutif. Pendant sa ferme administration, il améliora la voirie, les ponts, les chemins de fer, les arts et métiers, régla la question de l'indemnité à accorder aux Jésuites, convoqua une conférence interprovinciale, supporta l'union commerciale et augmenta les subsides provinciaux ; il acorda, par le vote d'une loi, des concessions territoriales aux pères de famille de douze enfants. La question du chemin de fer de la baie des Chaleurs amena sa démission, ainsi que l'accroissement de la dette publique.

Honoré Mercier avait épousé Léopoldine Boivin, de St-Hyacinthe, qui lui donna une fille, Elise, mariée à sir Lomer Gouin; d'un second mariage, avec Virginie Saint-Denis, naquirent plusieurs enfants dont Honoré, l'aîné, qui fut ministre à Québec. En 1893, Honoré Mercier publia "L'avenir du Canada". Il mourut le 30 octobre 1894.

L'année 1940 a marqué de nombreux anniversaires. Il en est quelques uns que nous voulons signaler aujourd'hui d'une manière particulière. Trois anniversaires de naissance d'hommes politiques qui ont fait leur marque dans l'histoire du Canada français: sir Louis-Olivier TAILLON (26 septembre 1840), l'honorable Honoré MERCIER (15 octobre 1840) et sir Joseph-Adolphe CHAPLEAU (9 novembre 1840).

Né à Terrebonne le 26 septembre 1840, sir **LOUIS-OLIVIER TAILLON** fit ses études classiques au collège Masson et son cours de droit sous les avocats Fabre, Lesage, Jetté et Girouard. Il se fit inscrire au Barreau en 1865. Le 24 juin 1874, il fut le principal promoteur de la manifestation nationale canadienne-française.

En 1875, il fut élu député de Montréal-Est à l'Assemblée législative. Du 8 mars 1882 au 23 janvier 1884, il présida l'Assemblée législative. De cette date au 20 janvier 1887, il fut Conseiller législatif et membre du cabinet Ross, avec le portefeuille de Procureur général Le 13 janvier 1887, il avait constitué un ministère qui, mis en minorité, démissionna le 29 janvier de la même année.

Le 21 décembre 1891, après le renvoi du ministère Mercier par le lieutenant-gouverneur, il entra dans la combinaison de M. de Boucherville jusqu'au 16 décembre 1892, en qualité de ministre sans portefeuille. Après la démission du premier ministre, il réorganisa le cabinet. Le 1er décembre 1896, il donna sa démission pour devenir maître-général des Postes dans le ministère fédéral de sir Charles Tupper. Battu aux élections générales, il se retira en juillet 1896.

En 1911, sir L.-O. Taillon était nommé maître des Postes à Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1915. Il avait été fait chevalier le 1er janvier 1916. En juillet 1875, il avait épousé Louise-Georgina Archambault. Il est décédé à Montréal le 25 avril 1923.

"Une forte et brillante organisation physique et intellectuelle, une nature de soldat et d'artiste, pleine de vitalité, d vivacité, de contrastes, faite de poudre à canon et d'huile d'olive; un caractère original passant facilement de la brusquerie et de l'impatience à la douceur et à l'attendrissement ; un esprit fin, remuant, brillant comme une aurore boréale, souple, propre à



Ls.-Olivier Taillon

— 1840-1923 —

avocat, homme politique, ministre, premier ministre, maître-général des Postes, chevalier de St-Michel et St-Georges.

tout ; une tête vivante où les idées sérieuses, sombres même, et les pensées joyeuses se succèdent et se remplacent avec la rapidité de l'éclair, une voix superbe, pour chanter ou pour parler; une éloquence un peu indolente, parfois, comme son caractère, puis soudain agressive, belliqueuse, retentissante ; une verve intarissable; une mitrailleuse de bons mots, de reparties, de boutades et d'apostrophes spirituelles", tel est le portrait qu'a tracé de sir L.-O. Taillon, le sénateur L.-O. David, dans "Souvenirs et Biographies".

Clichés gracieusement prêtés par l'Action Catholique

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

La "Fête du Souvenir" n'est pas passée inaperçue au Couvent de St-Norbert. A cause de la Convention des Institutrices du District les 7 et 8 courant, elle a dû être anticipée au 6. Malgré cette dérogation de date, l'enthousiasme patriotique était bien celui du 11 anniversaire mémorable. Jugeons-en par le programme suivant:

Marche Funèbre—H. Chrétien.
O Canada.
Duo: Glow-Worm — P. Linche, par Verna Greenwood et Margaret McNaughton.
Déclamation — In Flanders' Fields (McCrae), par les élèves du Grade XI.
Discours—The Fight for Freedom, Dorothy Frost.
Déclamation—For All We Have and Are (Kipling).
Trio—The Charge of the Hussars (Fritz Spindler) Dorothy Frost, Marie Hogan, Géraldine Hamilton.
Chant—There'll Always Be An England, par les élèves du Cours Supérieur.
Déclamation — For the Fallen (Binyon), par Gilberte Allard.
Deux minutes de silence.
Récitation du Pater.
Allocution—Par un témoin oculaire.
God Save The King!

Soulignons en passant la récitation émouvante par le Grade XI de "In Flanders' Fields" par John McCrae et de la réplique en vers au dernier poème par Alister McDonald publié dernièrement. Il va sans dire que les pavots donnaient de la couleur locale à ce numéro surtout.

Comment passer sous silence le discours de Mademoiselle D. Frost, élève du 12e grade, "The Fight for Freedom". Sa parole convaincante a su rapeler à son auditoire la nécessité absolue pour les Alliés de remporter la victoire dans la guerre actuelle. Le chant vibrant "There'll Always Be An England" en était un signe écho.

Cependant le moment le plus touchant fut les deux minutes de silence révérenciel à la mémoire de nos soldats de 1914-18 tombés au champ d'honneur, puis d'entendre les deux cents voix réciter à haute voix le Pater pour nos combattants de la guerre actuelle.

L'allocution finale—Le tombeau du soldat inconnu en Angleterre, en France et en Belgique—par un témoin oculaire, mit le complément réaliste à ces démonstrations, qui équivalent au geste de déposer une gerbe, ou une couronne sur les tombes de ceux qui reposent à l'ombre de la croix dans les Flandres.

* * *

Tableau d'honneur du mois d'octobre au couvent

Grade XII—Kathleen Ford, Rita Roy, Edmée Lussier.
Grade XI—Jeanne Champagne, Josie Malnychuck, Dorothy Frost.
Grade X—Margaret McDonald.
Grade IX — Marielle Moreau, Géraldine Hamilton.
Grade VIII — Lorraine St-Germain, Fleur-Ange Cormier, Ann Fyshe.
Grade VII—Marie Mosiewich.
Grade VI—Thérèse Champagne, Madeleine Campeau.
Grade V—Helen Yong.
Grade IV—Yvette Cormier, Irène De Vos, Léonie Lemoine.
Grade III — Simonne Pelland, Jeannine Tellier.
Grade II—Lucille Zaste, Florence Verscheure.
Grade I — Lucille Desrosiers, Lorraine Campeau.

Thibaultville

Le mardi 5 novembre, la salle paroissiale se remplissait, comme à l'ordinaire. Cette fois, ce n'était pas pour une partie de cartes, mais bien pour entendre une conférencière des plus intéressantes, Mlle Leblanc.

Il est vrai qu'à peu près toutes les dames de la paroisse qui le pouvaient, ont assisté à la magnifique conférence de Mlle Leblanc. Mais comme le sujet qu'elle traite est bien l'hygiène alimentaire, et non un ensemble de recettes pour préparer les repas, nous ne voyons pas bien pourquoi les hommes, tout aussi bien que les dames, ne seraient pas invités à ces conférences. Ici il y avait une vingtaine d'hommes que Mlle Leblanc a su intéresser tout aussi bien que les dames.

Mlle Leblanc parle bien, voix agréable. De plus, elle connait son sujet à fond et s'explique clairement, selon le mot de Boileau:

"Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément."

Encore une fois, merci à Mlle Leblanc, et nous lui souhaitons de nouveau la plus cordiale bienvenue si, avant son départ pour l'Est, il lui était encore possible de nous faire bénéficier d'une nouvelle conférence. Cette fois, nous lui promettons une salle comble.

* * *

Grade VIII—Roméo Phaneuf.
Grade VII—Sigrid Jensen.
Grade V—Léona Nault, M.-Ange Bourgouin, Adélard Marcoux.
Grade IV — Thérèse Gauthier, Rita Larocque, Irma Phaneuf, Lena Klyne, Edna Nault.
Grade III — Georgette Nault, Gérard Nault, Lucile Lussier, Anna Nault, Annette Dupas.
Grade II—Rose Trudeau, Annette Nault, Norman Boily, Emélie Sabot.
Grade I—Georges Laberge, Délia Lussier, Louise Nault, Léo Nault, Yvette Lussier.
Préparatoire — Ulysse Proulx, Lucien Vandal, Jean Trudeau.

Ile-de-Chênes

Pourquoi la paroisse de Notre-Dame de Miséricorde ne suivrait-elle pas l'exemple de ses soeurs avoisinantes, en faisant connaitre aux amis intéressés les événements qui s'y passent et les progrès qui s'y font?

Telle est la question que me posait dernièrement un ami, tout surpris de constater les progrès de notre village, depuis sa dernière visite.

En effet, durant ces cinq dernières années, notre village a subi un grand changement. Seize bâtisses ont été construites, entre autres, un très beau presbytère, un joli couvent, une salle paroissiale, une école publique à deux classes, trois magasins, une boutique de forge et deux salles de billard. Deux autres constructions seront terminées dans quelques jours. Le nouveau magasin de M. P. Mondor ouvrira ses portes sous peu. C'est un bel édifice qui fera honneur à notre village. Nos félicitations à cet estimé marchand qui a si rapidement réussi dans son commerce, et dont le succès est dû à l'excellent service qu'il donne à ses nombreux clients.

* * *

M. Jean Menu doit déménager bientôt dans sa nouvelle résidence, joli modèle "Airdrie".

* * *

M. Georges d'Auteuil, qui a fait l'acquisition de l'ancienne maison de M. Menu, doit venir résider au village avec son gendre, M. Honoré Brulé. Bienvenue à ce bon vieux paroissien!

* * *

Lundi dernier, les dames et les demoiselles de la paroisse (en dépit de la pluie et des mauvais chemins), se réunirent à la salle paroissiale pour entendre l'intéressante causerie de Mlle E. Leblanc, d'Ottawa. Toutes furent enchantées de leur après-midi, et retournèrent dans leurs foyers, bien disposées à mettre en pratique les bons et utiles conseils qu'on venait de leur donner si aimablement. Mlle Leblanc était accompagnée d'une de nos anciennes institutrices, Mme Veuve H. St-Amant, de Transcona.

* * *

Notre forgeron, M. Israël Dufault, nous a quittés, il y a quelques semaines, pour Dauphin, où il est employé au champ d'aviation, pour conduire une grue automatique. Ses clients ont hâte de le voir revenir à sa boutique.

* * *

Trois de nos jeunes de 21 ans qui avaient été appelés pour l'entraînement militaire à Portage sont revenus très satisfaits de leur exercice de trente jours. Ce sont: Rémi d'Auteuil, René Trudeau et Jos. Barnett.

Saint-Vital

Notre Bazar annuel a obtenu un magnifique succès. Il a eu lieu les 4,5 et 6 novembre dernier. Nous remercions bien sincèrement tous ceux et celles qui ont bien voulu nous aider. Mention spéciale de Mme Damase Nault, qui a obtenu un si grand succès avec la vente de billets de la Tombola. Un grand merci à tous.

Les noms suivants furent les heureux gagnants des différents prix:

1er prix: $25.00, No 1500—G. Anseuw, Ave Waverly, Fort Garry.
2e prix: $10.00, No. 617—Mme J. Beauchamp, Ave Clarence, Fort Garry.
3e prix: $5.00, No 390—Wilfrid Plouffe, Fort Garry.
4e prix: $5.00, No 201—Mme Merle Carrière, Fort Garry.
5e prix: $5.00, No 1725—Mme Léon Bonne, Fort Garry.
Boite de liqueur douce—M. Marcel Vermeulen, Fort Garry.
Belle poupée—M. Knox, 100, Ave Montcalm, Elmwood.
Cadre en argent—Mme E. R. Carrière, Fort Garry.
Couverture en flanelette, Mme Gaston Vermeulen, Fort Garry.
Valise de voyage, Mme O. E. Labossière, Fort Garry.
Buffet Set—Mme Geo. Gendreau, boulevard Chevrier, Fort Garry.
Autre Buffet Set—Mme Cécile Carrière, Ave Royce, Fort Garry.

Somerset

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 4 novembre, les membres du Conseil Langevin No 2658 avaient l'honneur et le plaisir de recevoir à Somerset le député d'Etat manitobain des Chevaliers de Colomb, le frère Urbain Hughes, de Brandon, Man.

Le Conseil de Brandon eut l'heureuse idée de faire accompagner le député d'Etat par un groupe de ses membres, parmi lesquels nous remarquions les frères J. A. Keenan, G.C., E. J. Banville, D.G.C., O. Bicknell, sec. fin.; Charles Sylvester, cérémoniaire; Wm. H. Boreskie, chancelier; R. A. Kelleher, ex G.C., et Pierre Guay.

Après quelques mots de bienvenue à nos visiteurs par notre grand chevalier Clément Fouasse, il nous présenta le député d'Etat qui sut nous intéresser vivement en nous faisant un rapport détaillé des délibérations de la Convention Suprême qui s'est tenue au mois d'août dernier à Indianapolis, Indiana, E.-U., et à laquelle il eut le privilège d'assister.

Le frère J. A. Keenan, de Brandon, qui s'occupe des Huttes Canadiennes de l'armée à Brandon et au camp Shilo, nous expliqua le fonctionnement de ces huttes qui sont entretenues par les Chevaliers de Colomb. Cette oeuvre si belle mérite bien le secours et l'appui de tous; aussi nous encourageons les nôtres à faire leur possible pour envoyer au frère J. A. Keenan, à Brandon, Man., toute bonne lecture tels que magazines, journaux, etc., soit en français ou en anglais. Il y a plusieurs soldats de langue française qui fréquentent ces huttes et il leur faut de la bonne lecture française. Avis donc aux personnes de bonne volonté.

Tous nos visiteurs, à tour de rôle, nous ont adressé la parole, et certains membres de notre Conseil tels que notre Chapelain M. le curé J.-A.-L. Senez, ainsi que notre ex-député d'Etat, C. E. Champagne, et le frère Roméo Decosse ont su exprimer leurs souhaits de bienvenue et témoigner notre reconnaissance à ces distingués visiteurs.

Cette assemblée fut une des plus intéressantes et des plus fructueuses; nous espérons en avoir d'autres semblables à l'avenir.

Immédiatement après cette assemblée, quelques bonnes dames de nos frères chevaliers eurent l'amabilité de nous servir un délicieux banquet auquel prirent part tous nos visiteurs, ainsi que nos membres présents à l'assemblée. Que de gaieté et d'entrain à ce magnifique banquet! Le frère Kelleher, de Brandon, ainsi que quelques-uns de nos membres, nous fournirent des déclamations qui furent bien goûtées de tous. La soirée se passa ainsi avec une bonne et franche gaieté. On n'oublia point de remercier nos bonnes dames qui se sont dévouées pour faire un succès de leur joli banquet. Venez encore, frères Chevaliers, et nous saurons bien vous recevoir.

Sainte-Amélie

Ste-Amélie a fêté son curé. Et dignement! Le dimanche soir 3 novembre, veille de la St-Charles, la paroisse se pressait autour de son pasteur, M. l'abbé Charles Vachon, pour lui présenter ses voeux de bonheur. Pour la circonstance, les Religieuses Oblates du S.-C. et de M.-I., institutrices à Ste-Amélie depuis le mois de septembre, avaient préparé, avec l'aide de dames de la paroisse, un programme magnifique. Plusieurs confrères étaient venus se joindre aux paroissiens pour fêter M. le curé: M. l'abbé M. Pierquin, curé de Laurier; le R. P. J. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose; M. l'abbé A. Théoret, chapelain de l'hôpital de Ste-Rose; le R. P. Lafaille, O.M.I., vicaire à Ste-Rose, et le R. P. F. Faure, S.J., visiteur des écoles.

L'entrée des invités se fit au son de la musique: un duo de piano "Lilac Time", très bien exécuté. Devant le rideau, tous les élèves étaient échelonnés, depuis les tout petits jusqu'aux plus grands; on chanta une cantate de fête, "Un jour de bonheur". Un connaisseur ne put s'empêcher de dire à M. le curé qu'il avait là de l'étoffe pour se faire un superbe choeur de chant; en effet, beaucoup de voix sont très riches et, bien cultivées, donneront d'excellents résultats.

Le rideau s'ouvrit pour la représentation d'une opérette en 3 actes, "La belle aux cheveux d'or"; ce fut sans contredit le clou de la soirée. C'était une sorte de parabole en action; elle enseignait que le vrai bonheur consiste surtout dans le travail persévérant et le devoir accompli. Les jeunes actrices, novices pour la plupart, se sont montrées à la hauteur; on était émerveillé de voir chez elles tant de souplesse et de naturel, surtout chez quelques-unes; c'est là un beau résultat, plein de promesses et dont on doit féliciter les bonnes religieuses. Que de peines n'ont-elles pas dû se donner, elles et les dames qui les ont aidées, pour confectionner tous ces costumes et bâtir tous ces beaux décors! Mais leurs efforts n'ont pas été en vain.

Deux petits bouts d'hommes sont venus nous donner un chant anglais, "The Fairy's Silver Aeroplane"; le plus petit était bien à son aise; l'autre un peu plus timide; mais ils se sont bien tirés d'affaire. Une jeune fille récita un poème de R. Kipling, "If"; le morceau était long et difficile; la mémoire dut travailler; cela nuisit un peu à l'aisance de la déclamatrice qui tout de même sut intéresser l'auditoire.

Les garçons nous donnèrent ensuite une saynète missionnaire, "A la porte du ciel"; moins souples que leurs soeurs, ils ont toutefois captivé l'attention de l'assistance; plusieurs d'entre eux jouaient pour la première fois en public. A la fin un élève présenta une enveloppe à M. le curé; c'était la contribution de l'école à la Ste-Enfance.

Un chant réunit de nouveau tous les élèves, "Bruits du soir". Quoique difficile, il fut très bien rendu et on put encore apprécier la richesse de ces voix d'enfants.

Enfin pour présenter les voeux de fête à M. le curé, les petites jouèrent avec aplomb une saynète très originale, "Un beau rêve"; le rêve était vraiment beau, angélique même; et les souhaits ont dû toucher le coeur du cher pasteur. Aussi, quand il se leva, était-il ému; il remercia chaleureusement tous ceux qui s'étaient occupés de la préparation de la fête, en particulier les élèves, et les religieuses qui les avaient si bien exercés. Il eut un mot pour le regretté abbé Leroux, son prédécesseur; et il termina sur une note du coeur, en rappelant d'une façon originale et touchante combien sa vieille maman aurait aimé se trouver là pour assister à une si belle soirée.

Après le chant de "O Canada", tous se retirèrent contents, non sans s'être réconfortés à un succulent goûter préparé par les dévouées dames de la paroisse.

C'est une fête dont se souviendront tous ceux qui y ont assisté.

Saint-Eustache

On nous confirme la nouvelle que le dimanche 24 novembre courant, il y aura à la salle paroissiale un grand souper et une soirée, organisés pour honorer les anciens et les pionniers de la paroisse et du district. Déjà on a commencé à s'organiser, déjà nous sommes assurés d'un vrai banquet et d'une soirée intéressante et mémorable pour les vieux comme pour les jeunes. Ne manquons donc pas cette occasion unique de rencontrer nos vieux amis et de passer des heures agréables comme dans le bon vieux temps. Vous rencontrerez ici les Allard, les Desjardins, les Chabot, les Sénécal, les Girard, les Picard, les Beaudry, les Laramée, les Dufour, les Gervais, les Ménard, les Lachance, les Rivard, les Leclerc, les Lacroix, les Letourneau, les Beaudin, les Marsolais, les Godin, les Gauvin, les Houde, les Derocher, les St-Germain, les Carrière, les Hamelin, les Allary, les Richard, les Albert, les St-Cyr, les Lussier, les Fleury, les Duclos, les Tanguay, les Ducharme, les Dumas, les Ramsay, les McKay, les Bernardin, les Laplante, les Renaud, les Belcourt, les Moreau, les Laliberté, et des centaines d'autres que nous ne nommons pas pour vous donner une surprise plus grande et plus agréable.

On dit tout bas que Mgr Jubinville, vicaire général et administrateur de l'archidiocèse de St-Boniface, et Mgr Kessler, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, seront avec nous ce soir-là. Venez les rencontrer, jouir de leur haute compagnie et vous amuser avec eux. Venez en rencontrer une foule d'autres que vous ne voyez pas souvent et que vous désirez voir.

Aubigny

Dimanche prochain, 17 novembre, soirée de cartes au bénéfice de la paroisse. Il y aura musique, chants et saynètes.

Mariage

Le 30 octobre: Gustave Lévesque et Marie Marthe Gagnon. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Saint-Claude

Le mercredi 30 octobre, la dévouée présidente de la J.A.C. de St-Claude, Mlle Simone Boille, et sa soeur Antoinette, Jaciste aussi, contractaient mariage dans notre église paroissiale.

A ce double départ qui resserrait leurs rangs, les Jacistes pouvaient-elles rester indifférentes? Certes non; d'autant plus qu'il leur incombait le devoir, facile à remplir cependant, de témoigner leur gratitude à leur amie Simone. A cet effet, le 27 octobre, une petite soirée avait lieu dans la salle du couvent. Là, des chants et jeux variés égayèrent notre groupe.

La réunion se terminait par un thé, préparé et servi avec soin, pendant lequel un magnifique crucifix était offert à chacune des partantes.

Puisse l'Hôte Divin bénir ces deux nouveaux foyers et par ses grâces se faire notre merci auprès de notre chère présidente. Que le Seigneur lui donne de réaliser aussi son mot d'adieu: "Je quitte la J.A.C., mais je demeure Jaciste de coeur et je ferai mon possible pour encourager votre groupe et vous gagner quelques recrues."

A Simone et à Antoinette, nous réitérons ici nos voeux de bonheur!

UNE JACISTE.

Transcona

Noces d'or

Le 4 novembre 1890, un jeune couple, Stephen Lécuyer et Marie-Louise Saurette, se jurait fidélité pour la vie dans l'humble église de St-Pie de Letellier, Man. M. l'abbé N. Jutras, alors curé, présidait à la cérémonie.

Le 4 novembre 1940, après 50 ans de vie conjugale, M. et Mme S. Lécuyer venaient renouveler leurs serments au pied des autels dans leur église paroissiale de Transcona. Une grand'messe solennelle d'action de grâces fut chantée à leurs intentions par les enfants de l'école paroissiale, à laquelle assistaient la famille et plusieurs amis.

Dans l'après-midi et la soirée, les jubilaires reçurent les félicitations et les souhaits de la famille et de leurs amis. Un souper intime pour la famille fut servi à la Legion Hall. Une soixantaine de convives étaient présents. Après le banquet, M. Pierre Lécuyer, au nom de la famille, et M. C. E. Parcells, au nom des paroissiens, lurent aux jubilaires une adresse et leur présentèrent une bourse bien garnie. M. Joseph Saurette, de Letellier, frère de Mme S. Lécuyer, présenta aussi un cadeau substantiel, accompagné de quelques mots de félicitations et de bons souhaits. M. Saurette avait été "garçon d'honneur" à leur mariage en 1890. M. le Curé et M. Adélard Paul exprimèrent aussi aux jubilaires, au nom de tous les convives, leurs souhaits de longue vie, de santé robuste qui leur permettra de célébrer leurs noces de diamant.

M. Stephen Lécuyer se leva alors, au milieu des applaudissements de tous, pour répondre aux sentiments d'affection et d'estime dont lui et sa digne épouse venaient d'être l'objet. Visiblement ému par cette manifestation sincère, il remercia sa famille et ses amis pour tous ces témoignages, ces bonnes paroles et leur assura qu'il n'oublierait jamais cette date mémorable qu'il considère comme le plus beau jour de sa vie.

M. Stephen Lécuyer naquit à St-Peters, Minn., et vint à l'âge de dix ans résider à Letellier. Mme Lécuyer naquit à St-Jean-Baptiste de Rouville, P.Q., et avait neuf ans lorsqu'elle vint avec ses parents s'établir à Letellier.

Après leur mariage, ils habitèrent Letellier, Ste-Elisabeth. En 1912, ils prirent résidence à Transcona ou M. Lécuyer fut employé aux usines du C.N.R. jusqu'en 1931.

Tous les enfants, au nombre de 12, étaient présents aux fêtes: Mme E. Hughes, Superior, Wisc.; Mme A. Bruneau, West Selkirk, Mme W. C. McAvoy, Mme E. Poirier, Mme J. Murphy, Mme E. Lamoureux, Mme W. Oliver, Transcona; Maxime, Alfred et Pierre, de Transcona; Henri, Sioux Lookout, et Wilfrid, Vancouver.

* * *

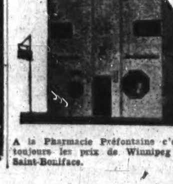
J.O.C.F.

M. l'abbé Brault, fondateur de ce mouvement, est venu rendre visite à notre petit groupe le 30 octobre au soir. Il était accompagné de M. l'abbé A. Couture, directeur de l'Action Catholique. Malgré la fatigue du voyage, (il était arrivé de Sherbrooke le matin), M. Brault sut intéresser vivement les membres en leur parlant des groupes de l'est et de leurs nombreuses activités. M. Couture adressa aussi la parole et donna des conseils pratiques.

Tableau d'honneur

Grade IX—Dimitri Mihalchuk, Geneviève Tétreault.
Grade VIII—Annie Mihalchuk, Benjamin Pitre.
Grade VII—Mary Ziegler, Edmond Paquette.
Grade VI — Patricia Costello, Olive Brisson.
Grade V—Béatrice Audette, Ernest Lapointe.
Grade IV—Marie-Anne Lamoureux, Hélène Lambert.
Grade III—Anita Lambert, Roland Dumontier.
Grade II — René Champagne, Thérèse Martin.
Grade I—Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.
Préparatoire— Doreen Audette, Liliane Martin.







LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
11 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.75—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.75
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.75—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.28
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.24
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.21
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.45
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	4	5	6	7	8	9
BLE						
Nord No 1	70⅞	70⅞	70⅞	71⅛	71⅝	71⅝
Nord No 2	69½	69½	69½	69⅞	70	69⅝
Nord No 3	67⅝	67⅝	67⅝	68⅛	68¼	68
No 4	64⅝	64⅝	64⅝	65⅛	65¼	65
No 5	62⅛	62⅛	62⅛	62⅝	62⅝	62½
No 6	58⅝	58⅝	58⅝	59⅛	59¼	59
Fourrage	54⅝	54⅝	54⅝	55⅛	55¼	55
Sur voie net	70⅛	70⅛	70⅛	70⅝	70⅞	70⅝
No 1 Durum	65⅛	65⅛	65⅛	65⅝	65⅝	65½
No 2 Durum	65⅛	65⅛	65⅛	65⅝	65⅝	65½
No 3 Durum	64⅛	64⅛	64⅛	64⅝	64⅝	64½
Inf. Nord 1	69⅝	69⅝	69⅝	69½	69⅝	69⅝
Inf. Nord 2	67	67	67	67⅝	67½	67¼
Inf. Nord 3	65⅛	65⅛	65⅛	65⅝	65⅝	65½
Charbonneux 1	66⅞	66⅞	66⅞	67⅜	67½	67¼
Charbonneux 2	65⅞	65⅞	65⅞	66⅜	66½	66¼
Charbonneux 3	63⅜	63⅜	63⅜	63⅞	64	63¾
Rej. Nord 1	64⅜	64⅜	64⅜	64⅞	65	64¾
Rej. Nord 2	63⅜	63⅜	63⅜	63⅞	64	63¾
Rej. Nord 3	61⅜	61⅜	61⅜	61⅞	62	61¾
Printemps 1	64⅞	64⅞	64⅞	65⅜	65½	65¼
Printemps 2	62⅜	62⅜	62⅜	62⅞	63	62¾
Printemps 3	59⅞	59⅞	59⅞	60⅜	60½	60¼
AVOINE						
C.W. No 2	32⅞	32⅛	32⅜	33½	34¾	35⅜
C.W. No 3	29⅝	29⅛	29⅜	30½	31½	32⅜
Fourrage No 1	28⅞	28⅝	28⅞	30	31	31⅞
Fourrage No 2	27⅜	27⅛	27⅜	28½	29½	30⅛
Fourrage No 3	25⅞	25⅝	25⅞	27	27¾	28⅝
Sur voie net	30¾	30½	30¾	31⅞	32⅝	33
ORGE						
C.W. 6 rangs	43	42½	43	45⅜	47	47⅝
Fourrage No 1	42¾	42¼	42¾	45⅛	46¾	47⅜
Fourrage No 2	42¼	41¾	42¼	44⅝	46¼	46⅞
Fourrage No 3	41½	41	41½	43⅞	45½	46⅛
Sur voie net	40¾	40¼	40¾	43⅛	44¼	44⅝
LIN						
C.W. No 1	119¾	121¾	126⅝	130⅝	131	132⅝
C.W. No 2	115¾	117¾	122⅛	126⅛	126½	128⅛
C.W. No 3	105¼	107¼	111⅝	115⅝	116	117⅝
C.W. No 4	94¼	96¼	100⅝	104⅝	105	106⅝
Sur voie net	119¼	121¼	125⅝	129⅝	130	131⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	44¼	44⅛	44⅛	46	46⅝	46¼
C.W. No 3	40½	40⅜	40⅜	42¼	42½	42⅝
C.W. 2 rej.	37½	37⅜	37⅜	39¼	39½	39⅝
C.W. No 4	38¼	38⅜	38⅜	40¼	40½	40⅝
Ergot rej. X	34½	34⅜	34⅜	36¼	36½	36⅝
Sur voie net	43⅝	43½	43½	45⅜	45⅝	45⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	71⅝a	71⅝a	71⅝a	72⅛	72¼	72
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	76⅛	76⅝	76¼
Juillet	77½a	77¼a	77¼a	77⅞	78⅛	77⅞
AVOINE						
Décembre	30⅞	30⅝	30⅞	32	32⅝	33⅛
Mai	30¼	30½	30½	31⅝	32¼a⅛	32¼
Juillet	29⅝	29⅜	29⅝	30¼	31	31
ORGE						
Décembre	41⅜	41¼	41⅜	44⅛	45¼	45⅝
Mai	41¼	41¼	41⅜	43½	44	44
Juillet	40	40⅜	40⅛	41	41⅜	41¾
LIN						
Décembre	120¼	122¼	126⅝	130⅝	131	132⅝
Mai	124a¼	126¼	130	134	134½	136
Juillet						
SEIGLE						
Décembre	45	44⅞	44⅞	46⅝	47	46⅞
Mai	48⅛	47⅞	47⅜	49⅜	47⅞	49⅝
Juillet						

Collège de Saint-Boniface — 13 novembre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bruyère, Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 4

Au service de la jeunesse

1540—1940

Pour juger l'homme il faut le prendre à l'oeuvre. Pour faire valoir l'éminence de l'éducation des Jésuites, je m'arrête à regarder leur vie au collège, quitte ensuite à la transposer dans toutes leurs maisons d'éducation disséminées par le monde.

Ce qui me frappe au collège, c'est la vie, l'activité perpétuelle que déploient nos maîtres pour nous donner une éducation supérieure. Activité dans tous les domaines: spirituel, intellectuel et moral. C'est que les Jésuites s'appliquent à former l'homme complet, c'est-à-dire, un homme équilibré par le développement coordonné de toutes ses facultés.

Leur première ambition est de forger en nous des âmes vraiment chrétiennes, non seulement en ancrant notre foi à des convictions profondes, mais en nous armant pour sa défense. Ils tâchent donc d'inculquer dans chacun de nous une religion personnelle qui se traduira dans notre vie.

A cette formation spirituelle est intimement lié le développement du caractère; car les Jésuites apprennent à leurs élèves à voir dans un règlement l'expression de la volonté divine. Et il est étonnant d'observer comment ils tirent profit de tout pour façonner un caractère ferme et égal. La discipline habitue à l'obéissance et par là au commandement. Discipline dans l'étude, dans les jeux, dans tous les mouvements de la vie collégiale. Cette discipline ne peut faire autrement que de former un homme, au sens viril du mot.

Au point de vue intellectuel, l'activité des Jésuites n'est pas moins manifeste. Ils se dépenseront sans compter pour donner à leurs élèves un esprit de travail et une discipline de pensée. Et que résultera-t-il de ces longues années de formation intellectuelle? L'élève saura penser et juger par lui-même.

Chose remarquable, cette éducation est toujours adaptée à son milieu et à son temps. Les Jésuites forment un homme qui sera utile aux siens et à ses contemporains.

De pareils foyers d'activité dans d'autres collèges, universités ou écoles sociales développent une semblable énergie depuis 1540. Rien de surprenant alors si cette éducation a produit des prédicateurs comme Bossuet et Bourdaloue, des grands classiques comme Corneille et Molière, des chefs comme Foch, et toute une lignée de laïcs, professionnels, religieux, de maîtres qui ont formé l'élite de la société.

A l'occasion du 4e centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus, je m'unis à tous les anciens élèves et aux élèves actuels des Jésuites pour rendre hommage aux Jésuites Educateurs. Educateurs, ils le sont par ce qu'ils enseignent, non par ce qu'ils savent, mais par ce qu'ils sont.

Jacques BRUYERE,
Philosophie I.

Un quart d'heure avec . . .

Un jeune ancien

Imaginez ça: en pleine préfecture, assis sur la grosse chaise (non bourrée) du chef de la discipline collégiale, j'interviewe Monnin. Vous ne comprenez pas comment c'est arrivé? Voici:

Un dimanche matin, j'étais à l'étude quand on m'annonce que le Père Préfet "veut" me voir. Cela me fait courir un frisson sur le coeur; car, on a beau être bon élève, ça fait toujours un petit quelque chose d'être appelé aux quartiers généraux de la discipline. Je descends donc, je frappe et j'entre.

— Bonjour, Père! Tiens, salut, Monnin!

Les deux me font une révérence, l'un pour me rassurer, l'autre pour sympathiser avec mon émotion.

Le Père Préfet arrange vite les choses.

— Vous m'aviez dit que vous vouliez voir Monnin?

Je réponds un "oui, Père" pitoyable, car j'avais cru que cette entrevue projetée me vaudrait une petite sortie!

— C'est bien, vous pouvez discuter ça. Je vais aller déjeuner.

Et le Père Préfet s'éclipse, après m'avoir offert sa chaise.

Voilà comment, le 27 octobre 1940, je me trouvais installé (avec permission) dans la chaise de la préfecture.

— Ca va? me dit Monnin.

— Oui, ça va pas mal, on se réchappe! Et toi?

— Moi, ça va toujours bien.

J'admire son optimisme et j'entame aussitôt une question, qui me touche de près.

— As-tu entendu parler d'un nouveau cercle qu'on veut former?

— Oui, un peu, à travers les branches. C'est un vrai beau projet. On pourrait y discuter sociologie, problèmes actuels, apologétique. C'est encore étonnant, combien souvent dans la vie on rencontre des objections qui demandent réflexion et qui sont difficiles à rétorquer. On pourrait apporter ces objections ici, et, en commun, les réfuter. On pourrait organiser quelques jeux et, pourquoi pas? faire du théâtre.

Je reconnais là le Monnin du collège toujours enthousiaste et bourré de bonne volonté.

— Oui! Mais ça vous prendrait un local!

— J'ai songé! Nous pourrions peut-être, avec le consentement du Père Recteur,—consentement quasi assuré, d'ailleurs,—installer la questure confortablement au deuxième étage, tout près des salles d'études, comme il convient.

— Oui, mais la questure actuelle n'est jamais assez grande pour nous servir de local!

— On parle de l'agrandir, en jetant à terre le mur qui sépare la philosophie de la questure et en mettant à la place des portes pliantes et vitrées, que l'on pourrait ouvrir quand on voudrait tenir une réunion générale.

Ce projet m'enthousiasme, d'abord parce que j'ai toujours éprouvé un grand plaisir à détruire quelque chose, à jeter un mur à terre, par exemple, et puis, parce que je trouve que cette solution est fort heureuse.

Monnin continue:

— Ainsi le passage du Collège à l'Université ne serait pas si abrupt. J'avais depuis longtemps ce projet derrière la tête. Il me semble que c'est tout naturel qu'après cinq ou six ans de vie commune, on cherche à garder un certain contact. D'un côté, ça vous préparerait à l'Université; de l'autre, ça nous garderait un peu dans l'atmosphère du collège, ce qui certainement ne nous ferait pas de mal. Reste l'histoire du mur.

— Quand il ne restera plus que ça, le Père Recteur, le grand ami des jeunes anciens, s'en chargera probablement. D'ailleurs, pour démolir, je prêterai main-forte, et un de mes co-paroissiens, un certain Raymond Roy, est un ouvrier quelque peu extraordinaire. En effet, il ne lève pas un marteau à moins de 85 sous de l'heure. Il se chargerait peut-être de rebâtir, et vu que c'est pour le collège, il baisserait peut-être ses gages à 5 sous de l'heure.

Monnin rit, car il connait bien mon ouvrier co-paroissien.

On entend un pas, un pas court, militaire, dans le couloir. C'est le Père Préfet qui revient.

Il entre en souriant, et nous demande si l'interviewe est terminée.

— Oui, Père.

Et je sors en ruminant le projet doré d'un cercle de jeunes anciens et de philosophes . . . Mais il y a loin de la coupe aux lèvres!

Télesphore ROBERT,
Philosophie I.

Tournoi

Dernièrement le Collège renouait d'anciennes relations avec l'école Provencher par un tournoi sportif. Excellente occasion pour mettre de l'entrain et surtout prendre conscience de notre valeur dans le champ sportif.

Il fallait voir le spectacle, quand les deux équipes de balle-molle portant leurs couleurs respectives, prirent leur position sur le losange du terrain du vieux collège. Les spectateurs, partagés en deux camps, faisaient gémir l'estrade. La partie ne manqua pas d'intérêt. Le "vert-rouge-blanc" tenait admirablement son bout et même, s'il fallait en juger d'après les cris des collégiens quand l'étoile Asselin frappa un coup de circuit, nous étions déjà victorieux. Mais les joueurs du Frère Boiteau ne cédaient pas. Et malgré le lancer mortel de Bourbonnais, malgré les cris de coq enroué de Maurice Boulet, l'Ecole l'emporta par le compte de 7 à 6.

Dimanche 20. Les Collégiens, sur leur terrain cette fois, entendaient bien prendre leur revanche. Dès la deuxième manche, ils enregistraient cinq points. Mais comme ils se reposaient sur leurs lauriers, le bleu-blanc-rouge faisait beau jeu. La panique était dans le camp des collégiens. Ils se réorganisaient quand la partie achèva 16 à 13 en faveur de l'Ecole. Trois hourrahs traditionnels saluèrent les vainqueurs. Les collégiens s'inclinaient devant la supériorité.

Mardi après-midi rassemblait encore toute une jeunesse bruyante dans la cour du Collège. Ecoliers et collégiens venaient applaudir leurs athlètes. Deux représentants de chaque institution prenaient part aux différents sauts et courses. Au Collège, on avait choisi les gagnants du grand tournoi annuel, comptant faire bonne figure.

Les débuts ne furent pas heureux. Le cent verges chez les grands donna deux premières places à l'Ecole Provencher. Les autres courses se succédèrent au milieu d'un enthousiasme monstre. Mais on arriva au clou du tournoi quand nos deux élégants Léo —Turenne et Brodeur—concoururent dans les sauts en hauteur. Déception encore: nos Léo n'étaient pas en forme. Les Collégiens avaient beau crier, leur appui moral ne pouvait vaincre la souplesse et l'agilité de nos visiteurs. Dans un dernier effort pour ne pas s'avouer vaincu, le Collège lançait ses derniers atouts et remportait la première place dans la course à relais.

Nous offrons nos félicitations à nos amis de l'Ecole et nos remerciements aux organisateurs de ce tournoi. Nous comptons entretenir ces relations par des rencontres sur d'autres terrains peut-être, mais avec autant d'entrain et de camaraderie.

Jacques BRUYERE,
Philosophie I.

L'odyssée d'une grenouille

Sous le couvercle ingénieux de la boîte à grenouilles du Père Chicoine, deux vieux batraciens discutent, à huis clos. Gravement, comme il convient à leur âge et à la triste situation. Ils pèsent et soupèsent, tournent et retournent le pour et le contre de la question. Arrachés à leur famille, déportés en terre étrangère, hors du marais natal, internés dans ce camp de concentration sans aucune forme de procès, c'est contre cette violation bien humaine du droit des batraciens que les deux prisonniers protestent.

Après mûre réflexion, on en vient à un accord: l'aîné sera délégué auprès du Père Recteur pour lui exposer les griefs communs et le convaincre de l'illégalité des procédures jésuitiques en matière batracienne.

Mais voilà! Pour aller en délégation, il faut d'abord s'évader de la geôle à l'ingénieux couvercle! . . . et toute la nuit et tout le jour, nos deux grenouilles trament toutes sortes de projets d'évasion.

Les deux batraciens siègeraient encore, si un élève, plein de compassion (ou de scélératesse?) n'était survenu et n'avait, d'un petit geste brusque sur le couvercle en coulisse, résolu ce problème.

Aussitôt, M. le délégué, d'un grand élan de ses deux jambes nerveuses, s'enlève et quitte le triste lieu. L'élève referme le couvercle et disparait.

Le batracien, ivre de liberté, se met à gambader de telle façon que même la grenouille la plus émancipée de Grand Beach en eût été scandalisée.

Mais le sens de ses responsabilités et la gravité de l'heure reprenant le dessus, le délégué se calme et s'aventure sur le parquet ciré du corridor. Personne. Tant mieux! Seule une mouche vient effrontément lui chatouiller les flancs. Quel régal ça serait de la happer, après un si long carême! Mais non! D'un pas de grenouille sénatoriale, il continue son chemin, ne songeant qu'au bien commun que trop de gourmandise risquerait de compromettre. On a des principes, voyez-vous!

Le voici arrivé devant une porte où ses prunelles ont pu lire: "Père Recteur". Hélas! Hélas! Une main impitoyable s'abat sur lui. Il gigote; ses glandes vésiculaires secrètent de rage et d'urgence une petite substance visqueuse pour échapper à la main fatale. Vains efforts!

Et Raymond Roy, triomphant, rapporta l'évadé à la geôle maudite. Le Père Chicoine, tout épanoui par l'issue de cette odyssée, remit le délinquant à l'intérieur de sa boîte, et la boîte elle-même dans le tiroir numéroté de la grande armoire.

Depuis lors, dans l'obscurité, quatre yeux glauques et rêveurs attendent contre toute espérance, qu'une autre main charitable . . .

Chut! Le Père Chicoine s'en vient!

Télesphore ROBERT,
Philosophie I.

Et la lumière vint à manquer . . .

L'autre jour, nous descendions, deux à deux, l'antique escalier quand la lumière vint à manquer.

Quelqu'un a fait une farce, sans doute! On proteste. Jean tourne le commutateur. Rien. Le courant fait défaut. Les "petits" s'énervent, se poussaillent un peu, et rient dans l'obscurité; les "grands" rivalisent de calme et d'impassibilité. Tandis que cinquante ombres récitent la prière, le bon vieux Frère se promène en bougonnant par toute la maison, jouant çà et là de sa lampe de poche. La lumière ne se fait pas encore . . . Le Père Supérieur commence la messe à la lueur des chandelles . . .

Distractions . . . Cela ne ressemble-t-il pas au temps des catacombes? Dans les ténèbres d'un sous-sol, un prêtre dit la messe, au péril de sa vie. Seules quelques torches, quelques petites lampes jettent des lueurs vacillantes. Les soldats romains sont terribles. Viendront-ils cette nuit?

Distractions . . . Cela n'est-il pas comme un "black-out" en Europe. Dans la demi-obscurité d'une aube tardive, le prêtre dit la messe avant que partent les travailleurs. On est dans une crainte fébrile d'une attaque aérienne; un avion bourdonne au loin; une explosion éclate dans le lointain. L'ennemi viendra-t-il, ce matin?

Cette similitude me fit songer. Cet âge-ci n'est-il pas semblable à l'âge des catacombes? Semblable? Pire, en un sens. Les empereurs de Rome voulaient la mort des chrétiens. Les dictateurs modernes organisent, sous prétexte de guerre, la destruction complète des villes entières, la mort de millions d'hommes. L'âge de la tyrannie n'est pas passé. C'est vrai, mais nous savons que la Lumière du Monde, le Christ, ne viendra jamais à nous manquer.

Léon TROTTIER,
Rhétorique.

Inspection minutieuse

Après chaque 150 heures de vol, tout avion d'Air-Canada subit une inspection minutieuse dans les ateliers de Winnipeg.

Des spécialistes de grande expérience scrutent les moindres pièces de l'immense navire aérien. Ils éprouvent la solidité de chaque nervure des ailes et du fuselage, ils auscultent chaque boulon. A la moindre défaillance, les ouvriers mettent en branle la mécanique ultra-moderne dont ils sont outillés, afin de remettre à neuf le boulon, les câbles de commande, ou le canevas métallique défectueux. "Très rarement nous devons effectuer des réparations majeures, déclare M. J. T. Bain, surintendant de l'entretien. Le plus souvent, il ne s'agit que d'un boulon desserré par les vibrations de l'oiseau géant".

Autour de la Ferme

L'Ouest et la question du blé

Les considérations très actuelles qui suivent sont extraites d'un discours prononcé au congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs par M. Edmond Préfontaine, député de Carillon:

Après la guerre de 1914-18 et l'expérience du blé à $3.00 le boisseau, le Canada entier, l'Est comme l'Ouest, a fait de la production du blé un devoir patriotique. Les capitaux sont venus de l'Est, ils ont ouvert des milliers d'acres de bonne terre à blé et ont rapporté de gros bénéfices. L'industrie de l'Est prospérait grâce aux achats des gens des prairies, achats rendus possibles par l'immense richesse produite par la vente du blé sur les marchés du monde.

Tout allait à merveille dans le meilleur des mondes, tellement que le Dr W. McIntosh, professeur d'Economie politique à l'Université Queen's, un homme de l'Est, a pu dire de l'époque 1920-29: "The picture is one of a country which had developed a single highly specialized export region in which all parts of the country were economically interested. Probably at no time has there been such great economic unity in a country as there was in that period, because the prosperity of the whole country rested on the development of this western area."

Ces paroles sont des paroles d'or, des paroles sur lesquelles tous les Canadiens devraient méditer de temps en temps, des paroles qui devraient faire comprendre à certains détracteurs de l'Ouest que personne au Canada, à présent que la débâcle est arrivée, n'a le droit de dire à ces gens de l'Ouest: "Je vous l'avais bien dit—I told you so."

Avant de décider d'un coup sec qu'il faut discontinuer la culture du blé sur une grande échelle, il y a bien des choses à considérer.

D'abord, il faut se rappeler que la partie centre-sud des provinces des prairies, sise à l'extrême nord du désert américain, n'est propre à aucune autre culture que celle des céréales. Il n'y a pas assez d'eau et de pâturages pour y faire l'élevage des animaux.

Allons-nous laisser déserte une région de quinze millions d'acres, région susceptible de produire des richesses inouïes dans des conditions climatériques normales?

Mais, me direz-vous peut-être, faites du blé dans cette région et produisez autre chose ailleurs.

Cela est bien, mais quoi produire? Des animaux? Nous en produisons, tellement que nos marchés, même les vôtres, en sont encombrés. Du fromage, du beurre? Nous en produisons et de bonne qualité. Les fermiers de l'Est le savent et ils n'aimeraient pas que nous en produisions davantage. Leur niveau de vie est déjà assez bas. Je sais que les consommateurs en bénéficient. Eh bien! je dirai à ceux-ci: "Si vous voulez voir baisser davantage le niveau de vie de vos cultivateurs, dites-nous-le, c'est chose facile. Nous avons 30 millions d'acres qui produisent exclusivement pour l'exportation et dans cinq ans, dans dix ans, ils peuvent inonder vos marchés de beurre, de fromage, de miel, de volailles, d'animaux à fourrures, de tout ce que vous voudrez, tellement que nous ne saurons quoi en faire et que tous les cultivateurs du Canada vivront comme les plus pauvres paysans. L'on a trop répété, il me semble, que nous n'étions dans l'Ouest que des "mineurs de blé".

Les statistiques démontrent que, si l'on tient compte de la population, l'Ouest possède autant de porcs, de bêtes à cornes, de moutons, de volailles que l'Est. Vous seriez peut-être surpris si je vous disais que, dans un rayon de 9 milles de ma paroisse natale, il y a 7 fromageries et une beurrerie, il y a des apiculteurs, des éleveurs d'animaux à fourrure, des gens qui récoltent des betteraves à sucre, etc. . . .

M. Donatien Frémont écrivait dans "La Liberté" de Winnipeg: "S'ils veulent être logiques et paraître renseignés, nos amis de l'Est devraient cesser de nous reprocher notre industrie exclusive de blé et de nous prêcher une culture mixte que nous pratiquons mieux qu'eux-mêmes."

A mon humble avis, tout ce que les cultivateurs de l'Ouest attendent pour réduire leurs emblavures, c'est une direction sage ayant force de loi. En effet, que servirait-il à un cultivateur ou à un groupe de cultivateurs dans une province de réduire leurs semences, si d'autres groupes, espérant de hauts prix, les augmentent? J'irai plus loin: le problème du blé sera-t-il résolu lorsque le Canada, pays producteur de blé par excellence, aura diminué de moitié sa production de blé, si les autres pays du monde augmentent la leur?

Si l'Ouest, écoutant les conseils qui viennent d'un peu partout, diminuait sensiblement sa production et qu'en même temps la guerre prenait fin, abolissant les barrières tarifaires et qu'à cela s'ajoute une année de manque de récolte comme en 1937, qu'arriverait-il? Il y aurait des poitrines qui seraient défoncées à force de mea culpa.

Comme vous le voyez, ce sont des questions difficiles à régler et ici comme ailleurs, il est plus facile de critiquer que d'agir.

L'élevage des rennes chez les Esquimaux

OTTAWA — L'élevage du renne dans l'Arctique canadien fait des progrès encourageants, annonce le ministère fédéral des Mines et des Ressources, dont les rapports indiquent que le troupeau confié aux Equimaux comprend maintenant 1,559 rennes, dont 448 petits. Ce total, ajouté aux quelque 5,000 têtes que le gouvernement garde sur sa principale ferme d'élevage, porte à environ 6,600 le total des rennes qui habitent l'Arctique canadien. Le troupeau dont le gouvernement prend soin depuis mars 1935 ne comprenait au début que 2,370 têtes.

C'est en décembre 1938 que l'on confia pour la première fois un troupeau important à des éleveurs esquimaux. Charlie Rufus, Esquimau qui avait fait au préalable un apprentissage de trois ans à la ferme du gouvernement, prit charge du troupeau et le dirigea dans la région de la rivière Anderson. Son père Rufus Kalealuk possède un "schooner" et le seconde dans son entreprise. Ses autres assistants sont d'ailleurs des Esquimaux.

On a introduit au Canada l'élevage du renne dans le but de fournir aux indigènes une industrie dont ils pourraient eux-mêmes tirer profit, et on a dès le début pris tous les moyens pour intéresser les jeunes indigènes à la ferme d'élevage du gouvernement. Le troupeau principal fournira les troupeaux secondaires que, au moment opportun, on pourra confier aux éleveurs qui auront terminé leur apprentissage. On a fait dans la région de la rivière Horton, à quelque 100 milles à l'est du troupeau de la rivière Anderson, les préparatifs nécessaires à l'établissement d'un deuxième troupeau dirigé par des indigènes.

Propagande pernicieuse

La plus grande appréhension des aviateurs nazis est de tomber prisonniers des Anglais sur le sol d'Angleterre, tant ils s'attendent d'être exterminés après avoir subi les tortures les plus cruelles. La réalité est tout autre, évidemment, mais ils n'en reviennent pas, tant les écoles nazies leur ont inculqué dans l'esprit la hantise de l'Anglais, "un barbare entre les barbares qui nourrit la haine la plus sanguinaire contre l'Allemand." Aussi ouvrent-ils les yeux d'étonnement, devant le médecin qui panse consciencieusement leurs plaies, devant l'officier qui les traite avec égard.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Dans le matin frileux de ces journées d'automne j'ai suivi des paysans qui, comme toi, allaient aux labours. Deux lourds chevaux marchant d'un pas assuré faisaient cliqueter l'attirail. La clôture franchie, après avoir vérifié et ajusté les traits et les colliers, le laboureur saisit les mancherons et commença les guérets. Le soc entrait avec aisance dans une belle terre grasse qui se reformait en gros boudins gris-jaune. Sans la buée sortant des narines des chevaux, on n'aurait su dire qu'ils faisaient un effort. Au bout du sillon, un revirement méthodique que les bêtes faisaient automatiquement, puis une pause pour attendre que le maître soit prêt, et le groupe se remettait en marche, puissant, paisible, obstiné.

J'ai pensé à toi qui, au même moment sans doute, accomplissait les mêmes gestes, avec la même régularité, et j'ai pensé aussi à toute la grande famille humaine de ceux qui grattent la terre pour la faire produire. Pour beaucoup, surtout parmi les jeunes, c'est un métier ingrat: la tâche est dure, on n'est payé de ses peines que très longtemps après, alors que dans notre monde ce qu'on recherche srutout c'est un travail facile, qui paie bien et dont on touche le prix à la fin de la semaine. Depuis quelques années on s'est bien rendu compte que ce travail "facile" était aussi "fragile" et que dans bien des occasions il manquait complètement. On revient alors vers les vieux, qui ont gardé la terre, qui ont toujours de quoi faire et aussi de quoi manger. On est surpris de voir que, malgré la tâche pénible qu'ils accomplissent, ils gardent le coeur joyeux. Ils sont simples, ils sont droits; quand ils parlent, c'est sans éclats de voix, mais sur le ton d'un maître.

Même les citadins qui connaissent le moins bien les gens de la terre, sentent, lorsqu'ils approchent un paysan, qu'ils parlent à un homme INDEPENDANT qui a acquis par son travail le droit de dire: je suis mon maître. Il me semble, mon cher Prosper, que c'est un peu ton portrait que je fais là. L'indépendance, ce n'est pas la richesse: c'est un mélange d'austère fierté, de satisfaction d'avoir accompli quelque chose par soi-même, de ne reconnaître de devoirs qu'envers sa conscience. Le vagabond qui rôde par les chemins en quêtant son pain n'est pas un homme indépendant; c'est un oisif, un malheureux, un humilié. Seul le travail, et je dirais plus, seule l'association de l'homme et de la terre productrice, forme des hommes véritablement indépendants.

Mais cela n'a pas toujours été comme cela; pendant très longtemps les paysans attachés à la terre étaient traités comme des esclaves, des serfs, les domestique des seigneurs féodaux. Le christianisme, en sanctifiant le travail, a rompu les entraves qui asservissaient les paysans.

Aujourd'hui Hitler et ses gens veulent renouer ces entraves, remettre des chaines aux poignets qui manient la charrue. Hitler et ses gens, infatués d'orgueil, ne peuvent pas souffrir que devant eux, se dresse un paysan libre qui se sente indépendant. Ils veulent tout courber sous leur joug. Déjà les ouvriers d'usine allemands sont des forçats condamnés aux travaux forcés, car c'est à cela que revient le régime hitlérien. Déjà des paysans qui essayaient de sauvegarder leur indépendance, ont été broyés: le paysan se défend moins bien que les ouvriers des villes, car il est seul; à la moindre protestation on le chasse de sa ferme, on le pille, on lui vole sa récolte et ses troupeaux.

Ce matin, en entendant le laboureur conduire d'une voix légère ses chevaux, en le voyant entailler si habilement sa terre, en suivant chacun de ses gestes qui dénotaient l'homme expérimenté, habitué à mener ses affaires à sa guise, qui en chantant travaille, mais pour soi-même, je me suis dit: Non, ce n'est pas possible que cet homme devienne un valet!

Je te livre ces réflexions, mon cher Prosper, pour qu'elles t'aident, lorsque tu rentres chez toi, fatigué d'avoir foulé le sol fraichement ouvert, les mains meurtries et calleuses, que tu penseras qu'il y a demain une autre pièce à labourer, je voudrais que tu apprécies plus et mieux que jamais ce qu'il y a d'encourageant et de réconfortant à se dire: au moins je suis indépendant.

Bien à toi,

DAMASE.

Sur la trace du terrible germe



Ce gentil petit garçon semble très intéressé par l'épreuve de tuberculine qu'on lui fait subir, dans une clinique, pour déterminer s'il a été exposé à l'infection tuberculeuse. Ces épreuves importantes, qui sauvegardent les vies d'enfants canadiens, sont rendues possibles par la vente des timbres de Noël.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Où sont-ils les disparus?

Où vivent-ils? Quel astre à leur paupière
Répand un jour plus durable et plus doux?
Où planent-ils entre le ciel et nous?
Vont-ils peupler ces îles de lumière?

Sont-ils nourris de ton divin dictame?
Ont-ils perdu ces doux noms d'ici-bas . . .
Ces noms de soeur, et d'amante et de femme?
A nos appels ne répondront-ils pas?

Oh! non, mon Dieu! si la céleste gloire
Leur eût ravi tout souvenir humain,
Tu nous aurais enlevé leur mémoire;
Mes pleurs sur eux couleraient-ils en vain?

Ah! dans ton sein que leur âme se noie!
Mais garde-nous nos places dans leur coeur;
Eux qui jadis ont goûté notre joie,
Pouvons-nous être heureux sans leur bonheur.

Etends sur eux la main de ta clémence,
Ils ont péché, mais le ciel est un don;
Ils ont souffert,—c'est une autre innocence;
Ils ont aimé,—c'est le sceau du pardon.

LAMARTINE.

Le rôle de la jeune fille

"Quand Dieu créa le coeur de l'homme", a dit Bossuet, "il y mit d'abord la bonté". On pourrait ajouter, parlant d'une manière plus particulière: "Il compléta celui de la femme par le dévouement." Le dévouement est, en effet, inné dans le coeur de la femme: elle ne peut voir la souffrance sans désirer y porter secours et soulagement. Et si l'on voit des mondaines pleurer sur les malheurs de héros imaginaires, c'est tout simplement parce que leur sensibilité a été mal dirigée et que leur dévouement n'a trouvé à s'exercer nulle part.

Le rôle de la jeune fille doit être celui d'ange consolateur; c'est celui qu'elle a rêvé et c'est dans sa famille qu'il lui faut le remplir.

Il est facile de reconnaitre un foyer où une jeune fille s'assied, car elle est la fleur qui embellit le parterre, le rayon de soleil qui réchauffe et égaye, l'oiseau qui, par son gazouillement, charme les oreilles et réjouit le coeur. Son rôle au milieu des siens est tout de paix, de douceur, de condescendance, d'abnégation. Elle doit toujours être prête à se sacrifier pour faire plaisir aux autres et elle a, pour récompense, ce grand stimulant: se sentir aimée, car le bonheur des familles est confié à nous, jeunes filles, et c'est à nous de mettre en oeuvre ces ressources immenses d'amabilité que nous possédons. Malgré notre inexpérience, nous devons être capables de maintenir la paix. Nulle tâche sur la terre n'est plus belle que la nôtre. Si le bonheur habite notre demeure, rendons-en grâce à la Providence; si la douleur y pénètre, supportons-la avec résignation et sachons la faire trouver moins amère aux autres. Prodiguons autour de nous les soins et les douces paroles, la confiance renaitra ainsi dans les âmes.

Surtout, lorsque le père, après une journée de travail, rentre soucieux, la jeune fille doit savoir ramener la sérénité sur le visage du chef de famille. Elle écoute, comme elle l'a vu faire à sa mère, le récit des contrariétés qu'il a éprouvées et, par son affection, ses caresses, lui fait oublier les ennuis de l'existence.

Si la maman est souffrante, elle doit la remplacer dans les soins du ménage. Dans ses moments de loisir, elle vient travailler à l'aiguille auprès de la malade; elle lui fait une lecture qui la distrait, la console et la fortifie.

Auprès de ses grands-parents, de ses frères, de ses soeurs, même des domestiques, il lui faut toujours être bonne et dévouée.

Dans les difficultés de la vie, elle doit se faire remarquer par son amour de la conciliation. Du reste, il est tellement dans le caractère de la femme d'être indulgente, d'aimer à pallier les torts, qu'on éprouve un sentiment pénible quand on la voit exciter au lieu de calmer.

Soyons donc, dans nos familles, l'anneau qui lie, la voix qui console, le bras qui soutient. Ainsi, nous serons heureuses et nous aurons rendu heureux tous ceux qui nous entourent. Elle avait donc raison, la femme d'esprit distingué et de grand coeur qui écrivait: "Etant enfant, je m'emparais de tous les poulets boiteux; faire du bien, soulager, est une jouissance intime, la moelle du coeur d'une femme."

Victoria CHANFRAY.

Epouses et maris

Aux dames, à toutes les admirables épouses qui viennent de retremper leur coeur déjà si vaillant dans la réflexion des retraites et la purification de la pénitence, cette histoire pêchée je ne sais où, si vraisemblable pour qui sait la force conquérante de la bonté qu'elle doit être vraie:

"Un homme de grande distinction d'esprit et de coeur, oublieux pourtant de ses devoirs, disait à un vénérable religieux, après une scène émouvante de famille qui l'avait bouleversé:

"Hier, j'ai commis une vivacité brutale contre ma femme, ou contre l'ange pieux attaché à ma destinée.

"Elle ne m'a rien répondu.

"Mais je l'ai suivie de loin dans la chambre, et regardant à travers la porte entrebâillée je l'ai trouvée à genoux devant son crucifix, pleurant et priant pour moi.

"A cette vue j'ai été effrayé de l'inégalité qu'il y avait dans notre apport réciproque au bonheur conjugal.

"Elle, si bonne, moi, si violent! Elle, si vraie, moi, si trompeur! Elle, si pure, moi, si couvert de souillures!

"Je ne veux plus que, dans notre intérieur, il y ait une victime et un bourreau.

"Je viens donc vous demander des forces contre moi-même.

"Mon Père, ajouta-t-il en tombant à genoux, bénissez-moi, parce que j'ai péché."

L'histoire est jolie: l'exemple est bon et s'offre à l'imitation de toutes celles qui ont des maris comme ça . . . et même aux maris qui auraient des épouses comme ça . . .

Mot de la fin

Une jeune femme voulait toucher un chèque, dans une banque. Le caissier lui demanda de l'endosser. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. "Signez votre nom exactement comme vous le faites sur vos lettres, expliqua-t-il, et je vous donnerai l'argent".

Elle écrivit alors, soigneusement, sur le dos du chèque: "Votre Agathe, qui vous aime".

Le mois des âmes

Les feuilles des arbres se sont faites belles pour mourir. Elles ne vivront, elles ne revivront plus jamais, elles. Mais le mois de novembre n'est pas seulement le mois du drame des feuilles, de la feuille dorée qui, sans révolte, se détache de la branche et tombe, doucement et comme endormie, ou de sa voisine, sa soeur, qui, tout au contraire, ne veut pas mourir et qui se tourne et retourne, se débat, lutte durant des heures, jusqu'au dernier coup de vent qui l'emporte.., le mois de novembre n'est pas seulement le mois des feuilles qui meurent, c'est le mois des âmes.

Derrière les aquarelles de bois qui jaunissent et des jardins qui défleurissent, nous apercevons des âmes, nous revoyons, plus qu'en aucune autre saison, ceux et celles qui nous ont quittés, nos morts.

Nos morts! Ils sont à nous, mais nous sommes à eux aussi. Entre nos morts et nous la vie commune n'est pas terminée, comme il semblerait à ceux qui ne croient pas, à ceux qui ne réfléchissent pas, à ceux qui ne se souviennent pas. Entre nos morts et nous l'entr'aide continue, plus efficace peut-être que lorsqu'ils partageaient, visiblement, notre vie. Nous leur donnons, nous, chrétiens, nous ne leur donnerons jamais trop le secours de nos prières et de tout ce qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons avoir et offrir de meilleur, et ce mois de novembre, les sonneries des cloches et le deuil des choses, de la lumière comme des arbres, nous le commandent, autant que notre affection: qui n'obéirait?

Allons donc, chacun de son côté, avec nos morts, nos grands-pères et nos grand'mères, nos pères et nos mères peut-être. Allons par les doux chemins d'autrefois.

Je sais quelqu'un à qui il arriva, un jour, de retrouver, quinze ou vingt ans après la mort de son père, le sentier de forêt qu'ils avaient jadis suivi ensemble, en causant. Il marcha, une heure durant, cette seconde fois encore, en gardant, comme la première, la gauche du sentier et en laissant la droite à son père, comme s'il avait été vivant et à ses côtés. Il frôlait au besoin les branches des arbres. Les paroles, les gestes de son père lui revenaient à l'esprit; il les entendait, il les voyait . . . Quelle douceur! Et quelle lumière!

Et la maison paternelle, et son jardin? C'est là surtout, sans qu'il soit besoin d'aller plus loin, qu'habitent touujours nos morts, que vit toujours leur sagesse. Cherchons-les près du foyer, près de la table, dans leurs chambres, dans toutes les pièces de la maison, sous les vieux arbres, partout: nous ne pourrons pas ne pas les trouver, ne pas entendre ce qu'ils dirent en telles et telles circonstances, ce qu'ils nous enseignèrent à nous personnellement, en des heures où nous avions besoin de leur enseignement; nous ne pourrons pas ne pas voir les actes, les gestes, le sens profond de leur vie, ne pas voir leurs visages mêmes qui, à eux seuls et comme leur vie, sont la plus claire et la plus émouvante leçon de foi, d'action, de bien et de sérénité.

Que si nous ne possédons plus, nous ou quelqu'un des nôtres, la maison paternelle, et si nous ne pouvons en pousser la porte, il nous reste au moins, sans doute, quelques-uns des meubles qui furent à nos morts; ces meubles, si nous savons bien les écouter, nous feront entendre les chères voix d'autrefois, des voix toutes pleines d'enseignement.

Quand nous sommes embarrassés, demandons-nous:

—Qu'aurait fait mon grand-père? (Ou ma grand'mère? Ou mon père? Ou ma mère?)

Ecoutons nos morts, autour de nous et au dedans de nous.

Charles BAUSSAN.

La Mode Pratique



Jolie robe de maison

A l'élégance de cette robe, s'ajoute le confort qui facilite les travaux du ménage. Boutonnée sur le devant, avec jupe ample. Le même patron, de tissu laine ou soie rayonne, pourra vous servir pour vos sorties en ville.

No 3480 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42 et 44. La grandeur 36 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Présence d'esprit

Un célèbre peintre anglais avait été chargé de décorer la coupole de la cathédrale Saint-Paul à Londres.

Le travail était très important, et, comme on voulait que l'église fût entièrement terminée le plus tôt possible, on avait demandé au peintre de se mettre à l'oeuvre avant que la maçonnerie du monument fût complètement achevée.

Celui-ci avait accepté et se tenait, pour peindre, sur un échafaudage étroit, pareil à celui des maçons et disposé spécialement pour lui. Un jour que le peintre était absorbé par l'exécution d'une scène intéressante, il se recula, comme le font à chaque instant les artistes pour se rendre compte de l'ensemble de leur travail.

Insensiblement, regardant toujours son oeuvre, qu'il examinait en clignant des yeux, il arriva tout au bord de son échafaudage. Encore un pas et il va disparaître dans le vide tomber sur le sol, à deux cents pieds au-dessous de lui!

Mais un pauvre maçon qui travaillait non loin de là a vu le péril; son coeur se serre. Dans sa pensée, rapide comme l'éclair, il voit déjà le malheureux tournoyer dans le vide et s'abattre sur le dallage. Comment le prévenir? Si le peintre fait un seul mouvement en arrière, il est perdu!

Alors, l'ouvrier n'hésite pas; il court, à la fresque, saisit un des pinceaux du peintre et barbouille la tête du principal personnage représenté.

Croyant à la malveillance, l'artiste furieux, s'élance sur lui, la main haute.

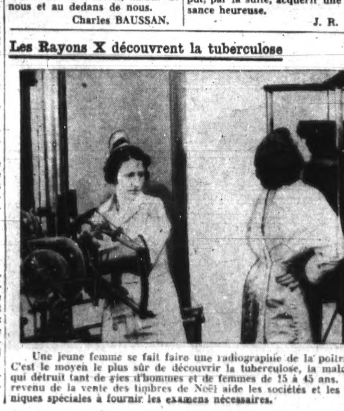
— Vous pouvez frapper, monsieur, dit le maçon; maintenant vous êtes sauvé!

Cette réponse arrêta l'élan du peintre. Il comprit à quel danger il venait d'échapper. Alors sa colère fit place à la reconnaissance. Il remercia son sauveur avec effusion et lui promit sa protection.

Sa promesse ne fut pas vaine. Il s'intéressa au sort de l'ouvrier, lui procura du travail auprès de lui, si bien que le brave homme put, par la suite, acquérir une aisance heureuse.

J. R.

Les Rayons X découvrent la tuberculose



Une jeune femme se fait faire une radiographie de la poitrine. C'est le moyen le plus sûr de découvrir la tuberculose, la maladie qui détruit tant de vies d'hommes et de femmes de 15 à 45 ans. Le revenu de la vente des timbres de Noël aide les sociétés et les cliniques spéciales à fournir les examens nécessaires.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Actuellement, vous entendez beaucoup parler de la Croix-Rouge. Des percepteurs passent dans les maisons, pour recueillir des aumônes pour cette oeuvre; quelques-uns parmi vous ont peut-être vu leur maman tricoter ou coudre des habits pour la "Croix-Rouge", etc. . . . Voulez-vous, ensemble, nous allons voir comment et par qui cette institution fut fondée, dans quel but, etc. Nous dirons un mot ensuite sur la part que vous devez prendre dans cette Oeuvre importante.

Reportons-nous en 1853. Une infirmière renommée, Florence Nightingale, se dévouait auprès des soldats de Crimée, (presqu'île de la mer Noire, au sud de la Russie) durant la guerre qui ravageait ce pays en cette année-là. Malheureusement, les blessés étaient nombreux et les infirmières manquaient, de sorte que plusieurs de ces infortunés mouraient, faute de soins. Florence lança un appel aux volontaires, suggérant que des groupes soient organisés pour aider aux médecins militaires. Ce fut donc dans l'esprit de cette jeune fille que s'élabora la Croix-Rouge.

Sa requête ne fut pas vaine. Un philosophe suisse, Henri Dunant, fut touché et impressionné de l'état des blessés, que Florence lui fit connaître. Après avoir constaté par lui-même leur pénible situation, il résolut de réunir un comité à Genève. A la suite de plusieurs discussions, un Traité fut signé, par lequel il fut résolu qu'en temps de guerre des auxiliaires volontaires viendraient prêter main-forte aux médecins. Un signe distinctif fut adopté: celui d'une croix rouge, placée sur un fond blanc.

Après la Grande Guerre, comme les nécessités devinrent plus nombreuses et plus pressantes, il fut convenu que l'ordre de la Croix-Rouge subviendrait aux besoins de tous genres, en tout temps.

Voilà en résumé l'origine de la Croix-Rouge.

Vous aussi, chers enfants, avez votre petite part à accomplir dans ce grand rouage. Suivez fidèlement les règles de l'hygiène; encouragez vos camarades négligents sur ce point. Etendez plus loin votre petite influence, en pourvoyant, dans la mesure de vos moyens, aux besoins des vieillards, des pauvres, des infirmes. Lorsque vous les rencontrez, aidez-les, ou si vous les savez seuls et dans le besoin à leur foyer, portez-leur volontiers votre secours, voyant en eux Jésus-Christ lui-même.

Enfin, aidez-vous mutuellement, et rendez-vous service. Dieu vous en tiendra compte, car Il a dit "qu'un verre d'eau donné en son nom, ne restera pas sans récompense."

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

St-Georges

Paul Gagné, Marie Péreux, Sylvio Vincent, Noëlla Bouvier, Roger Gagné, Maria Boulet, Louis St-Pierre, Florence Bouvier, Robert . . .

Sur la dernière "Liberté", j'invitais les petits garçons de St-Georges à m'écrire, et . . . plusieurs l'ont fait . . . On ne parle pas des petites filles; elles sont toujours fidèles . . . A tous merci. Je suis tout à fait de votre avis, Louis, l'instruction d'abord, la culture ensuite, sans toutefois négliger cette dernière. Mon petit Robert a oublié de signer son nom de famille. Avec Mère-Grand, passe, mais quand plus tard vous aurez à signer des chèques . . . ne l'oubliez jamais!

St-Lupicin

Yvonne, Alice, Freddy Landreville, Marthe, Thérèse, Carmel Bourrier, Henri, André, Léo Dufault, Anne, Gabriel Soulodre, Colombe Brunel, Désiré Gaultier, Rose Lemaux, Louise Encontre, Marthe Rocher.

On semble très éveillé à St-Lupicin! Merci à votre chère maitresse de vous avoir suggéré de m'écrire; certes cela me fait grand plaisir. Bienvenue à venir me voir ici, quand vous viendrez à Winnipeg, Colombe. Merci de votre aimable invitation à votre séance, André, mais malheureusement je ne crois pas pouvoir y assister, car, ce jour-là je serai occupée. Ce sera pour une autre fois, n'est-ce pas? Bonjour chers enfants! A tous je souhaite bon succès!



Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Adolphe, Man.,
le 22 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un bien grand plaisir pour moi de vous écrire aujourd'hui. Vous connaissez, je crois, le couvent de Saint-Adolphe. J'y suis pensionnaire depuis deux ans. Je suis au grade VIII. Nous sommes 32 pensionnaires. Nous venons de faire une retraite fervente, prêchée par le R. P. Monje. Je dis fervente car nous avons essayé de l'être.

J'ai trois frères et trois soeurs et malheureusement je suis le bébé et je me fais souvent appeler "le bébé", c'est ce qui me déplait. J'ai un de mes frères qui est dans l'aviation. Il est parti pour Montréal dernièrement. J'ai une soeur, Claire, pensionnaire ici avec moi pour me désennuyer. Elle est au grade onze. J'ai aussi ma tante, religieuse qui s'occupe des pensionnaires. Vous croiriez peut-être qu'elle me gâte elle aussi, mais fort heureusement elle tape sur tous mes petits caprices sans avoir égard pour aucun. Je trouve cela dur parfois, mais je comprends cependant, que c'est pour mon unique bien.

J'espère que vous me répondrez, chère Mère-Grand, car je vous aime bien.

Votre petite-fille,
Fernande VALCOURT.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,
le 22 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne sais pas si vous connaissez déjà les enfants de Saint-Adolphe, mais je sais bien que tous veulent vous connaître et correspondre avec vous comme avec l'ancienne Mère-Grand.

Je suis très heureuse de pouvoir vous écrire pour faire connaissance avec vous. Nous serions heureux si vous veniez faire un tour à notre couvent comme notre ancienne Mère-Grand l'a fait assez souvent.

Nous venons de finir une belle retraite, prêchée par le R. P. Monje. Ses sermons étaient très intéressants. Je vous assure que nous ne nous endormions pas. Cette retraite a duré trois jours et le matin de la clôture nous avons eu une belle messe chantée.

Nous suivons les nouvelles de la guerre à la radio ici, n'est-ce pas effrayant toutes ces personnes qui meurent maintenant et comme ça va mal là-bas en Europe! Nous prions beaucoup et faisons des sacrifices afin que ces malheurs ne viennent pas au Canada et aussi pour qu'ils cessent en Europe.

Je crois que l'hiver va être plus froid que l'année dernière. J'espère que cette année Noël sera blanc et non vert comme l'année dernière. Ce n'est pas un Noël comme sur les images que cette verdure, et pour des petits Canadiens il faut du blanc, ce sont nos lis à nous, n'est-ce pas, Mère-Grand?

Au revoir, chère Mère-Grand. J'espère qu'on aura le plaisir de vous voir bientôt dans notre cher couvent de Saint-Adolphe.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,
Pauline PREFONTAINE.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 23 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Je suis dans le grade V et j'ai dix ans. Je reviens de la leçon de couture. Nous avons eu celle de cuisine hier après-midi; j'aime beaucoup cela. Nous sommes en retraite. Le Père Harvey et le Père de l'Etoile la prêchent.

Le Délégué Apostolique est venu nous voir. J'ai pensé que nous étions bien chanceuses d'avoir eu cette visite-là; le lendemain nous avons eu congé en son honneur. Le jour suivant M. Parker, notre inspecteur, est venu nous voir. Nous l'aimons beaucoup car il est bon pour les enfants.

J'ai remarqué que presque tous les petits oiseaux sont partis et les feuilles sont tombées; ce n'est pas aussi gai dehors, mais il fait moins chaud et j'aime cela.

Il m'arrive des fois d'être en pénitence, mais je pense que je ne suis pas aussi pire qu'avant; je veux me corriger pour ressembler au petit Jésus.

Je suis une de vos petites-filles aimantes du "Coin",
Denise LANDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 23 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Cette semaine nous sommes en retraite. Maman, mes deux frères, ma grande soeur et moi, la suivons fidèlement.

Ma grande soeur travaille à l'hôpital de Saint-Boniface et elle aime bien cela; elle est entrée comme garde-malade pratiquante.

L'inspecteur est venu visiter les classes la semaine dernière. Mlle Brooker est venue aussi, elle nous faisait faire des exercices pour nous montrer à parler distinctement. Avant Mlle Brooker, Mlle Leblanc est venue et elle fit un discours à toutes les filles du couvent. Après le discours de Mlle Leblanc, le Délégué Apostolique est venu nous voir et une des filles du couvent lui a lu une adresse. Le Délégué Apostolique nous a donné un congé. Pendant mon congé j'ai eu bien du plaisir.

Je vais terminer ma lettre en vous disant bonjour.

De votre petite-fille qui vous aime,
Jeanne BRISSON.

✦ ✦ ✦

St-Georges, Man.,
le 25 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire pour vous donner des nouvelles de notre école et de notre village.

J'ai manqué plusieurs jours d'école au commencement, maintenant j'y suis passablement assidu. Il le faut, si je veux faire une année qui compte. Dans le huitième en français nous sommes quatre et en anglais deux: André, mon frère, et moi.

Je reste à un peu plus d'un mille de l'école. Papa nous a acheté une bicyclette pour voyager afin de nous permettre de prendre un bon repas chaud le midi. Le soir nous avons beaucoup d'ouvrage à la maison. Je vous dis que la plume et les machines de la ferme, ça ne va pas ensemble. J'aurais un avis à donner aux jeunes qui veulent devenir fermiers: c'est de s'instruire d'abord, de s'adonner à la culture ensuite. Faire les deux à la fois est fort ennuyeux et ne porte pas grand profit, selon moi.

Respects de votre grand garçon,
Louis ST-PIERRE.

✦ ✦ ✦

St-Georges, Man.,
le 25 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je désire prendre place au "Coin des Jeunes"; c'est si intéressant.

Dans notre famille nous sommes neuf: mon père, ma mère, deux garçons et cinq filles. Mon père est marchand général de la paroisse de St-Georges. Le plus âgé de mes frères, Emmanuel, sert au magasin. Aimé aide aussi. Parfois ils ont besoin de mon secours, je m'y rends avec plaisir car j'aime cela. Ma soeur ainée est entrée dans la communauté des Soeurs de St-Joseph. Alice, la deuxième, aide maman à la maison. Marie, Noëlla et moi allons à l'école. Marie et moi sommes dans le grade VII, Noëlla dans le troisième. Nous demeurons tout près de l'école, aussi je tiens à honneur de m'y rendre fidèlement. Elle contient deux classes. Nous sommes 25 élèves dans la première classe comme dans la 2ème.

Notre bon et dévoué M. l'abbé Phaneuf est à décorer notre église; il se propose de finir pour Noël.

Maintenant je termine en vous invitant à venir voir vos petits enfants de St-Georges qui sont anxieux de vous connaître.

Une nouvelle petite amie du "Coin" qui vous reviendra sous peu.

Florence BOUVIER.

✦ ✦ ✦

St-Lupicin, Man.,
le 30 octobre, 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour faire connaissance avec vous, car il paraît que vous êtes une nouvelle Mère-Grand. Je voudrais bien que vous veniez nous voir. Tous les enfants de St-Lupicin seraient bien contents de vous voir.

Je vais à l'école tous les jours avec mon petit frère Raymond. Je suis âgée de quatorze ans et je suis dans le grade IX. Il y a bien des sujets à apprendre dans ce grade. Ma maitresse s'appelle Soeur Marie-Joseph; je l'aime bien.

Beaucoup de jeunes gens de vingt et un ans sont partis pour leur service à Brandon ou à Portage pour un mois. Mon frère Aimé a bien vingt et un ans, mais il a demandé de retarder un mois pour aider à mon père, et ils ont accepté la proposition.

Mère-Grand, vous devriez venir voir notre classe.

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Couture, directeur des Croisés. Il nous a parlé et ensuite il nous raconta une belle histoire. Les enfants étaient très heureux de sa visite.

Maintenant c'est l'automne; il fait plus froid. Il n'y a plus de feuilles, plus d'oiseaux.

Une petite fille qui vous souhaite succès dans votre nouvelle charge,

Marthe ROCHER.
—Grade IX.

✦ ✦ ✦

St-Lupicin, Man.,
le 31 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous dire les nouvelles de par chez-nous. J'ai entendu dire que vous étiez toute nouvelle pour nous; alors vous ne me connaissez pas. Je suis dans le grade 8 et j'ai 13 ans. Mon nom est Gabriel Soulodre.

A l'école mon sujet favori est la science. Quand le grade 9 travaille à l'électricité, moi j'aime tellement cela que je laisse tout l'ouvrage de mon grade, et je vais voir ce qui se passe.

J'ai deux frères qui sont dans des garages; ils aiment bien ça et ils sont à leur affaire. Moi aussi j'aime bien voir tout ce que les machines ont en elles, mais je ne suis pas tout à fait assez grand encore.

La guerre ne va pas bien. Les alliés ont de la misère un peu, mais on espère toujours avec l'aide de Dieu et les prières, que ça va finir. Qu'est-ce que vous en pensez? Moi je pense qu'avec l'aide de Dieu, et si les gens n'étaient pas si méchants, le bon Dieu permettrait que ça tourne du bon côté.

L'hiver va bientôt arriver et il faudra "patocher" dans la neige de nouveau, et dépenser l'argent qu'on a gagné durant l'été.

Il faudra aller atteler les chevaux au lieu de monter en automobile: ça va si bien! Il faudra atteler aussi pour aller à l'école afin de s'instruire pour quand on sera plus grand.

Tout va bien; les fermiers ne peuvent pas trop vendre leur blé, mais on va vivoter sur ce qu'on pourra vendre durant l'hiver.

Je vais vous dire au revoir, chère Mère-Grand.

Gabriel SOULODRE.

NOTRE CONCOURS

Je rappelle à tous mes petits amis du "Coin", que les Concours dont les sujets ont paru dans la Liberté du 30 octobre, devront me parvenir durant la dernière semaine de novembre. A l'oeuvre, chers enfants! Il me tarde de recevoir vos petits essais littéraires. . .

Joyeuse Fête

14 novembre

Florianne Demers, Ste-Elisabeth.
Jeannine Champagne, Ste-Anne.
Lucille Leblanc, St-Leon.
Marie-Rose Desrochers, Mariapolis.
Lucille Beaubien, St-Georges.

15 novembre

Laurette Tougas, Ste-Anne.
Lucien Carrière, Ste-Elisabeth.
Arthur Audette, Lorette.
Lilliane Lambert, St-Laurent.
Henri Bisson, Dunrea.

16 novembre

Cécile Clément, La Broquerie.

17 novembre

Yvette Lavallée, Vassar.
Agnès Dubois, Ste-Anne.

18 novembre

Adrien Rémillard, La Broquerie.
Roger Gratton, Ste-Elisabeth.
Jeanne Lemaux, St-Lupicin.
Fernand Balcaen, La Broquerie.

19 novembre

Wilfrid Savard, La Broquerie.
Paul Fortier, Letellier.
Irène Charles, Ste-Elisabeth.
Ruth Broeska, St-Adolphe.



Chez le dentiste

Champoireau va consulter son dentiste.

—Alors, vous avez des rages de dents?

—Des rages épouvantables.

—Cela vous prend souvent?

—Toutes les cinq minutes.

—Et cela dure?

—Eh! un quart d'heure au moins.



Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 9

Soudain, la sonnerie du téléphone fit sursauter Agnès.

Alice s'empara de l'écouteur, car l'appareil était placé sur son bureau, à la portée.

La communication ne dura que quelques secondes, et Alice raccrocha.

—Comme tu es nerveuse! reprocha-t-elle à Agnès, un rien te bouleverse, je ne t'ai jamais vue ainsi. C'est simplement le bon Dr Lucas qui décommande la soirée musicale.

—Ah! s'étonna Agnès. J'espère qu'il n'est pas malade?

—Il est un peu grippé, et tu lui ferais plaisir en allant le voir, chérie.

—J'y passerai, dans la soirée, promit Agnès.

—Entrez, cria Mlle Firmin, car on frappait, et Rose parut.

—Faut-il préparer le thé de M. Arnoud, Mademoiselle? parce que Paul n'est pas là, expliqua la femme de chambre.

—Non, M. Arnoud ne rentrera que pour diner, répondit Alice.

Rose sortit, la tante et la nièce reprirent leur tricot, mais Agnès laissait tomber des mailles et Alice voyait briller des larmes retenues au bout de ses longs cils.

—Pleure, ma petite chérie, conseilla-t-elle, pleure, si ton coeur est trop lourd.

Et le coeur d'Agnès creva. Sa tête tomba sur les genoux d'Alice qui caressa sa nuque, ses minces épaules secouées de spasmes.

Oui, le coeur d'Agnès était lourd; si elle laissait tomber des mailles, si elle n'avait goût à rien, c'est qu'elle imaginait Joël roulant gaiement sur les routes ruisselantes, à cette heure, sans souci de la pluie, puisqu'il était en compagnie de Laure, près de qui l'on vivait plus vite, disait-il, et si le temps les forçait à s'abriter, ils prendraient le thé, en plaisantant, dans le confortable salon de Chantemerle. Cette vision obsédait Agnès, lui ôtait toute paix.

Elle n'avait pas besoin de l'avouer à sa tante, Alice avait deviné et lui répétait:

—Pleure, les larmes soulagent, chérie. Je t'avais pourtant prévenue, les déceptions font très mal.

Et Mlle Firmin caressait les doux cheveux de l'enfant malheureuse sans lui prodiguer d'autre consolation.

Pour la consoler, il aurait fallu lui promettre que Joël lui reviendrait, que son flirt avec Laure ne tirait pas à conséquence; en somme, il aurait fallu mentir, et Alice songeait:

—Il était forcé que cet abcès crève, mieux vaut qu'elle épuise d'un coup son désespoir; elle est sage, elle se résignera; mais elle souffrira beaucoup avant de se résigner.

—Ma pauvrette! soupira-t-elle haut.

Agnès non plus ne trouva rien à dire, elle releva un visage bouffi de larmes et tenta de tricoter, mais elle n'y voyait plus et des sanglots lui échappaient.

—Et ce sera ainsi jusqu'en juin, soupira Alice. Quel prétexte trouver pour éloigner Agnès ou pour le renvoyer? C'est une situation sans issue.

Agnès était résolue à se dominer, elle se leva:

—Je vais chez mon parrain, annonça-t-elle assez fermement.

—Va, ma petite fille, cela te changera les idées; mais baigne ton visage, ne lui apporte pas cette figure désolée, tu sais qu'il aime la gaieté, surtout quand il est malade.

—Justement, déclare-t-elle, courageuse, je me forcerai à rire, ce sera un excellent exercice, c'est pourquoi j'y vais immédiatement.

Alice l'embrassa longuement avant de lui rendre la liberté, elle l'admirait.

Dans le vestibule, Agnès rencontra Bruno qui sortait.

—Vous avez bien fait de vous enfermer à la maison, par un temps pareil, lui dit le lieutenant, il faut être forcé, comme moi... Oh!... Mademoiselle Agnès!...

Il venait d'apercevoir, en pleine lumière, son visage et ses yeux gonflés et, de saisissement, il s'appuya au mur.

Il ouvrit démesurément ses grands yeux bruns et doux, son regard anxieux interrogeait et il rougit vivement. Puis ses yeux se voilèrent de larmes retenues, il ne voyait plus distinctement, mais il ne posa aucune question, devinant qu'un autre causait ce grand chagrin.

Et ils restèrent quelques secondes muets et immobiles, elle debout, au milieu du vestibule, gênée de son personnage, lui adossé au mur.

Ce fut elle qui rompit le silence d'une voix assez ferme:

—Je suis justement obligée de sortir aussi, le Dr Lucas est grippé, je vais prendre de ses nouvelles, mais je m'équiperai en conséquence.

Le lieutenant salua et s'éloigna sans avoir retrouvé l'usage de la parole, et Agnès gagna sa chambre à pas lents, troublée et pensive.

Ce soir-là, pendant le diner, Joël se montra en verve.

—Quand j'ai été envoyé ici, raconta-t-il, je ne me doutais pas que l'Angoumois était si pittoresque et si attachant. C'est un coin tout à fait vieille France, qui a bien du charme. Sans parler de l'Hôtel de Ville, on rencontre maints châteaux, hôtelleries ou anciennes abbayes qui ont de beaux restes, et les habitants ont l'esprit retorse. Nous avons bien discuté un quart d'heure avec un paysan pour obtenir des fromages de chèvre; flairant la bonne aubaine, il voulait nous les faire payer trois fois le prix. Heureusement, Mlle Laure connaissait les cours, elle l'a empêché de nous "rouler". Ces petites scènes demanderaient à être enregistrées sur le vif.

Epanoui, exubérant, Joël riait, et Agnès écoutait sérieuse, tandis que Bruno jetait à la dérobée un coup d'oeil inquiet du côté du philosophe et qu'Alice se réjouissait de voir Joël se lancer dans les généralités.

—Ces promenades sous la pluie sont follement divertissantes, racontait-il. Nous nous arrêtions dans les auberges, nous avons même essayé de pêcher dans la Charente, naturellement, nous n'avons rien pris. A propos, fit-il, changeant de ton, il parait que le Dr Lucas nous fait faux bond, ce soir. J'espère qu'il n'est pas sérieusement malade?

—Il m'a téléphoné qu'il commençait une grippe, répondit Alice, mais Agnès qui l'a vu, m'a rassurée.

—Il a quand même raison de ne pas sortir, glissa Agnès, car il est aphone.

—A-t-il de la fièvre? s'enquit Joël.

—Non. Mon parrain est douillet, il se dorlote et, d'ordinaire, nous ne prenions pas ces sortes d'alertes au sérieux, mais il a eu une congestion pulmonaire, l'année dernière, aussi je lui ai recommandé la prudence et nous ne trouvons plus qu'il prend trop de précautions.

—J'irai le voir, demain matin, vers 11 heures, en sortant du lycée, déclara Joël.

—Vous lui ferez plaisir, assura Alice, il est très sensible aux attentions, et, comme il a un faible pour vous, Monsieur, les vôtres le toucheront particulièrement.

—Ce cher docteur, je l'adore! proclama Joël enthousiaste.

Ce soir, il avait envie d'embrasser tout le monde.

—Est-ce que le Dr Lucas est malade? questionna Mlle Meysse, qui avait saisi quelques mots au vol.

Sa voisine la mit au courant.

—Oh! oui, on est si sensible aux attentions, quand on est âgé! insista-t-elle, parce qu'on est moins choyé. Allez voir ce bon Dr Lucas, Monsieur Arnoud, vous le lui devez bien, car il vous aime. Et vous, chère Agnès, vous avez encore pensé à moi? J'ai trouvé un paquet de ma tisanne favorite sur ma table.

—C'est bien facile, Mademoiselle, puisque je la récolte dans le jardin.

—Ce n'est pas vous? s'étonna Mlle Meysse, qui avait mal compris sa réponse. Et qui serait-ce? Y a-t-il une autre Agnès, dans le monde, pour gâter une vieille femme comme moi? Ah! que vous ressemblez à votre sainte petite patronne!

Et elle insista, de sa grosse voix:

— Cette enfant-là, Monsieur Arnoud, c'est un ange.

M. Arnoud, souriant, regarda la jeune fille rouge jusqu'à la racine des cheveux.

— L'image est usée, assura-t-il. C'est une de celles que je ne supporte pas parce qu'elles ridiculisent à jamais le point de comparaison. Dire d'une femme que c'est un ange me la fait immédiatement prendre en grippe, mais je consens à une exception en faveur de Mlle Agnès qui répond assez à l'idée que nous faisons des messagers célestes, parce qu'elle est lumineuse. Il n'y a qu'elle aussi pour porter, sans craindre le ridicule, un nom si doux: Agnès, Agneau. Mlle Meysse a raison, sainte Agnès devait vous ressembler, Mademoiselle.

— Vous exagérez, Monsieur, intervint Alice mécontente. Agnès ne pose pas pour une beauté angélique, et sa meilleure qualité est justement sa simplicité.

— J'en demeure d'accord, Mademoiselle, et ne croyez pas que je fasse à votre nièce de fades compliments, j'en suis ennemi juré. C'est tellement stupide de répéter à une femme: vous êtes jolie, vous êtes belle, quand elle ressemble à tout le monde; mais enfin, constater un fait n'est pas débiter des compliments, les portraits de Raphaël aussi sont simples, et ce qui charme dans la physionomie de Mlle Agnès, c'est cette lumière qui éclaire du dedans et qui donne aux madones du maitre une expression si pure. Voilà pourquoi on peut comparer Mlle Agnès à un ange sans tomber dans le ridicule.

— Ma chère! murmura Paulette à l'oreille d'Agnès c'est une déclaration bien envoyée.

Mlle Meysse inquiète roulait de gros yeux effarés ne sachant si on l'approuvait ou si c'était le contraire.

Joël exultait. Ce soir, il trouvait tout beau et tout bien, dans le meilleur des mondes; mais Alice regrettait cette tirade, résultat d'une exaltation à laquelle Agnès était étrangère.

— La pauvre petite avait pris de bonnes résolutions, se disait Alice, elle va espérer de nouveau pour être encore déçue.

Et Joël revenait à ses moutons, les Audran, en l'occurrence.

— Ah! quelle bonne journée! La pluie nous a obligés à rentrer, vers 6 heures, mais on ne s'ennuie jamais à Chantemerle. Ils sont étonnants, ils savent tout, ils ont tout vu, tout appris. Madame est finement lettrée, elle lit Racine à ravir; M. Audran m'a fait fumer le calumet; Mlle Laure me donne des leçons d'accordéon, elle est universelle comme son père. C'est un milieu charmant.

— Je trouve qu'Agnès a mauvaise mine, coupa impoliment Mlle Meysse.

Elle entendait toujours, quand Joël parlait des Audran.

— Je la trouve pâle aussi, elle travaille trop, émit Alice.

Joël n'entendait ni ne voyait rien, il suivait son idée.

— Tout à l'heure, on comparait Mlle Agnès à un ange, reprit-il; Mlle Laure ressemble plutôt à un démon. Elle me représente assez bien le Satan d'Alfred de Vigny, ce "chef des esprits infernaux qui secouent dans l'air leurs chevelures sombres".

Il déclama quelques vers à l'appui, et Mme Tillon marmonna impatiente:

— C'est bien la peine de se croire un grand philosophe pour ne pas voir ce qui crève les yeux.

Le fait est que Joël, puissant observateur à ses heures, était trop étourdi pour réfléchir quand il était excité comme ce soir. Il ne s'aperçut même pas qu'un silence désapprobateur accueillait sa citation, et il se lança dans un éloge dithyrambique:

— Ces deux soeurs ont le goût de s'habiller différemment, car leurs types sont opposés. Je trouverais la seconde ravissante s'il n'y avait pas sa soeur pour lui faire du tort. Et tous ces Audran sont si accueillants!... Dès ma seconde visite, j'étais de la maison, il me semblait que je les avais toujours connus tant ils vous mettent à l'aise!

Bruno regardait souffrir Agnès; comme il était généreux, il parla tout à coup du Concours hippique.

— Monterez-vous, cette année? demanda Alice.

Il répondit affirmativement.

— Et nous procurerez-vous des cartes pour la tribune des sociétaires, comme l'année dernière? s'informa Mme Venot pratique. Nous étions vraiment bien placées.

Joël ne s'aperçut pas qu'on l'avait interrompu, il poursuivit son rêve et, comme le repas touchait à sa fin, il ne fut plus question des Audran.

Mlle Meysse grommelait à propos, sans le savoir:

— Ce sont les hommes les plus intelligents qui deviennent les plus idiots quand ils sont amoureux.

— Encore une revanche de la vie, Mademoiselle, assura Joël redescendant sur terre, et ceux qu'on croit très intelligents sont souvent des naifs.

— Il ne se doute pas qu'il fait son propre procès, murmura Mme Tillon caustique.

XV

Le dimanche suivant, le Dr Lucas était encore trop souffrant pour se rendre à Chantemerle, et le marasme d'Agnès atteignit son paroxysme; un incident mémorable devait pourtant donner une autre orientation aux événements, ce jour-là. Mais nous ne connaissons pas l'avenir, et, en ce matin où son sort allait prendre une tournure favorable, Agnès, amère et révoltée faisait sa cueillette dans le jardin qui baignait dans le soleil.

Au premier étage, Joël ouvrit ses volets et sortit sur le balcon, dans un seyant pyjama bleu. Il abrita ses yeux de sa main et poussa un cri d'admiration. Ce jardin fleuri l'éblouissait autant que le soleil.

Comme Agnès l'avait annoncé, des touffes de giroflées éclataient dans les interstices des vieilles pierres; d'ailleurs, des giroflées et des myosotis, il y en avait partout, et Agnès, un petit panier à la main, faisait sa moisson.

A cette heure matinale, elle portait une simple et longue robe blanche, nouée à la taille, et sa silhouette fragile et gracieuse rappela à Joël les fines demoiselles du moyen âge, ou mieux, les vierges du XIIIe siècle, si naïves et touchantes.

— Cette petite est délicieuse, se dit-il.

Et, avec son sympathique sans-gêne, il s'accouda à la balustrade et l'interpella:

— Bonjour, Mlle Agnès, vous voilà déjà à l'ouvrage, il est vrai qu'on se croirait en juin. Quel temps splendide! On a tort de s'enfermer par ce soleil-là!

— Aussi, y a-t-il longtemps que je suis debout! répliqua-t-elle.

— Est-ce un reproche, Mademoiselle? J'avoue que je ne quitte pas volontiers mon lit de bonne heure. Ces fleurs de pêchers sont d'un délicat!

— C'est le plus joli moment de l'année, déclara-t-elle, celui où les arbres ressemblent à des bouquets de mariée.

— Un instant, et je vous rejoins, annonça-t-il.

Mais il ne bougea pas et continua:

— Aurez-vous bientôt des roses? Je me rappelle les dernières, celles que vous cueilliez lors de mon arrivée.

Elle retint un sourire:

— Un peu de patience, Monsieur, elles commenceront à s'ouvrir à la fin du mois.

— Comme vous saviez bien marier les teintes, dans les cornets de cristal! Me permettrez-vous d'un cueillir une, rien qu'une, pour ma chambre?

Joël était si jeune et si gentil, ainsi qu'elle se détendit:

— Même plusieurs, Monsieur, dans la saison, elles ne sont pas rares. Mais ne parliez-vous pas de descendre au jardin? poursuivit-elle.

— Ah! vous me mettez au défi? Vous allez voir.

Quelques minutes après, alors qu'elle ne l'attendait pas, Agnès le vit surgir sur la terrasse, déjà correct, même élégant.

— Cela tient du prodige! ne put-elle s'empêcher de s'écrier. Je n'ai pas eu le temps de finir ma cueillette, il est vrai que j'en ai perdu à constater un désastre causé par les escargots.

Il s'apitoya sur la catastrophe, mais il n'offrit pas de porter le panier, à l'instar de Bruno,

Il allait et venait, à grandes enjambées, les mains dans ses poches et il s'extasiait sur un bouton près d'éclore ou sur une querelle de moineaux tapageurs.

— Ont-ils mauvais caractère! admirait-il; mais je m'amuse comme si j'étais libre, moi, et je déjeune à Chantemerle. Il faut que je parte.

— Oh! vous avez encore le temps! ne put retenir Agnès.

— Sans doute, si je n'avais pas à faire un tas de préparatifs ennuyeux avant de me mettre en route. Je dois charger mon appareil de photos, choisir des disques et emporter mon attirail de tennis, car le court sera parfait par ce temps-là. Il faut qu'un dimanche comme celui-ci, je vous emmène à la Braconne, avec Mlle Firmin, c'est promis.

Depuis qu'il parlait d'aller à Chantemerle, Agnès s'était assombrie. Joyeux, gamin, lui batifolait et ne se décidait pas à partir.

— Il le faut! décida-t-il tout à coup. Le paradis terrestre devait ressembler à votre jardin tel qu'il est ce matin, Mademoiselle Agnès.

Et, espiègle, il s'arrêta sur la dernière marche de la terrasse et conseilla, en se retournant:

— Si le serpent vient, soyez prudente.

Elle secoua la tête sans rire:

— Il ne viendra pas.

— Je vous trouve présomptueuse de l'affirmer, Mademoiselle.

— Il est déjà venu, expliqua-t-elle.

Il fut pris d'une joie délirante et il s'enquit, pleurant à force de rire:

— Non! Et vous l'avez mis knock-out?

Elle demeurait si sérieuse qu'il cessa de rire pour l'examiner avec curiosité. Au bout d'un instant, il murmura déconcerté:

— Drôle de petite bonne femme!

Puis haut:

— Je donnerais le monde, s'il était à moi, Mademoiselle Agnès, pour savoir quelles pensées passent parfois derrière ce front-là, si [illegible]e et pourtant si secret.

— Quel grand fou! fit une voix derrière Agnès. Elle se retourna et découvrit Mme Tillon.

— Il parle à tort et à travers, continuait la bonne dame, j'ignore s'il deviendra un philosophe célèbre, mais je suis sûre qu'il ne sait pas ce qu'il dit.

Joël s'était éclipsé, il sembla soudain à Agnès que le soleil s'était caché et que le vent était plus froid.

Joël avait une étonnante faculté d'adaptation. Il s'était senti heureux à chanter, dans le jardin de la pension Firmin, sa joie ne fit que croître en route, il siffla tout le long du chemin, en poussant sa voiture vers Chantemerle où on l'accueillit avec empressement.

Peu après il échangeait des balles avec Laure sur le court de tennis, son bonheur était complet.

Le déjeuner fut animé, la jeunesse faisait des projets, on discuta même vivement l'emploi de l'après-midi.

— Quoi! s'écria tout à coup Mme Audran, est-ce possible, Monsieur Arnoud? Vous ne connaissez pas la serre?... Henriette, Laure, il faut montrer la serre, mes enfants.

Henriette expliqua:

— Maman en est très fière, c'est son oeuvre, son chef-d'oeuvre plutôt. En vérité, c'est un jardin d'hiver où nous acclimatons quelques plantes exotiques.

— Il y a un chic aquarium, enchérit Bob.

— Avec des poissons chinois, ajouta Henri.

— Moi qui raffole des queues de voile! fit Joël, avez-vous des queues de voile?

— Certes! et nous vous en offrirons un, promit Laure. Nous avons jusqu'à des labres roses.

Dans toute maison, règne une certaine ambiance qui influe sur nos dispositions.

On prit le café dans le hall et cette heure, chez les Audran, avait son charme. Elle marquait une détente pour tous.

M. Audran et son fils aîné aimaient à fumer un cigare en lisant les journaux; Mme Audran, qui fumait aussi, allait et venait, arosant ses plantes, redressant un coussin, veillant à tout; Bob et Henriette jouaient au jacquet avec la permission de se disputer par gestes, et Henri feuilletait l'Illustration.

En intime de la maison, Joël fut abandonné à son inspiration, il alluma une cigarette et écouta Laure, jouer, en sourdine, un Nocturne de Chopin.

Il alla s'accouder au piano, se proposant de tourner les pages et surtout de contempler l'artiste de plus près.

Mme Audran était une remarquable maîtresse de maison, la sienne était confortable, on y faisait bonne chère, chaque pièce en était arrangée avec goût, et il y régnait suffisamment de liberté et de discipline pour que chacun s'y trouvât bien.

Fils unique d'une veuve, cultivée et artiste, mais jamais chez elle, Joël ne connaissait pas la douceur d'un foyer chaud et bien ordonné, il l'avait découverte chez les Audran et il s'en délectait.

Dès qu'il pénétrait dans cette maison, une impression de bien-être l'enveloppait, et il l'éprouva mieux encore, ce jour-là.

Il s'y trouvait bien, il souhaitait d'y demeurer toujours, de même qu'on voudrait pouvoir retenir certaines heures.

Maintenant, Laure jouait par coeur, il s'assit en face d'elle.

Etait-il impossible de s'installer à Chantemerle pour toujours? Joël entrevoyait bien une solution.

— Que la vie serait douce, pensait-il, avec elle, dans une maison semblable à celle-ci!

Laure paraissait plus jolie encore, aujourd'hui, dans une simple robe blanche, rehaussée par un foulard cerise, négligemment noué autour du cou; un bandeau de même couleur serrait ses cheveux très noirs et mettait en valeur le type de bohémienne de l'étrange fille.

— Elle est belle et surtout mystérieuse, songeait Joël. Mon rêve est-il impossible à réaliser?

Il n'était plus le joyeux gamin qui, le matin encore, faisait retentir le jardin d'Agnès de son rire, une sorte de mélancolie l'alanguissait et il imaginait un studio moderne, où tout serait en harmonie, où il serait assis ainsi, en face de Laure, sa femme.

De temps à autre, elle lui souriait comme pour l'encourager.

Joël était ému, il sentait que cette heure serait décisive pour lui.

— Est-ce possible? s'interrogeait-il, j'ai tant dit qu'un homme supérieur ne doit pas se marier, et c'est vrai, une vie mesquine tue le génie qui résiste à la maladie et à la pauvreté. Jusqu'ici, j'ai repoussé la tentation. Pourtant, à Paris, on m'a proposé plus d'une jolie fille et l'amie de Zette m'aimait et elle me plaisait. J'ai pris la fuite. En amour, c'est la seule victoire, prétendait Napoléon, qui s'y connaissait. Faut-il annihiler ma liberté pour elle? risquer de manquer ma vie? Car enfin, comme disait l'autre, j'ai quelque chose-là. Le bonheur vaut mieux que la gloire, et Laure c'est le bonheur pour moi.

Joël resta quelques secondes silencieux avec lui-même, il avait l'impression de ne pas penser alors qu'il mûrissait inconsciemment, sa résolution.

— Le sort en est jeté! décida-t-il, en faisant un mouvement brusque. Mais elle, de son côté, m'aime-t-elle?

De nouveau, il se plongea dans ses réflexions, bercé par les harmonies d'un andante.

Il savait Laure fantasque, indéchiffrable, mais elle l'aimait, il n'en voulait pour preuve que son attitude lors de l'accident d'auto.

Néanmoins, il n'avait pas de certitude. Et si elle allait rire ou le repousser? Les tempes de Joël battaient plus vite tant le sang y affluait, cette supposition lui était insupportable.

— Soit, j'en aurai le coeur net, trancha-t-il.

Puis, devant la nécessité d'agir, il se sentit de nouveau faible.

Pourrait-il être fixé et éviter l'ironie de Laure? Avec un peu d'adresse, c'était possible.

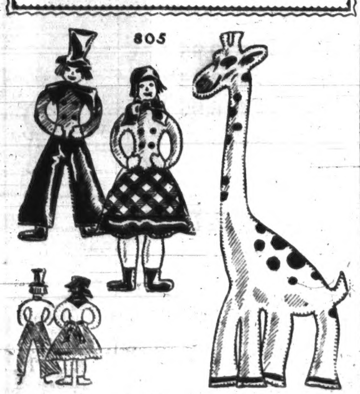
Elle plaqua le dernier accord, ce fut le signal, la vie reprit. M. Audran quitta le hall, suivi de son fils aîné, Mme Audran se rapprocha de Joël et ce fut comme si un surveillant avait annoncé la récréation; les conversations rebondirent bruyamment, avec ensemble.

— Avez-vous choisi un but d'excursion, pour ce soir? demanda Mme Audran à Joël.

(A suivre)

Motifs populaires

805



JOUETS POUR ENFANTS

Faits de toile cirée ou de tissu résistant, ces jouets sont simples à découper et faciles à coudre. Le petit garçon et la petite fille mesurent à peu près 7 pouces, et la girafe 11 pouces environ.

No 805 contient tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes
Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. La guêpe dit aussi à Pluck qu'il existe d'autres genres de nid, dont un suspendu également qui ressemble à un gros lampion.

2. Il existe aussi des nids de guêpes souterrains.

3. Ils sont tous plus petits qu'un ruche, car les guêpes ne possédant pas de réserves à miel, elles meurent toutes à la fin de la saison. Seules les Reines s'endorment tout l'hiver. Lorsqu'elles s'éveillent au printemps, toutes leurs compagnes sont mortes.

AU SACRÉ - COEUR

Grande retraite paroissiale

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur, c'est-à-dire toutes les personnes de langue française de la ville de Winnipeg, sont invités à assister à une grande retraite qui sera prêchée dans notre église paroissiale, du 8 au 15 décembre prochain.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., de la province de Québec.

Le R. P. Tremblay prêchait la retraite des Pères Oblats des Provinces de l'Alberta et du Manitoba cet été. La renommée de ce missionnaire, comme prédicateur populaire, est faite depuis longtemps dans l'Est du Canada où il prêche des retraites depuis plusieurs années.

Paroissiens du Sacré-Coeur, venez l'entendre et sa parole tout apostolique vous fera grand bien. Soyez apôtres et invitez vos amis et connaissances à cette retraite qui sera, nous le savons, très appréciée et aussi très bienfaisante pour vos âmes.

* * *

La rafle

La date de la grande rafle de notre automobile approche toujours. Veuillez faire la vente de vos billets au plus tôt possible et nous faire vos retours bientôt.

N'attendons pas aux derniers jours, s'il-vous-plait.

Qui ne peut vendre cinq livrets de billets? C'est pour notre école catholique et française.

Paroissiens du Sacré-Coeur, faites comme par les années passées et vous aurez bien fait votre devoir. Merci.

WINNIPEG

"France quand même"

Samedi le 9 novembre, le nouveau bureau de direction s'est réuni chez M. S.-A. Nault, 356, rue Main, sous la présidence de M. J.-O. Callède.

Etaient présents dix des membres élus la veille.

A cette réunion, lecture a été faite de la correspondance échangée entre le Comité et le Secrétaire d'Etat à Ottawa, au sujet des formalités à remplir concernant l'établissement d'une Caisse. Aucune décision ne sera prise à ce sujet avant que le comité ait été renseigné sur le résultat des démarches commencées à Montréal par le commandant Vignal.

Il a été statué que notre branche de Winnipeg se désignera comme suit: **France quand même, comité d'aide aux Légions du général Charles de Gaulle, Winnipeg, Manitoba.**

Une couronne de coquelicots portant la croix de Lorraine—emblème des Légions de Gaulle—sera déposée au cénotaphe de Winnipeg, lundi.

Le sous-comité de publicité se compose de MM. S.-A. Nault, C. Buffet, Arthur Boutal, Noël Bernier.

Sous-comité d'organisation: MM. Narcisse Fournier, Pierre Simonot, Alex. Jacquet et Guillaume Charette.

Prochaine réunion du comité: samedi 16 novembre, au bureau de M. Nault, 301, Edifice Great West Permanent.

LE COMITE.



Le MAIRE JOHN QUEEN, réélu par acclamation.

"Pageant" historique des colons de Lord Selkirk

Au théâtre Dominion, les 20 et 21 novembre à 8 h. 15, les élèves de l'école Lord Selkirk, au nombre de 125 personnages, présenteront un spectacle historique des colons de Lord Selkirk en 1816, en trois actes et cinq tableaux.

On y fera revivre l'histoire et les scènes du passé. On sait que Lord Selkirk est demeuré une figure sympathique chez les pionniers écossais et français établis sur les bords de la Rivière-Rouge au temps de Mgr Provencher.

Pour remémorer ce bon vieux temps, vous y entendrez des chansons françaises par le groupe des Petits Chanteurs connus des auditeurs de Radio-Canada.

Le 19 novembre, il y aura une matinée à 15c pour permettre aux enfants des écoles de tirer profit de cette leçon d'histoire des premiers colons de l'Ouest Canadien.

Nous ne doutons pas que nos gens iront en grand nombre voir le "Pageant" de Lord Selkirk.

Vous pourrez vous procurer vos billets en téléphonant à M. Godias Brunet, 203 628.

M. Jean- François Pelletier à la Pensée française

Le 5 novembre, une vingtaine des habitués des diners de la Pensée Française se sont réunis à l'hôtel Saint-Charles pour rencontrer M. Jean-François Pelletier, le nouvel annonceur-directeur du poste de Watrous. M. Pelletier était de passage à Winnipeg en route pour sa nouvelle destination.

M. l'abbé d'Eschambault, qui présidait, a présenté M. Pelletier. Ce dernier a dit comment il avait été nommé à Watrous, en réponse aux demandes des Canadiens français de l'Ouest et particulièrement aux efforts soutenus et courageaux de l'abbé Beaudoux. Il dit ce qu'il avait l'intention de faire pour donner satisfaction à la population française de l'Ouest. M. Pelletier est fils du statisticien bien connu d'Ottawa et frère de Ronny Pelletier qui vient d'être nommé annonceur français à Londres. Il s'est occupé de théâtre et fait partie du "Caveau" d'Ottawa.

M. Pelletier a parlé des plans qu'il veut mettre à exécution et des difficultés qu'il ne peut s'empêcher de prévoir. Il croit qu'il pourra, par exemple, donner les nouvelles en français tous les matins. Ces nouvelles nous viendraient ici, au Manitoba, vers les neuf heures. On a déjà inauguré "l'heure dominicale" à Watrous. Cette heure est actuellement donnée à 10 heures du matin le dimanche, mais on espère trouver un temps plus propice. Tout est encore à l'état de projet, mais avec le temps on espère arriver à donner satisfaction à la population de langue française.

M. Pelletier a été remercié par M. Marius Benoist qui l'a fortement encouragé dans son projet de nous donner ce qu'il y a de mieux. Les convives se sont déclarés enchantés de l'heure intéressante qu'ils ont passée. Tous se sont rendu compte que nous avons dans la personne de M. Pelletier un homme compétent, qui comprend la situation, en même temps qu'un patriote éclairé et vigilant. Nous devons nous en réjouir. Personne n'a plus mérité cette victoire,—car c'en est une,—que M. l'abbé Beaudoux qui compte tant d'amis parmi nous. Il appartient maintenant à toute la population française des provinces de l'Ouest de soutenir M. Pelletier dans son travail et de l'aider par tous les moyens possibles.

Au Cercle Molière

C'est le samedi 16 novembre qu'aura lieu la réunion mensuelle du Cercle Molière. Elle se tiendra dans la théâtre "C" de l'Université du Manitoba (entrée sur le Memorial Boulevard). Ce nouveau local, qui a semblé bien plaire aux membres qui ont assisté à la dernière assemblée, sera le lieu de réunion du Cercle Molière à l'avenir.

Nous aurons le plaisir d'entendre au programme quelques poèmes modernes (de Mallarmé, Verlaine, Claudel, Péguy, etc.) présentés par un groupe de lecteurs. Ces récitations se feront sous la direction de M. Alfred Glauser, licencié ès lettres de l'Université de Genève, et professeur de français à l'école de Ravenscourt, et suivies de pastiches. Le programme musical est sous la direction de Mlle Louise Guertin.

La réunion doit commencer à 8 heures précises et nous comptons sur la bonne volonté des membres pour arriver à temps.

LA SECRETAIRE.

Jeunes Filles de France

Dimanche après-midi, les Jeunes Filles de France se réunissaient chez Mlle Annie Théberge. Mlle Klein voulait nous filmer. Ce fut une bonne partie de plaisir et nous avons bien hâte de voir nos figures sur l'écran.

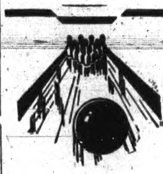
M. et Mme Théberge nous reçurent avec leur amabilité coutumière et un délicieux goûter nous fut servi.

Nous nous sommes quittés très contentes de notre après-midi sans oublier de dire merci à notre aimable hôtesse.

Les Jeunes Filles de France ont été très heureuses d'offrir leur concours aux Dames Auxiliaires des Réservistes Français pour la vente des coquelicots, le 9 novembre.

Mme Geo. J. Craig, avec son fils Raymond, est de retour dans sa nouvelle demeure, 770, Avenue Garwood, après un séjour de quelques semaines à Ste-Anne-des-Chênes, l'invitée de ses parents, M. et Mme Emilien Daignault.

Club du Sacré-Coeur



Les Cinq
Position des équipes

Blanchard	10	5	587
Sala	9	6	633
Bruyère	8	7	580
Roy	8	7	557
Rajotte	7	8	650
Gagnon	6	9	575
Carignan	6	9	558
McKenzie	6	9	553

Demoiselles, pour la semaine—Hautes 3 parties, Yvette Sala, 688. Haute partie individuelle, Yvette Sala, 308.

Messieurs, pour, la semaine: Hautes 3 parties, Arthur Chaput, 598; haute partie individuelle, André Rajotte, 278.

Ligue de quilles des dames
Moyennes

Mme J. Asselin	171
Mme A. Audet	166
Mme Côté	161
Mme Aubin	154
Mme Préfontaine	146

Position des équipes

Equipe Chaput	11	3
Equipe Newman	8	6
Equipe Audet	6	8
Equipe La Flèche	3	11

Haute partie: Mme Préfontaine, 273; hautes deux parties, Mme J. Asselin, 414.

Ligue de Dix Quilles
Position des équipes

Roblin Hôtel	14	7	759
Western Paint	12	9	773
Club S.-C.	11	10	801
Canadiens	11	10	764
Can. Publishers	10	11	803
Soc. St.-J. Baptiste	9	12	737
Provencher	9	12	734
Taché	8	13	756

Haute partie: L. Comeau, 237.
Hautes 3 parties: G. Léveillé, 603.

La Commission se réunit à Ottawa



Membres de l'armée canadienne de la Commission mixte de Défense canado-américaine. De gauche à droite: Air commodore A. A. L. Cuffe; capitaine L. W. Murray, sous-chef de l'état-major naval; brigadier Kenneth Stuart, sous-chef de l'état-major général.

L'Heure Dominicale au poste de Watrous de Radio-Canada

A la demande des Associations nationales de l'Ouest, et grâce à la bienveillante intervention de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique de Québec, le poste de la Société Radio-Canada à Watrous inaugurait le dimanche 10 novembre l'émission hebdomadaire intitulée **L'Heure Dominicale.**

Les émissions originales ont débuté à Québec le 29 octobre et doivent se poursuivre jusqu'au 20 avril 1941 inclusivement. L'enregistrement sur disques se fait chaque dimanche et les disques sont envoyés à Watrous pour transmission.

Chaque émission, exécutée alternativement à Québec et à Ottawa, comporte une partie musicale interprétée par l'un ou l'autre des deux choeurs dirigés respectivement par M. Henri Vallières, à Québec, et le R. P. Jules Martel, O.M.I., à Ottawa. Trente minutes sont réservées à la causerie hebdomadaire et à la chronique de l'actualité.

Les conférenciers seront le R. P. Francis Goyer, S.S.S., pour toute l'année, à Québec, et les RR. PP. Paul-Henri Barabé, O.M.I., et Georges Simard, O.M.I., M. S.R.C., qui se succéderont à la tribune d'Ottawa. Enfin les chroniqueurs resteront les mêmes: à Québec, le Dr Louis-Philippe Roy; à Ottawa, M. Charles Gautier.

Les thèmes de causeries: à Québec, les "Vertus de force et de prudence"; à Ottawa, "Quelques figures de notre histoire"; puis, pour la seconde série de travaux, "Les grands Etats chrétiens et l'Eglise".

Les organistes aux émissions transmises de Québec seront alternativement MM. Henri Gagnon, titulaire des grandes orgues de la cathédrale, et Henri Vallières, organiste à Notre-Dame du Chemin.

L'Heure Dominicale est sous la direction générale du chanoine Alfred Chamberland.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Naissance

Joseph-Fernand-Léo, né le 23 octobre, fils de Louis Danais et Antoinette Touchette.

Mariages

Le 5 novembre: Marc Bourrier et Thérèse Gaboriaud.

Le 6 novembre: Alfred Cenerini et Cécile Thorimbert.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

M. Géorges Jamault est reparti à l'hôpital de St-Boniface depuis quelques jours.

* * *

Après une absence d'un mois, nos jeunes soldats sont revenus, sauf Albert Deshayes, retenu à l'hôpital par une grippe.

* * *

Vendredi 15 novembre, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, cinéma parlant: "Frontier Marshal", avec Randolph Scott et Nancy Kelly.

La Broquerie

L'on annonce aux parents et amis que la messe anniversaire de la mort de M. Stanislas Jolicoeur sera chantée le 20 novembre par M. l'abbé Joseph Jolicoeur à La Broquerie, à 9 h. du matin.

* * *

Dimanche prochain 17 novembre, à 8 h. 15 du soir, aura lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes au profit du Cercle Dramatique St-Léon. La partie de cartes est organisée par le comité de direction de ce Cercle. Venez en grand nombre vous égayer et vous ne le regretterez pas. Des prix seront donnés et un goûter sera servi à 7 h. 30. Les billets seront en vente à la salle. Une surprise attend ceux qui s'y rendront. Donc ne manquez pas de venir. A 8 h. 15 précises nous commençons.

* * *

Grade XI — Blanche Gaboury, Jean Tétrault.

Grade X — Florence Rocan, Louise Bédard.

Grade IX—Ida Lafortune, Angèle Trudeau.

Grade VIII — Estelle Clément, Maurice Rocan.

Grade VII—Alice Pelletier.

Grade VI—Aline Tétrault, Denise Emond.

Grade V — Fernand Balcaen, Louis Fabas.

Grade IV—Paul Rocan, Eloise Gagnon.

Grade III(A)—Lucille Normandeau, Cécile Clément, Jeannine Dupas.

Grade(B)—Claire Gagnon, Eveline Gagnon.

Grade IIA — Elisabeth Deschênes, Thérèse Normandeau.

Grade II(B)—Jeanne Tétrault, Léo Clément.

Grade I—Berthe Balcaen, Oscar Gagnon.

Cours préparatoire — Raymond Robert, Rita Normandeau.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur du Couvent

Minimum: (Moyenne 80%, Conduite 95%, filles; 90%, garçons).

Grade XI — Thérèse Desautels, Irène Fehre, Alice Benoit.

Grade X—Gisèle Ruel, Olive Tétrault, Cécile De Coninck, Mike Petriew.

Grade VIII — Irène Tétreault, Denise Gelley, Germaine Beaudry, Olive Goulet.

Grade VI—Elauria Champagne, Lorraine Champagne, Géraldine Champagne, Cécile Tougas, Françoise Gelley, Raymonde Desautels, Edouard Champagne.

Grade V — Alma Desrosiers, Constance Noël, Eveline Leclair, Roger Smith, Aurèle Demontigny, Louis Bernier.

Grade IV — Donat Champagne, Yvonne Tétreault, Norma Reimer, Thérèse Perrault, Doreen Boivin.

Grade III — Lorraine Duguay, Gérard Tougas, Anita Blanchette, Florence Champagne, Irma Boivin, Germain Dubois, Joseph Lavack, Gérald Bonin, Gérard Gelley.

Grade II—Roger Sanche, Marcel Roy.

Grade I(a) — Marie-Ange Mondor, Rénald Roque.

Grade I(b) — Philippe Desautels, Gilbert Vandal.

Grade I(c)—Gérald Tougas, Anita Sanche.

Cours préparatoire:

(a) Edgar Daigneault, Maurice Noël.

(b) Rénald Lavack, Billy Reimer.

(c) Gérald Nolin, Céline Tougas.

Elèves qui ont obtenu **Très Bien** à l'examen de catéchisme préparatoire à la première communion:

Pierrette Champagne, Lucille Smith, Jeannine Gingras, Lorraine Bérard, Maurice Noël, Céline Tougas. Odette Blanchette, Catherine Holmes, Edgar Daigneault, Rénald Lavack.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

"LES DEVOIRS DE L'HEURE"

Causeries organisées à Radio-Canada par le comité sénatorial de coopération aux oeuvres de guerre.

Le comité sénatorial des oeuvres de guerre vient d'organiser, en collaboration avec Radio-Canada, une série de cinq causeries qui, ayant été enregistrées sur disques à Montréal, seront bientôt irradiées de CBK, Watrous, cinq mercredis consécutifs, à 2 h. 30 de l'après-midi (Heure des Montagnes).

La liste qui nous a été soumise porte les noms de quelques-unes des personnalités les plus en vue du haut enseignement. C'est ainsi que Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, a accepté de donner la première; M. Edouard Montpetit, secrétaire général de la même Université, la seconde; M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, la troisième, et M. le sénateur Elie Beauregard, vice-président de la Société d'administration de l'Université, la quatrième.

L'objet de ces causeries est, comme le suggère la rubrique, "Les devoirs de l'heure", de rappeler encore une fois à tous, aux jeunes comme à leurs aînés, que l'apprentissage des armes, l'effort redoublé de nos industries, les sacrifices des civils préparent le salut de nos biens, de nos foyers, de notre droit de pensée, bref le salut de l'âme canadienne. Discipline militaire, discipline sociale, l'une ne va pas sans l'autre en face de la gravité de l'heure.

Voilà ce que nous exposeront, avec toute l'autorité morale que leur confère leur charge d'éducateur, les personnalités que nous venons de nommer. Aussi tous,—instituteurs, étudiants, chefs de famille, directeur d'oeuvres, etc.—doivent se faire un point d'honneur d'être à l'écoute les mercredis, à 2 h. 30 de l'après-midi, au poste de Radio-Canada à Watrous.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade IX—Lucien Desrosiers.

Grade VIII — Solange Desrosiers, Gilberte Bérard.

Grade VII — Eileen Beattie, Rose-Anna Thoms.

Grade VI—Yvette Carrière, Anna Sawatsky.

Grade V — Hélène Desrosiers, Georges Carrière.

Grade IV — Thérèse Carrière, Georgette Cinq-Mars.

Grade III — Marielle Lévesque, Guy Saltel.

Grade II — Claudette Carrière, Jean Cinq-Mars.

Grade I Sr—Jean Beattie, Henriette Saltel et Lena Sawatsky, ex aequo.

Grade 1 Jr—Yvonne Saltel, Lucienne Rougeau.

Cours préparatoire—Gisèle Lévesque, Gilbert Desrosiers.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade XI — Lucienne Précourt, Rita Lavallée.

Grade X—Thérèse Régnier, Lucille Leclerc.

Grade IX—Marie-Ange Régnier, Thérèse Allard.

Grade VIII — Willie Sawatsky, Eveline Richard.

Grade V — Doris Hamelin, Janette Houston.

Grade IV — Harry McCaughan, Gérald Régnier.

Grade III—Jean Hassett, Rose-Marie Caron.

Grade II—Paul Régnier, George Sawatsky.

Grade I — Raymonde McCaughan, Gisèle Régnier.

Passe pour une fois

L'employé. — Monsieur, je me suis absenté hier, mais c'était pour me marier.

Le patron. — Bon, ça passe pour une fois, mais que ça ne vous arrive plus.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Quart de section à St-Eustache, 130 acres en culture, dont 80 en labour d'été. 25 acres non cultivés. 822.00 de l'acre. Bonne occasion. S'adresser à boite 29, la Liberté. 29P.